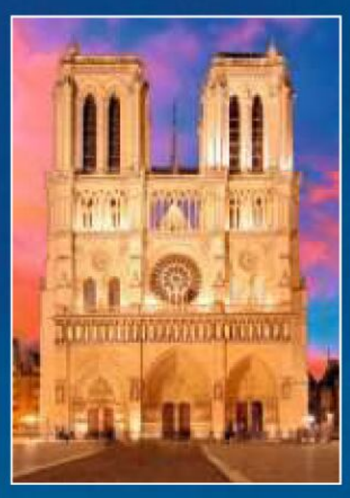
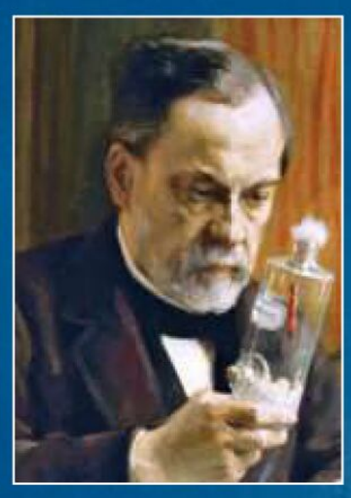
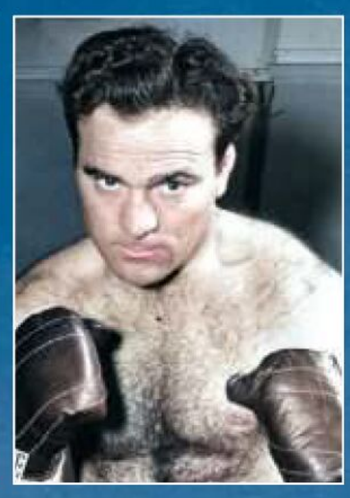
VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE N° 39

VALEURSACTUELLES.COM
11,90 €

VALEURS ACTUELLES HORS-SÉRIE







Quand la France régnait sur le monde

La fabuleuse épopée de la gloire française

DOM : 12,9 € - BELUX : 13 € - CH : 18,5 FS - CAN : 18,99 $CA - ESP/GR/ITA/PORT CONT : 12,9 € - MAR : 130 DH - TOM : 1800 XPF - TUN : 21,9 TND

L 16553 - 39 H - F: 11,90 € - RD

VOYAGE ÉVÉNEMENT

VALEURS ACTUELLES

D'ARISTOTE À SAINT PAUL

aux sources de la civilisation chrétienne

Père Danziec

© KARL EGGER

EN GRÈCE

SUR LES PAS DE SAINT PAUL
AVEC LE PÈRE DANZIEC

DU **13** AU **21**
NOVEMBRE 2024

SÉJOUR DE
9 JOURS / 8 NUITS

1998€/PERS.

Voyage opéré par Odeia Voyages
(immatriculation n°IM075200019)

LES POINTS FORTS DU VOYAGE

- Un périple du nord au sud de la Grèce sur les pas de saint Paul, l'apôtre des Nations
- Des conférences passionnantes pour comprendre comment la sagesse des Anciens a enrichi la sagesse des Chrétiens
- La visite de sites inoubliables comme Philippes, Thessaloniques, les Météores, Delphes, Corinthe, Athènes...
- La messe quotidienne pour ceux qui le souhaitent

Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer disait saint Paul aux Athéniens.

L'apôtre des Nations sut voir que la sagesse des Anciens et leur quête de la Vérité avait préparé les Grecs à la sagesse des Chrétiens. Le marathonien de la Bonne Nouvelle n'avait plus qu'à leur enseigner qui était ce 'dieu inconnu' qu'ils vénéraient.

En vous invitant à le suivre en Grèce pour découvrir les hauts-lieux de l'Antiquité et les étapes de l'apostolat de saint Paul, le père Danziec vous propose un véritable voyage aux sources de notre Civilisation !

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : Odeia, 110 Rue Jules Guesde, 92300 Levallois-Perret
01 44 09 48 68 contact@odeia.fr www.odeia.fr

SOMMAIRE

La permanence du génie français
par Arnaud Folch 4

DU PANACHE, TOUJOURS DU PANACHE !

Belle Époque, Paris capitale du monde
par Alfred Lévy 14
Le banquet du siècle
par Arnaud Folch 19
"D'Artagnan, l'héroïsme français"
par Denis Tillinac 20
Réparties qui claquent, cet esprit si français 22
Quand l'armée française se couvrait de gloire
par Arnaud Folch 24
Du Guesclin, l'invincible
par Philippe Delorme 28
Pasteur, bienfaiteur pour l'éternité
par Valentin Bonhomme 30
Marie Curie, l'héroïne aux deux prix Nobel
par Céline Dufranc 32
Cette baguette que le monde entier nous envie...
par Céline Dufranc 34
Chefs de légende
par Jacques de Saint-Gatien 36
Marcel Cerdan, une légende française
par Arnaud Folch 40
Piaf, de Belleville à Broadway
par Arnaud Folch 43

QUAND LA FRANCE ÉTAIT LA PLUS BELLE

"La France mère des arts, des armes et des lois"
par Éric Letty 46
Versailles, un joyau dans son écrin
par Éric Letty 49
Éternelle courtoisie française...
par Céline Dufranc 50
À table, la vitrine des traditions
par Arnaud Folch 53
Et les frères Lumière inventèrent le cinéma...
par Nicolas Gauthier 54
Brigitte Bardot, la femme libre
par Sabine Dusch 56
Quand la France possédait la Louisiane
par Arnaud Folch 60
Nos explorateurs à la conquête du monde
par Philippe Delorme 62
Le "France", vitrine de la France
par Jérôme Besnard 66

CE NUMÉRO COMPORTE DEUX ENCARTS JETÉS : CHÉQUIER AVEC ENVELOPPE T RETOUR SÉLECT PRESSE

"Paris, l'esprit brasseries chic..."
propos recueillis par Jérôme Besnard 68
Plus grands vins français, plus grands vins du monde...
par Sabine Dusch 70

LA FRANCE PIONNIÈRE ET CONQUÉRANTE

La fabuleuse épopée de nos "fous volants"
par Éric Letty 74
Concorde, la France supersonique
par Gabriel Robin 78
Notre-Dame, cathédrale du monde chrétien
par Jérôme Besnard 80
Académie française, la gloire des immortels
par Yves Kerhuon 82
Voltaire : "Éloge de la langue française" 85
Ces inventions françaises qui ont changé notre quotidien
par Jérôme Besnard 86
Dom Pérignon, le père du champagne
par Sabine Dusch 88
Et la France créa l'impressionnisme...
par Olivier Annichini 90
Il était une fois la tour Eiffel
par Gabriel Robin 94
Coubertin, le père des jeux Olympiques
par Olivier Annichini 96
Le drapeau français sur le toit du monde
par Olivier Annichini 98

EN HAUT, TOUT EN HAUT !

La légende du Tour de France
par Olivier Annichini 102
Le Louvre, palais des merveilles
par Étienne Lombard 108
Prince Joachim Murat : "Pourquoi Napoléon fascine tant"
propos recueillis par Maxime Coupeau 112
Légion étrangère, ces étrangers venus mourir pour la France
par Claude Jacquemart 116
Képi blanc et béret vert 119
Guynemer, l'as des as
par Arnaud Folch 120
Le Rafale, plus vite, plus haut, plus fort
par François d'Orcival 122
Coco Chanel, l'élégance française
par Pauline de Boisberger 126
Parfumerie française, fragrances de légende...
par Céline Dufranc 128
Bibliographie 130

La permanence du génie français

À rebours de l'autoflagellation ambiante, l'histoire de France est parsemée de gloire. De Louis XIV à Napoléon, et de Cerdan à Coco Chanel, elle nous rappelle de quoi le génie français est capable. Pour mieux s'en inspirer.

par Arnaud Folch

C'est une histoire que l'on ne raconte plus, ou presque. Celle de la gloire française, celle où la France s'est hissée, et parfois se maintient (ses châteaux et musées, sa gastronomie, l'industrie du luxe, l'aviation), au premier rang mondial. Dans une époque si occupée à dénigrer son passé, et à s'autoflageller de ses trop mâles dominations d'autrefois, on aurait en effet presque fini par l'oublier : la France est un grand, un immense pays, ayant rayonné sur la planète, et dont l'histoire est parsemée de titres de gloire.

Impossible, dans ce numéro, de tous les citer. Mais nous avons tenu en revanche à aborder tous les pans de cette gloire, grande ou petite à l'échelle des siècles, mais toujours en haut, tout en haut, au sommet du monde au moment de son accomplissement : du siècle de Louis XIV à la ceinture de champion du monde de boxe de Marcel Cerdan, de la gloire de Napoléon à Coco Chanel, de Charlemagne au Concorde en passant par nos plus grands explorateurs, écrivains, la Légion, la baguette de pain, les impressionnistes révolutionnant la peinture, Brigitte Bardot révolutionnant l'image de la femme…

Si, bien sûr, ce n'est pas sans nostalgie que nous ouvrons ce livre de nos triomphes, le plus souvent passés, les rappeler en ces temps incertains c'est aussi et surtout se rappeler soi-même de ce dont est capable la France lorsqu'elle s'en donne les moyens, c'est-à-dire lorsqu'elle croit en elle. Or elle a, en dépit des circonstances, toutes les raisons de le faire. Car il existe bien, on s'en rendra compte en feuilletant ces pages, un authentique génie français. Et celui-ci, ayant placé si souvent la France, successivement ou en même temps, à la place de numéro un dans tous les domaines, des armes comme des lettres, n'a évidemment pas disparu ! Un génie ne meurt jamais.

C'est en cela que l'enseignement du passé est essentiel, pas seulement pour la mémoire et la transmission. De l'image que nous avons de notre pays dépend souvent la force de nos engagements à ses côtés. Or parcourir la si riche histoire de la gloire française, des champs de bataille aux laboratoires des savants, et des ateliers de peintre de Montmartre à l'éclatant succès de nos avions de chasse, nous le confirme en effet avec l'éclat d'un soleil d'Austerlitz sans cesse renouvelé : n'en déplaise à ceux qui n'ont de cesse de la rabaisser, il existe bien un génie français, propre à la France, aussi désordonné que flamboyant, dont on retrouve le trait dans chacun de ses exploits et moments de grâce.

La France, pays d'ingénieurs, d'inventeurs, de conquérants et d'artistes. Pays d'avant-garde. Nation de lumière. *« Impossible n'est pas français »*, disait Napoléon. *« La France ne peut pas être la France sans la grandeur »*, relevait de Gaulle. Et c'est vrai. Dès lors, pourquoi abdiquer et s'abandonner à la résignation, sachant que ce génie français est là, ne demandant qu'à jaillir à nouveau ? Qui peut croire, en effet, que le pays de Pasteur, de Marie Curie, d'Eiffel et de Dom Pérignon n'ait pas d'avenir ? Qui peut penser que la France dont le drapeau, blanc ou tricolore, a flotté sur plus de pays qu'aucun autre sur le globe, qui a inventé l'avion, l'automobile et le cinéma, pourrait ne plus avoir de ressource ? Comment ne pas être certain, au contraire, que la France de Notre-Dame, du Louvre et du TGV viendra forcément, un jour, à s'envoler de nouveau ?

Puisse au moins, en attendant, cette lecture en provoquer l'envie. ●

Des champs de bataille aux laboratoires des savants et aux ateliers de peintre de Montmartre…

Photos de couverture : Tomas Sereda/Getty Images/iStockphoto – akg-images – Fabrice Coffrini/AFP – akg-images/Erich Lessing – akg-images/Erich Lessing – akg-images – DR – SP/Air France

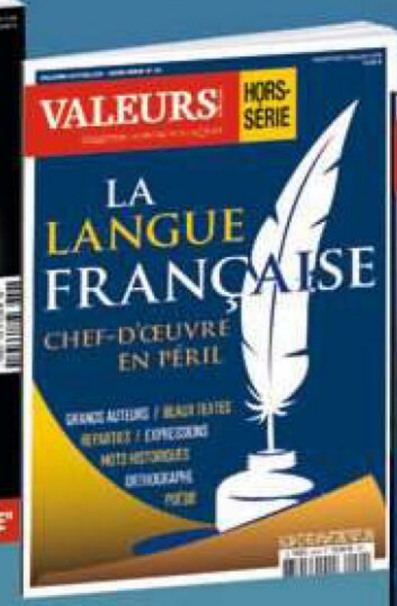
COMMANDEZ LES HORS-SÉRIES DE VALEURS ACTUELLES VERSION PAPIER OU DIGITALE SUR

boutique.valeursactuelles.com

N°39

Chaque trimestre, 132 pages d'enquêtes et de documents consacrés à un seul dossier : histoire, culture, faits de société…

N°18



N°24

N°25

DÉJÀ PARUS :

VA Collection :

1. Les mystères de Marie **10,90 €**

VA hors-série :

1. Les secrets de la Bible **7,90 €**
2. Les secrets du Vatican **7,90 €**
4. Les secrets de Versailles **7,90 €**
5. Les secrets de la Terre sainte **7,90 €**
6. Les secrets de la Police **9,90 €**
7. La France mystérieuse **9,90 €**
8. Les secrets des océans **9,90 €**
9. Les maîtres de l'art sacré **9,90 €**
10. Les secrets de l'Élysée **9,90 €**
11. Les secrets des îles **9,90 €**
12. Les secrets de la Russie **9,90 €**
13. Les mystères de Noël **7,90 €**
15. De Gaulle-Pétain, histoires secrètes **9,90 €**
16. Nos ancêtres les Français **9,90 €**
17. Nos soldats ces héros **9,90 €**
18. Le roman noir de la Révolution **9,90 €**
19. La France d'Audiard **9,90 €**
20. La disparition de Jacques Chirac **7,90 €**
21. Algérie française, les vérités interdites **10,90 €**
22. Delon-Belmondo, épopée française **10,90 €**
23. Les dossiers noirs du communisme **10,90 €**
24. La langue française **10,90 €**
25. Le goût de la France **10,90 €**
26. Le roman vrai de la France **10,90 €**
27. La légende du Tour **10,90 €**
28. Les écrivains maudits **10,90 €**
29. Chrétiens d'Orient et d'ailleurs **10,90 €**
30. Guerre d'Algérie, les derniers secrets **10,90 €**
31. Russie-Ukraine, l'histoire tragique sous nos yeux **10,90 €**
32. Ressusciter le patrimoine français **10,90 €**
33. Les Moines, il était une foi **10,90 €**
34. L'histoire interdite, vol. 1 **10,90 €**
35. L'Âge d'or du rire français **10,90 €**
36. Les derniers secrets des dictateurs **11,90 €**
37. Notre-Dame de Paris **11,90 €**
38. L'histoire interdite, vol. 2 **11,90 €**
39. Quand la France régnait sur le monde **11,90€**

Hors-séries vendus dans la limite des stocks disponibles.

Impossible n'est pas français

DAVID W. CERNY/REUTERS

En préambule à notre dossier, quelques-unes des plus belles réussites françaises. L'occasion de le vérifier : oui, la France dispose d'un authentique génie. Ne demandant qu'à renaître.

Par Arnaud Folch

Armée

Nul pays n'a été plus que la France à la pointe de l'innovation en matière militaire. Inventrice de la baïonnette (1611), de la poudre à canon (1795), des balles pour les armes à feu (1830), la France a aussi, entre autres, inventé les canons à frein de bouche (1842), les chars à tourelle pivotante (1917) et jusqu'à la bombe atomique, dont le premier brevet a été déposé en 1939 par Frédéric Joliot-Curie.

Apogée

C'est, en millions de km², la superficie de la France à l'apogée du règne de Charlemagne (768-814). Davantage que sous Napoléon (900 000 km², dont les départements espagnols) et plus du double de sa superficie actuelle (550 000 km²). La France de Charlemagne s'étendait en plus sur l'ex-Allemagne de l'Ouest, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Suisse, la Slovénie, la plus grande partie de l'Autriche, ainsi que sur le nord et le centre de l'Italie.

Auto

Inventrice de la première voiture, l'automobile à vapeur, mise au point par Joseph Cugnot en 1771, la France sera de tout temps pionnière en la matière: moteur à combustion et explosion (1870), utilisation d'un moteur à quatre temps (1884), allumage par batterie (1895), boîtes de vitesses manuelle (1898) et automatique (1907) ou encore ABS (antiblocage des roues, 1927) et pot d'échappement catalytique (1956).

Boléro

Composé en 1928, le fameux *Boléro* de Maurice Ravel (1875-1937) a occupé jusqu'en 1994 la première place du classement mondial des droits d'auteur. Aujourd'hui encore, le *Boléro* est joué toutes les 10 minutes dans le monde.

Braille

Permettant aux aveugles de lire grâce à un alphabet tactile à points saillants, l'écriture en braille, qui n'a pas varié depuis son invention en 1825, est l'œuvre de Louis Braille (1809-1852), alors âgé de 16 ans, et lui-même aveugle.

Canal

Le percement du canal de Suez, reliant la mer Rouge à la Méditerranée (1869), est l'œuvre de Ferdinand

de Lesseps (1805-1894). Diplomate de formation, fondateur de la Compagnie universelle du canal de Suez, il mettra quinze ans à faire aboutir son projet, qualifié par Paul Valéry d'*« événement le plus important du XIXe siècle »*.

Carte à puce

Carte bancaire, carte téléphonique et carte SIM reposent toutes sur la carte à puce, inventée par le Français Roland Moreno en 1974. Inspirée de la littérature (*La Nuit des temps*, de René Barjavel), elle permet le codage sécurisé de données sur un petit circuit imprimé.

Commerce

Fondateur du grand magasin parisien *Au Bon Marché* (1852), Aristide Boucicaut a révolutionné le commerce de détail mondial: premier à proposer des vêtements et tissus en *« libre toucher »* (sans vendeur et avec prix affichés), il a été aussi le pionnier de la livraison à domicile et des catalogues (pour les clients de province).

Croissance

Durant la seconde partie des Trente Glorieuses (1958-1974), la France a connu une croissance annuelle moyenne de 5,5 %, la plus élevée, à l'époque, des grands pays industrialisés.

Défilé

C'est le couturier français d'origine anglaise Charles-Frederick Worth (1825-1895) qui organise à Paris, sous le second Empire, le premier défilé de mannequins de l'histoire.

Design

Sortie en 1955, constamment modernisée ensuite, la DS Citroën *(ci-dessous)*, prenant le relais de la traction avant, sera élue *« plus belle voiture de tous les temps »* par le magazine britannique *Classic & Sports Car* en 1999. En avance de vingt ans sur ses concurrentes, son système de suspension hydropneumatique a même été adopté par Rolls-Royce, qui a acheté le brevet.

Escadrilles

L'armée de l'air française est la plus ancienne force aérienne du monde. Créées début 1912, les 5 premières escadrilles dépendaient alors de l'armée de terre. En 1934, l'armée de l'air deviendra une arme à part entière.

574,8

C'est, en kilomètre par heure, le record de vitesse mondial établi sur rail par le TGV français (avec une rame aménagée) en 2007. Depuis son lancement, en 1981, le TGV, pionnier du train à grande vitesse, n'a cessé de battre ses propres records.

EXPO UNIVERSELLE DE 1867 : L'INCROYABLE PAVILLON FRANÇAIS DE L'INDUSTRIE

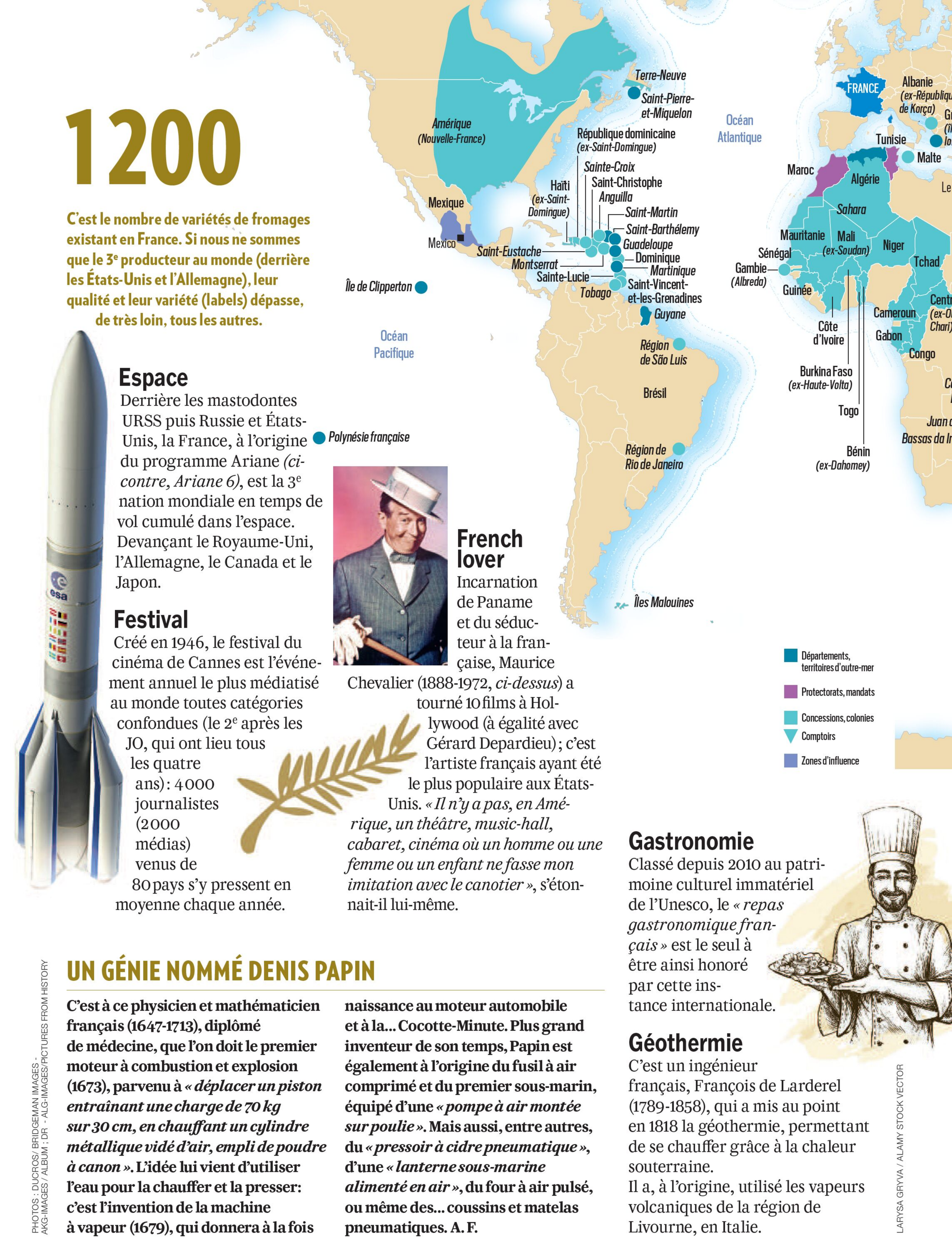
Organisée à Paris sous le second Empire, l'Exposition universelle de 1867 entendait afficher à la face du monde l'extraordinaire dynamisme industriel de la France *via* son *« Palais de l'industrie » (ci-contre)*, le plus important jamais présenté, comptant pas moins de sept galeries toutes plus gigantesques les unes que les autres. *« C'est un monde de roues, de turbines, de machines à extraire le minerai, à draguer, à forer, à laminer, de fileuses, de dévideuses, de couseuses…*, l'a décrit Pierre Larousse, fondateur du fameux dictionnaire. *Des locomotives géantes, des canons monstres, des grues, des phares, des orgues et tout cela travaillant à l'envi, rabotant, perçant, sciant, cousant avec mille bruits de vapeurs, de sifflements, des grincements… »*

Le règne de Napoléon III a été marqué par une prospérité sans précédent. Entre 1850 et 1860 les voies de chemins de fer passent de moins de 2000 kilomètres à plus de 9000, et la production de charbon double… A. F.

PHOTOS : MUSÉE CARNAVALET / VILLE DE PARIS ; AKG-IMAGES/INTERFOTO/TV-YESTERDAY ; OLEKSANDR DRYPSIAK/ALAMY STOCK VECTOR ; WIKIMEDIA COMMONS

1200

C'est le nombre de variétés de fromages existant en France. Si nous ne sommes que le 3e producteur au monde (derrière les États-Unis et l'Allemagne), leur qualité et leur variété (labels) dépasse, de très loin, tous les autres.



Espace

Derrière les mastodontes URSS puis Russie et États-Unis, la France, à l'origine du programme Ariane *(ci-contre, Ariane 6)*, est la 3e nation mondiale en temps de vol cumulé dans l'espace. Devançant le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Canada et le Japon.

Festival

Créé en 1946, le festival du cinéma de Cannes est l'événement annuel le plus médiatisé au monde toutes catégories confondues (le 2e après les JO, qui ont lieu tous les quatre ans): 4000 journalistes (2000 médias) venus de 80 pays s'y pressent en moyenne chaque année.

French lover

Incarnation de Paname et du séducteur à la française, Maurice Chevalier (1888-1972, *ci-dessus*) a tourné 10 films à Hollywood (à égalité avec Gérard Depardieu); c'est l'artiste français ayant été le plus populaire aux États-Unis. *« Il n'y a pas, en Amérique, un théâtre, music-hall, cabaret, cinéma où un homme ou une femme ou un enfant ne fasse mon imitation avec le canotier »*, s'étonnait-il lui-même.

Gastronomie

Classé depuis 2010 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, le *« repas gastronomique français »* est le seul à être ainsi honoré par cette instance internationale.

Géothermie

C'est un ingénieur français, François de Larderel (1789-1858), qui a mis au point en 1818 la géothermie, permettant de se chauffer grâce à la chaleur souterraine.
Il a, à l'origine, utilisé les vapeurs volcaniques de la région de Livourne, en Italie.

UN GÉNIE NOMMÉ DENIS PAPIN

C'est à ce physicien et mathématicien français (1647-1713), diplômé de médecine, que l'on doit le premier moteur à combustion et explosion (1673), parvenu à *« déplacer un piston entraînant une charge de 70 kg sur 30 cm, en chauffant un cylindre métallique vidé d'air, empli de poudre à canon »*. L'idée lui vient d'utiliser l'eau pour la chauffer et la presser: c'est l'invention de la machine à vapeur (1679), qui donnera à la fois naissance au moteur automobile et à la... Cocotte-Minute. Plus grand inventeur de son temps, Papin est également à l'origine du fusil à air comprimé et du premier sous-marin, équipé d'une *« pompe à air montée sur poulie »*. Mais aussi, entre autres, du *« pressoir à cidre pneumatique »*, d'une *« lanterne sous-marine alimenté en air »*, du four à air pulsé, ou même des... coussins et matelas pneumatiques. A. F.

PHOTOS : DUCROS/ BRIDGEMAN IMAGES - AKG-IMAGES / ALBUM ; DR - ALG-IMAGES/PICTURES FROM HISTORY

LARYSA GRYVA / ALAMY STOCK VECTOR

UNE FRANCE GRANDE COMME LE MONDE

De la "Nouvelle France" (partie des États-Unis et du Canada) à l'Indochine (Laos, Cambodge), d'une partie du Mexique à l'Australie occidentale, en passant par la moitié du continent africain, dont plus du tiers de l'Égypte, le Liban, la Syrie, un morceau de l'Inde, l'Albanie et les îles Ioniennes (Grèce), le drapeau français, blanc à fleurs de lys puis tricolore, aura flotté au total, au cours des quatre derniers siècles, sur plus de... 80 pays, îles ou parties de territoires. Colonies, concessions, protectorats, mandats, comptoirs, zones d'influence, départements et territoires d'outre-mer, nous les avons réunis, toutes périodes confondues, sur une seule carte *(ci-contre)*. S'il n'en demeure plus aujourd'hui que des "confettis", la France demeure, avec ses dernières possessions, le pays du monde qui comprend le plus de fuseaux horaires: 13 au total, contre 11 à la Russie et aux États-Unis.

Héros

Nommé général à 19 ans par George Washington, le marquis de La Fayette (1757-1834, *ci-dessus*) est toujours célébré aux États-Unis comme un héros de la guerre d'Indépendance. Honoré par le président James Monroe en 1824, il est accueilli en triomphe dans 182 villes des 24 États de l'Union de cette époque. En 2002, il a été promu au rang de citoyen d'honneur des États-Unis (8 seulement au total).

Langue

La langue française a été pendant plus de trois siècles la langue officielle de l'Angleterre, de Guillaume le Conquérant (1066) à Henri V (1399), lequel a imposé l'anglais comme langue de la loi et des documents officiels. De cette époque, 30 à 40 % des noms anglais modernes ont une origine française, comme *cream* (crème), *hour* (heure) ou *government* (gouvernement).

2

C'est, en millions d'exemplaires, le tirage quotidien du "Petit Journal", fondé par Polydore Millaud (1813-1871) à la fin du XIXe siècle (5 millions de lecteurs). C'est à l'époque le journal le plus vendu au monde.

Lauréat

Alain Delon a été élu par le *New York Times « homme le plus beau de tous les temps »* en 1969. L'acteur français devançait, entre autres, Cary Grant, Robert Redford et Steve McQueen.

Livre

Le Petit Prince (*ci-dessous*) d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) est le 6e livre le plus vendu de l'histoire, et le 3e roman (à égalité avec le premier tome d'*Harry Potter*) derrière *Don Quichotte* (Cervantes, 1615) et *Un conte de deux villes* (Charles Dickens, 1859). Hors ces deux ➤

PHOTOS : WIKI COMMONS ; SP/SUCCESSION SAINT EXUPÉRY—D'AGAY

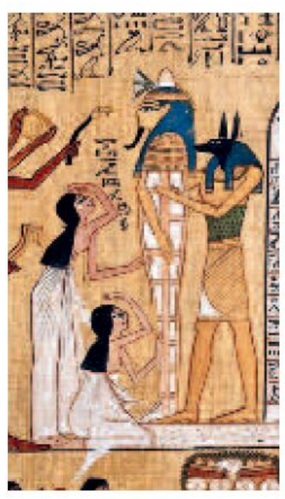
derniers, ne le distancent que la Bible, le Coran, le *Petit Livre rouge* et un dictionnaire chinois.

Luxe

Fondé par Bernard Arnault, première fortune mondiale, le groupe LVMH est de loin le leader planétaire de l'industrie du luxe : pas moins de 70 marques, dont Louis Vuitton, Dior, Guerlain, Chaumet, Dom Pérignon *(lire page 88)*, etc. Propriété d'un autre Français, François Pinault, Kering (Saint-Laurent, Gucci…) occupe la 4e place, et L'Oréal (famille Bettencourt) la 7e.

Marin

En battant les Anglais en 1964 lors de la course transatlantique en solitaire (entre l'Angleterre et les États-Unis), le marin (et officier de marine) français Éric Tabarly a mis fin à la domination des Anglais sur les grandes courses maritimes. Jusqu'à sa disparition en mer, en 1998, Tabarly dominera la plupart des grandes courses suivantes, devenant le marin le plus renommé du globe *(illustration, son voilier victorieux* Pen Duick*)*.



Mystère

Alors que les hiéroglyphes égyptiens, étudiés depuis des siècles, demeuraient un mystère pour l'humanité, Jean-François Champollion (1790-1832) sera le premier, en 1822, à déchiffrer cette *« écriture à la fois figurative, symbolique et phonétique »*, ce qui fera de ce professeur d'histoire (dès l'âge de 18 ans !) le père de l'égyptologie.

Photo

Outre l'invention de la photographie (Nicéphore Niepce, 1825), la France a inventé la photographie en couleur (Charles Cros et Louis Ducos du Hauron, 1868 ; les frères Lumière, créateur de l'autochrome, 1907). Le Français Dominique Piazza est par ailleurs l'inventeur de la carte postale photographique (1891, *illustration, chambre photographique*).

Pneu

Fondée en 1891 par Édouard et André Michelin, la célèbre marque de pneumatiques française, leader mondial (ou 2e selon les années) du secteur, a été à la pointe de toutes les innovations, inventant notamment le pneu pour voiture hippomobile, pour automobile, et à lamelles.

Police

Ayant débuté comme simple employé aux écritures à la Préfecture de police, inventeur de l'anthropométrie judiciaire (1832) adoptée dans le monde entier,

PHOTOS : VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP - DR - WIKIMEDIA COMMONS - SP/ANTIQ PHOTO - SP/NAIN TRADING

TECHNOLOGIE : LES INVENTIONS FRANÇAISES DE DEMAIN

La gloire de la France ne se conjugue pas qu'au passé. Notre pays est aussi à l'avant-garde de nombre d'innovations technologiques, industrielles et médicales… Exemples.

■ Intelligence artificielle
La start-up Mistral a développé un modèle d'IA, la plus performante quelle qu'en soit la génération.

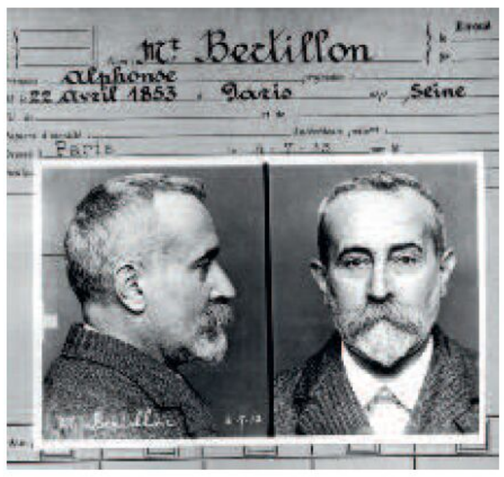
■ Armement
Le MBDA Meteor, missile air-air à longue portée et haute vélocité, équipera le Rafale ; il dépasse tous les autres missiles en portée et en efficacité.
Le drone à hydrogène militaire Rapace, conçu par l'École de l'air et de l'espace, représente le futur pour ce type d'aéronefs.

■ Espace
La société Latitude de Reims produit un microlanceur Zephyr à très bas coût pour les nano-satellites.

■ Énergie
Les volants d'inertie, "batteries" du futur, visent le stockage et la libération de l'énergie accumulée par l'action de l'énergie cinétique.
La société Asca, à Nantes, développe des solutions de panneaux solaires organiques moins coûteux, plus durables et utilisables dans davantage de conditions d'ensoleillement.

■ Informatique
La start-up Alice et Bob développe le premier ordinateur quantique universel, qui corrige spontanément les erreurs d'état et vise à pousser l'informatique à un niveau de capacités de résolution inaccessible aux ordinateurs classiques (et quantiques) actuels.

■ Santé
Iseult, IRM développé par le CEA, aux dimensions hors normes (5 mètres de diamètre, 132 tonnes, 182 km de câbles supraconducteurs…), est le plus puissant du monde. Un nouveau chapitre des neurosciences s'ouvre : le fonctionnement des neurones, jusque-là invisibles, pourra être décrypté. **R. G.**



Alphonse Bertillon (1853-1914, *ci-dessus, sa fiche anthropométrique*), policier le plus illustre du monde à la fin du XIXe siècle, est considéré comme le père de la criminologie moderne.

Record

Avec 13 buts marqués lors de la Coupe du monde 1958 (en Suède), l'avant-centre de l'équipe de France de football Just Fontaine (1933-2023) demeure le meilleur buteur de l'histoire sur une seule édition. L'Argentin Lionel Messi en a aussi marqué 13, mais en… six coupes du monde.

Restaurant

Ouvert en 1582, le restaurant parisien *La Tour d'Argent* est le plus ancien au monde. Celui-ci étant au départ une "hostellerie", le *Guinness Book* attribue cependant ce titre au restaurant *Sobrino de Botin*, à Madrid. Lequel, ouvert en 1725, a été fondé par un… Français, Jean Botin, dont il porte le nom.

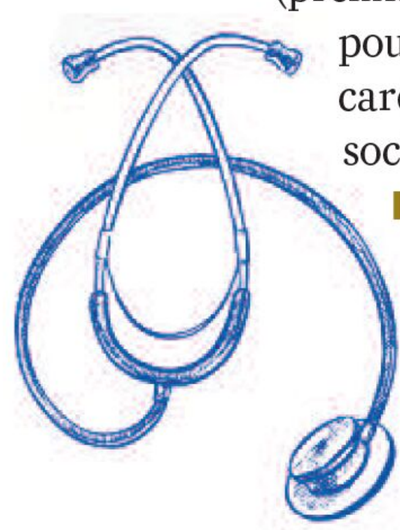
Tourisme

La France est la première destination touristique mondiale (100 millions de visiteurs internationaux en 2023), devant l'Espagne et les États-Unis *(ci-contre, Menton, sur la Côte d'Azur)*. Si elle n'est que la deuxième ville la plus visitée au monde (après Bangkok, Thaïlande), Paris a en revanche été élue *« destination la plus populaire au monde »* (Travellers' Choice Awards de TripAdvisor).

Santé : la France, médecin du monde

Nombre des centaines d'inventions dues à des Français ont constitué des avancées considérables en matière de santé et de médecine. Impossible de toutes les citer. Les principales, par ordre chronologique.

- **Transfusion sanguine** (Jean-Baptiste Denis, 1667)
- **Opération de la cataracte** (par ablation du cristallin, Jacques Daviel, 1745)
- **Stéthoscope** *(René Laennec, 1816)*
- **Tension artérielle** (mesure, Jean-Léonard-Marie Poiseuille, 1819)
- **Seringue médicale** (Charles Pravaz, 1841)
- **Aspirine** (Charles Frédéric Gerhardt, 1853)
- **Bande Velpeau** (Alfred Velpeau, 1860)
- **Pansement ouaté** (Alphonse Guérin, 1870)
- **Couveuse** (Stéphane Tarnier, 1881)
- **Vaccin contre la rage** (Louis Pasteur, 1885, *lire page 30*).
- **Sérum anticholérique** (Émile Roux, 1896)
- **Thermomètre** (à éther de pétrole, Arsène d'Arsonval, 1900)
- **Tulle gras** (type de pansement, Auguste Lumière, 1915)
- **BCG** (vaccin antituberculeux, (Albert Calmette et Camille Guérin, 1921)
- **Vaccin contre le tétanos** (Gaston Ramon, 1924)
- **Vaccin contre la diphtérie** (Gaston Ramon, 1924)
- **Vaccin contre la fièvre jaune** (Jean Laigret et Andrew Sellards, 1932)
- **Dacorène** (premier médicament pour régulariser le rythme cardiaque, Ernest Fourneau, société Rhône-Poulenc, 1938)
- **Gramicidine** (antibiotique, René Dubos, 1939)
- **Neuroleptique** (Paul Charpentier, Henri Laborit et Pierre Deniker, 1952)
- **Vaccin contre l'hépatite B** (Philippe Maupas, 1976)
- **Stimulateur respiratoire** (Raymond Roy-Camille, 1976)
- **Pompe à insuline sous-cutanée** (Jacques Mirouze, 1981)
- **Test de dépistage du Sida** (Institut Pasteur, 1985)
- **Transplantation d'un visage** (Bernard Devauchelle et Jean-Michel Dubernard, 2005)
- **Larynx artificiel** (Christian Debry, 2012)
- **Cœur artificiel autonome** (Alain Carpentier, 2013)



PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES ; WIKIMEDIA COMMONS ; MELAZERG/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO ; AKG-IMAGES/PICTURE-ALLIANCE

Ski

Champion olympique et du monde de ski à plusieurs reprises, Jean-Claude Killy *(ci-contre)* est le seul skieur à avoir remporté six victoires consécutives dans toutes les disciplines de l'époque (descente, slalom géant et spécial), lors des JO d'hiver de Grenoble, en 1967. ●

Du panache, toujours du pana

La France de d'Artagnan, de la gastronomie reine, du Paris de la Belle Époque, mais aussi des grandes batailles, de Pasteur, de Marie Curie et de Marcel Cerdan.

ache!

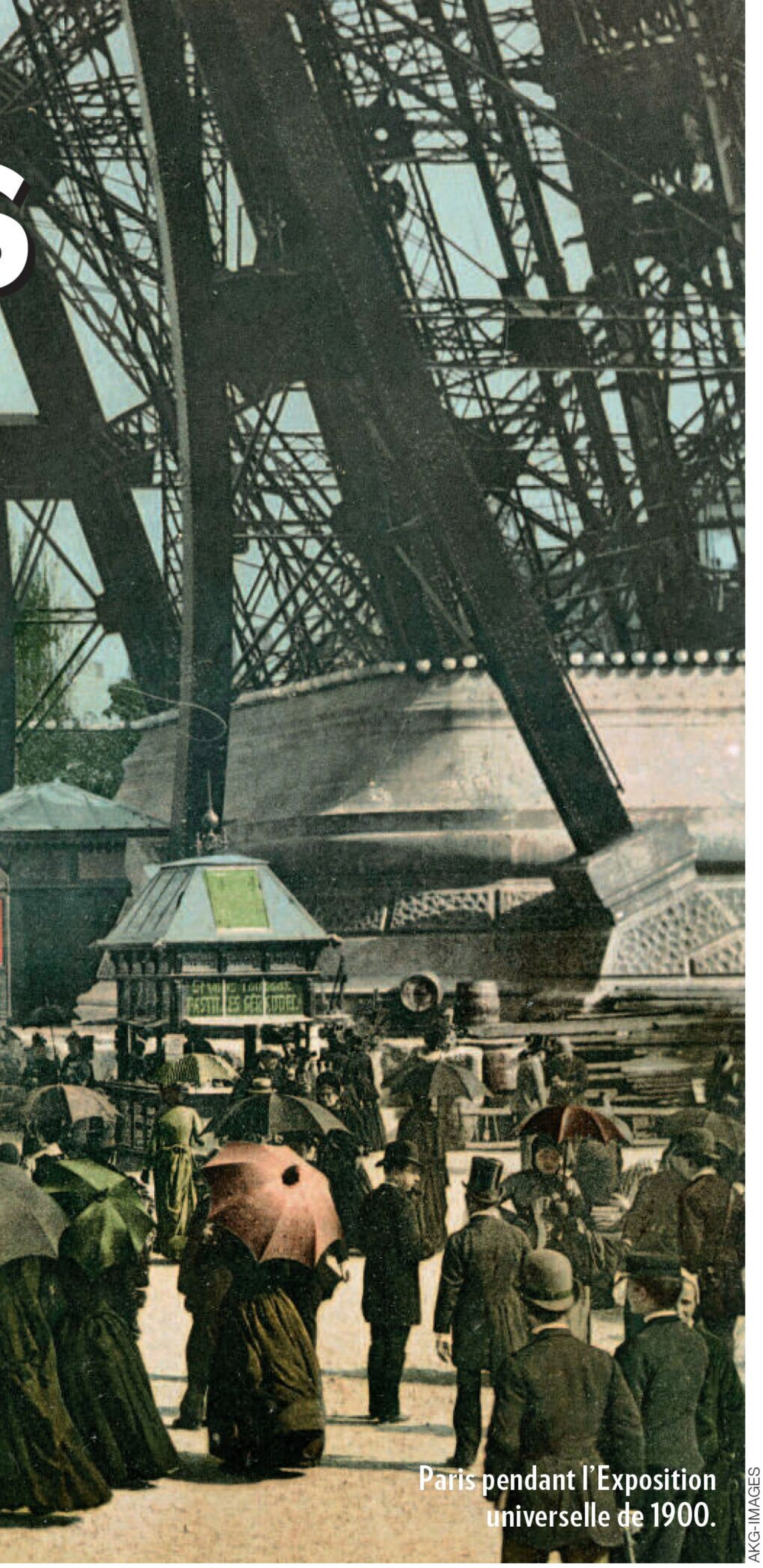
“Les Trois Mousquetaires”, aquarelle pour le roman d’Alexandre Dumas.

AKG-IMAGES/GILLES MERMET

Belle Époque, Paris capitale du monde

Au tournant des XIXe et XXe siècles, la Belle Époque fait figure d'âge d'or pour la France et sa capitale, qui y gagnera son surnom de "Ville lumière". Voyage dans une avant-guerre brillante et flamboyante où Paris, à la fois capitale du progrès technique, des arts mais aussi des plaisirs, rayonne sur la planète entière.

Par Alfred Lévy



Paris pendant l'Exposition universelle de 1900.

AKG-IMAGES

Nulle part [...] *on n'a pu éprouver plus heureusement qu'à Paris la naïve et pourtant très sage insouciance de vivre; c'est là qu'elle s'affirmait glorieusement dans la beauté des formes, la douceur du climat, la richesse et la tradition*, écrit Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier* (1943) à propos du Paris de la Belle Époque. Si tous s'accordent sur la fin de cette période (le déclenchement de la Première Guerre mondiale), nombreux sont ceux à (encore) débattre de sa date de début. Auteur du *Dictionnaire amoureux de la Belle Époque et des Années folles* (Plon, 2022), Benoît Duteurtre la situe à l'année 1889, laquelle, dit-il, *« me semble symbolique avec l'Exposition universelle et l'inauguration de la tour Eiffel »*. Pour sa part, Michel Winock, dans *La Belle Époque* (Perrin, 2002), opte pour 1900. Une certitude : c'est au cours de cet avant-guerre que la capitale française va briller de ses plus beaux feux et illuminer le monde.

Marquant le règne d'une bourgeoisie triomphante, cette Belle Époque ne l'a certes pas été pour tous. Placée sous le signe d'une certaine stabilité politique, elle a néanmoins été traversée par de violents soubresauts, dont l'affaire Dreyfus (1894-1906). Ces années n'en désignent pas moins un âge d'or aussi incontestable qu'extraordinaire. *« L'expression se justifie par des faits, des créations, des inventions, un certain état des mœurs que nous devons prendre en compte,* insiste Winock dans *Le Nouvel Obs*: *il y a le mythe, mais il y a aussi la réalité d'une quinzaine d'années exceptionnelles. »*

Expo universelle de 1889 : 50 millions de visiteurs !

Tout un symbole : alors que Paris n'est plus, aujourd'hui, que la 36e ville du monde par sa population, elle figurait en 1900 sur la troisième marche du podium (2,7 millions d'habitants, près de 3 fois plus qu'en 1850). Et cette même année la capitale française sera à la fois capable d'accueillir les jeux Olympiques *(lire page 96)*, mais aussi, et surtout, 212 jours d'Exposition universelle attirant 83 000 exposants et plus de... 50 millions de visiteurs.

Alors que celle de 1889 avait été marquée, on l'a dit, par l'érection de la tour Eiffel *(lire page 94)*, la star, cette fois, est la fée Électricité, à laquelle un immense palais, véritable temple de fer et de verre, est consacré sur le Champ-de-Mars. Son omniprésence est ainsi décrite par Paul Morand, un brin ironique, dans *1900* (Éditions de France, 1930), où il replonge dans ses souvenirs d'enfance : *« L'Électricité,* écrit-il, *on l'accumule, on la condense, on la transforme, on la met en bouteilles, on la tend en fils, on l'enroule en bobines, puis on la décharge sous l'eau, sur les fontaines, on l'émancipe sur les toits, on la déchaîne dans les arbres; c'est le fléau, c'est la religion de 1900. »* Alors que son espace urbain reste pourtant majoritairement éclairé au gaz, c'est de là que provient, à cette époque, pour Paris, son surnom de *« Ville lumière »*

Si l'Exposition voit naître Petit et Grand Palais — bâtis sur l'emplacement de l'ancien palais de l'Industrie et des Beaux-Arts édifié pour celle de 1855 — ou le pont Alexandre-III, elle est aussi le théâtre de nouveautés oubliées comme la *« Rue de l'Avenir »*, trottoir roulant circulaire de 3,5 kilomètres de long installé sur un viaduc à 7 mètres au-dessus du sol, pouvant recevoir jusqu'à 14 000 personnes en même temps.

Cafés, brasseries, les Grand Boulevards à la fin du XIXe siècle. Page de droite, réclame pour le Moulin-Rouge, inauguré en 1889.

GUSMAN/WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

L'Exposition est la vitrine d'une ville qui illumine le monde, avec son immense écran où sont projetés les films des frères Lumière, inventeurs du cinéma quelques années plus tôt *(lire page 54)*. C'est l'ère des pionniers, de Georges Méliès (et son iconique *Voyage dans la Lune*) à Louis Feuillade, qui adapte *Fantômas* à l'écran en 1913. C'est aussi à cette occasion qu'est ouverte la première ligne du métro, allant de la Porte de Vincennes à la Porte Maillot et permettant à Paris de rattraper Berlin ou Londres.

1898, le premier salon de l'automobile

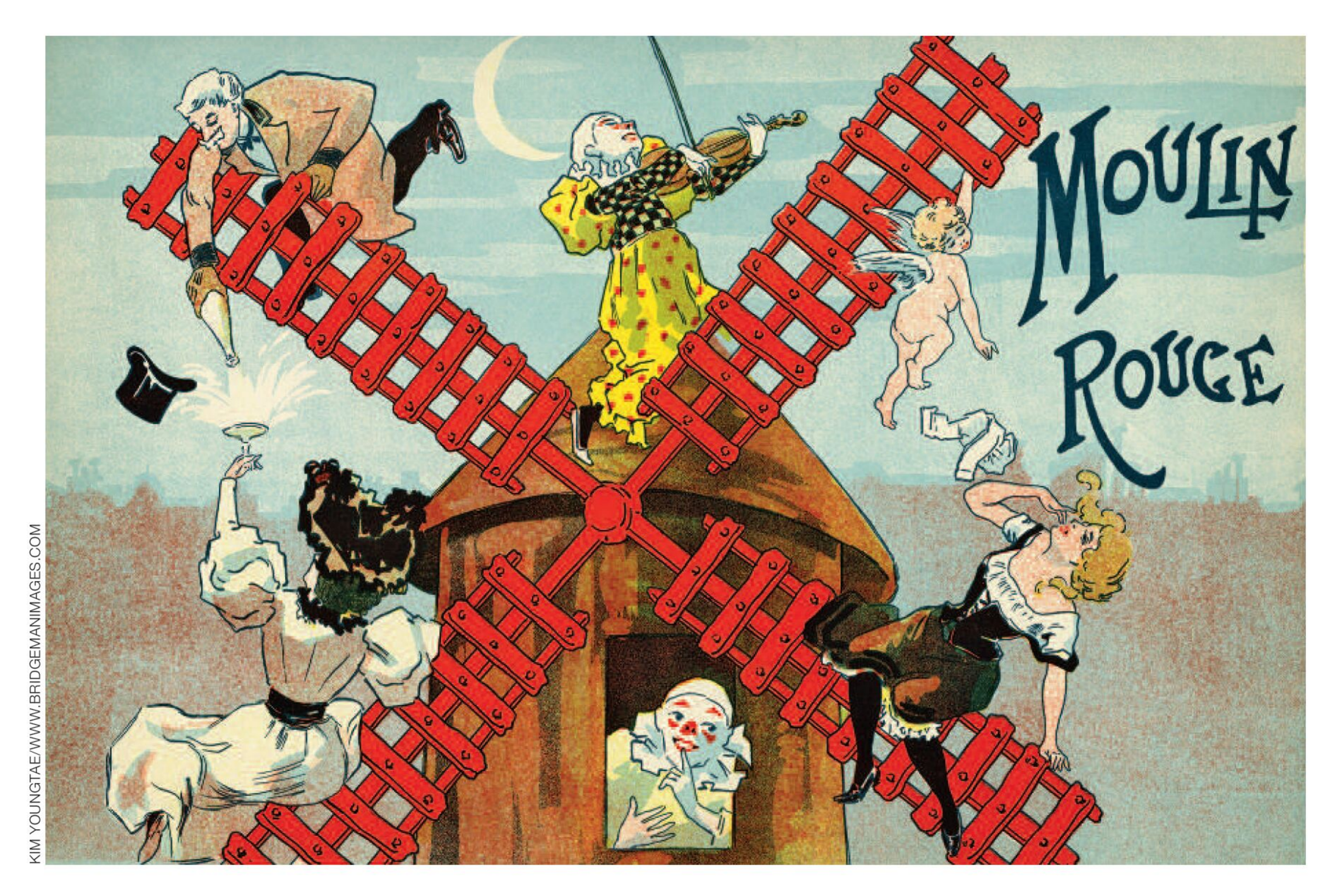
À la pointe de l'innovation et des métamorphoses, Paris et la France de la Belle Époque le sont encore dans le domaine des transports alors considérés comme futuristes : de la voiture, avec la première Exposition internationale d'automobiles de 1898 (140 000 visiteurs, alors que moins de 2 000 véhicules sillonnent nos routes), à l'aéronautique, dont deux des héros sont Louis Blériot, qui réussit la première traversée de la Manche en 1909, et Roland Garros, celle de la Méditerranée, quatre ans plus tard *(lire page 74)*.

Paris, au cours de ces années, est aussi une fête. La cité a des airs de toiles d'Henri Gervex : *Un soir de Grand Prix au pavillon d'Armenonville* (1905) ou *Une soirée au Pré-Catelan* (1909). Dans cette dernière, la cocotte Liane de Pougy, l'aviateur Alberto Santos-Dumont, mais aussi industriels et hommes politiques dînent dans *« un immense et merveilleux aquarium »*, pour reprendre les mots de l'écrivain par excellence de la Belle Époque, Marcel Proust, décrivant ainsi la salle à manger du *Grand Hôtel* de Balbec dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919).

Savant mélange de légèreté et d'élégance, à l'image de notre champagne *(lire page 88)*, l'art de vivre à la française domine le monde, culminant dans ses cafés, *« cœurs battants de la vie urbaine »* (Benoît Duteurtre), brasseries et autres restaurants à la mode dont *Maxim's*, avec son décor Art nouveau, œuvre des plus grands (Gallé, Guimard, Majorelle), est l'étendard. S'y pressent grand monde et demi-mondaines, comme la Belle Otero ou Émilienne d'Alençon, tandis que Feydeau y installe l'action de *La Dame de chez "Maxim's"* (1899), l'un de ses plus célèbres vaudevilles. Car Paris à la Belle Époque, c'est aussi l'âge d'or du théâtre, dont le nombre de salles passe de 34 en 1860 à 121 en 1913. Les critiques fleurissent dans une presse pléthorique et extrêmement lue : en 1888, *Le Petit Journal* franchit la barre du million d'exemplaires. À la veille de la guerre, trois autres quotidiens — *Le Petit Parisien*, *Le Matin* et *Le Journal* — atteignent à leur tour cette diffusion astronomique…

3e

C'est, en 1900, le rang occupé par Paris au classement des villes mondiales en nombre d'habitants (2,7 millions). Aujourd'hui, la capitale française n'est plus que 36e.



KIM YOUNGTAE/WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Sur la butte Montmartre, les frous-frous du French cancan fascinent encore aujourd'hui, tout comme la galerie de personnages immortalisés par Toulouse-Lautrec: Jane Avril, considérée comme *« l'incarnation de la danse »* par ses contemporains, Yvette Guilbert, Valentin le Désossé, Aristide Bruant, la Goulue… Dans *Chroniques du Diable* (Les Belles-Lettres, anthologie, 1995), Octave Mirbeau consacre ces lignes à cette dernière: *« Elle plane imperturbable au-dessus de la foule maladive de ses fanatiques. Elle sait ce qu'elle est, ce qu'elle vaut, ce qu'ils valent. »*

Montmartre, le rendez-vous des peintres d'avant-garde

Paris attire alors des artistes venus du monde entier: si l'impressionnisme et ses avatars sont désormais bien installés *(lire page 90)*, la ville demeure l'épicentre des avant-gardes. Dans son atelier du Bateau-Lavoir, sur la Butte, un certain Pablo Picasso s'apprête à révolutionner l'histoire de l'art, inventant la modernité avec ses *Demoiselles d'Avignon* (1907): *« C'est comme si tu voulais nous donner à boire du pétrole pour cracher du feu »*, lui aurait rétorqué Georges Braque, découvrant la toile. Avant que les deux hommes se lancent ensemble, toujours à Paris, dans l'aventure du cubisme, décrit par Apollinaire comme *« l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés non à la réalité de vision, mais à la réalité de conception »*.

Autre lieu bouillonnant de cette modernité naissante, la Ruche (passage Dantzig, dans le XVe) accueille Modigliani, Chagall, Soutine, Zadkine…

"Créations, inventions… derrière le mythe, une quinzaine d'années exceptionnelles."

Michel Winock

Mais plus que tous les autres arts, c'est la musique qui constitue *« le grand excitant de cette époque* […] *presque religieuse à l'égard du beau »*, comme l'a dépeinte Paul Valéry. Dans ce domaine, Paris est encore au sommet avec des compositeurs comme Reynaldo Hahn, Erik Satie ou André Messager, écrivant la bande-son de l'époque, entre légèreté et insouciance, tandis qu'un autre trio fait de la cité la capitale mondiale d'Euterpe (du nom de la muse grecque de la musique), établissant les bases du son français tout en délicatesse et transparence, à l'opposé des épopées wagnériennes: Gabriel Fauré, auteur, entre autres, du célébrissime *Requiem*, Maurice Ravel et Claude Debussy, dont le *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894) signe l'acte de naissance de la musique moderne. Les avant-gardes se donnent rendez-vous: la première du *Sacre du Printemps* de Stravinski au Théâtre des Champs-Élysées, tout juste inauguré, crée le scandale le 29 mai 2013.

Si les Ballets russes de Diaghilev enchantent déjà Paris depuis plusieurs saisons, leur nouvelle création, *Images de la Russie païenne*, chorégraphiées par le danseur vedette de la troupe, Vaslav Nijinski, fait l'événement. Composée de blocs sonores fantastiques qui s'entrechoquent, telluriques, la partition ➤

DU PANACHE, TOUJOURS DU PANACHE !

Course automobile à Longchamp en 1900. À droite, la Fête des fleurs, au bois de Boulogne, en 1906. Un art fondé sur la joie.

PHOTOS : LUX-IN-FINE /WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM ; AKG-IMAGES

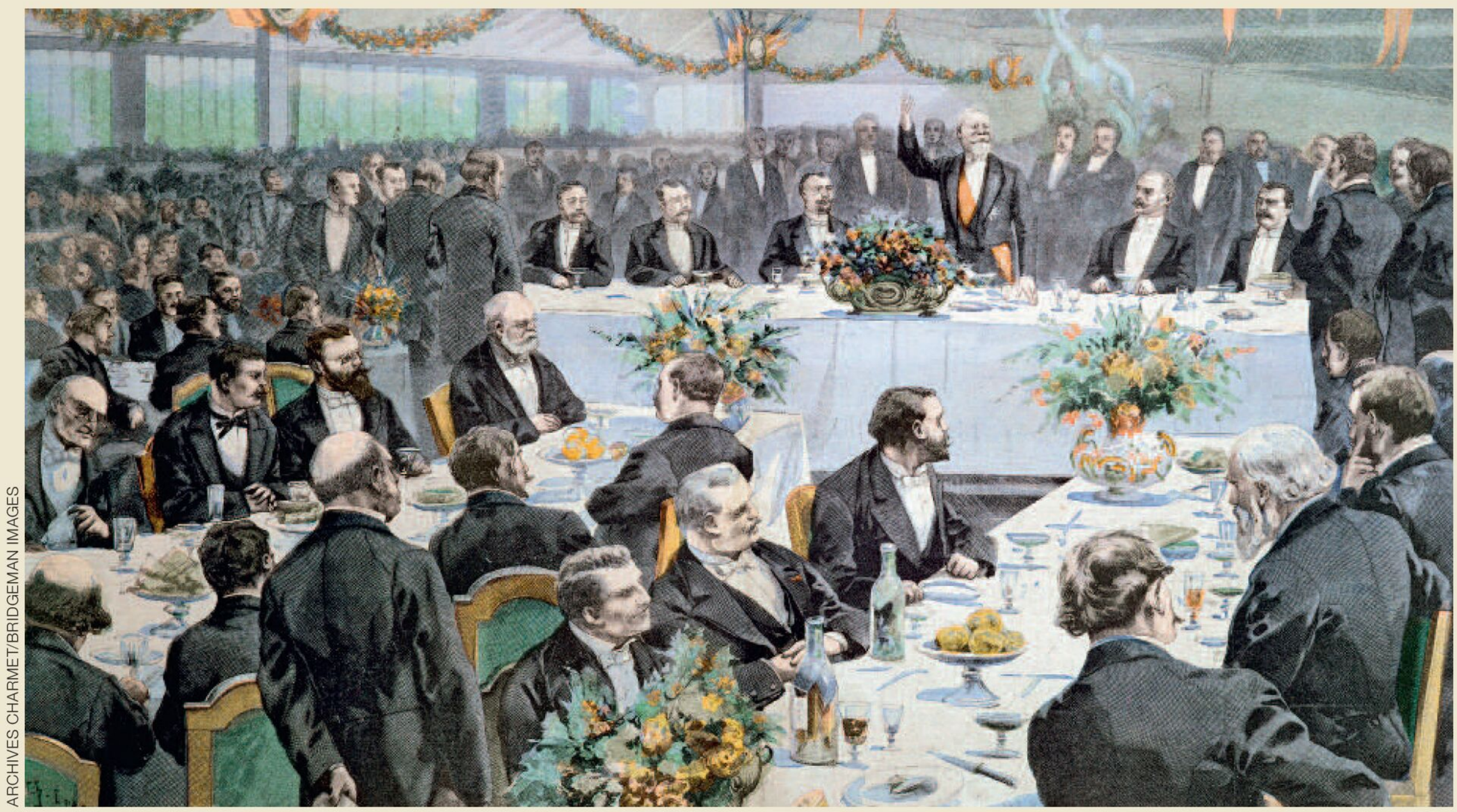
suscite les critiques les plus indignées. Pour Debussy, c'est *« de la musique de sauvages avec tout le confort moderne »*, tandis que Puccini y voit *« le travail d'un fou »*. Dans la salle, le chaos est indescriptible: *« On rit, conspua, siffla, imita le cri des animaux »*, résume Jean Cocteau.

D'autres, comme Jacques Rivière, directeur de la *NRF* (fondée en 1908), y voient plus clair : *« Voici une œuvre absolument pure. Aigre et dure, si vous voulez, mais dont aucun jus ne ternit l'éclat, dont aucune cuisine n'arrange ni ne salit les contours. »* En un événement, tout l'esprit de la Belle Époque…

Quelques mois plus tard, la musique se fera cependant martiale et militaire. Les cuivres des fanfares remplaceront les controverses savantes. La fête se finit brutalement. *Exit* la Belle Époque. Une apocalypse s'annonce, que racontera plus tard Guillaume Apollinaire dans *La Petite Auto*, poème de *Calligrammes* (1918) : *« Le 31 du mois d'Août 1914/Je partis de Deauville un peu avant minuit/Dans la petite auto de Rouveyre/Avec son chauffeur nous étions trois/Nous dîmes adieu à toute une époque/Des géants furieux se dressaient sur l'Europe/Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil/Les poissons voraces montaient des abîmes/Les peuples accouraient pour se connaître à fond/Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures. »* ●

LES ANNÉES FOLLES (1920-1930), L'AUTRE BELLE ÉPOQUE

Pour Benoît Duteurtre, auteur du *Dictionnaire amoureux de la Belle Époque et des Années folles*, il était logique de lier ces deux périodes, la première avant la guerre de 1914-1918, la seconde commençant peu après: *« Il existe une véritable continuité entre les deux,* explique-t-il. *Simplement séparées par le gouffre de la Grande Guerre, elles forment un tout. Les figures présentes avant 1914 sont bien souvent encore au centre du jeu artistique après 1918 — Stravinski, Picasso, Guitry… — et l'esprit du début du XXe siècle se prolonge dans les années 1920 qui en constituent d'une certaine manière l'apothéose, avec un certain goût du divertissement, un certain hédonisme, une certaine légèreté. »* Au cours de cette période, l'étoile de Paris brille à nouveau au firmament des arts, son centre de gravité s'étant déplacé de Montmartre à Montparnasse, et l'Art déco ayant remplacé l'Art nouveau. Pourtant, même si Paris accueille à nouveau les JO en 1924, la Ville lumière voit alors son rayonnement lentement décliner. A. L.



ARCHIVES CHARMET/BRIDGEMAN IMAGES

Le banquet du siècle

C'est le 22 septembre 1900, jour anniversaire de la proclamation de la République de 1792, qu'a eu lieu à Paris, au cours de l'Exposition universelle, le plus grand banquet officiel de l'histoire : près de… 23 000 maires et élus ! Récit.

Nous sommes quatorze ans avant la boucherie dévastatrice de la Première Guerre mondiale. À l'aube de ce nouveau siècle, la France, alors au sommet, illumine par son faste. Célébrant sa *«puissance et son génie»*, l'Exposition universelle de Paris (14 avril-12 novembre 1900) est un triomphe: plus de… 50 millions de visiteurs venus du monde entier! Y ont notamment été inaugurés le Grand et le Petit Palais, le pont Alexandre-III, la perspective des Invalides, la première ligne de métro, ainsi, bien sûr, que la tour Eiffel *(lire page 94)*.

Léger embonpoint et barbe blanche, le président Émile Loubet, radical bon teint mais enraciné, décide de profiter de l'occasion, et des 108 ans de la proclamation de la République, pour convier à "sa" table l'ensemble, ou presque, des maires et parlementaires, ainsi que les représentants de nos colonies. Là aussi, il faut marquer les esprits! Par la magnificence, par la gastronomie…

Dans la France étriquée qu'est devenue la nôtre, les chiffres de cet incroyable repas, organisé sous deux tentes dans le jardin des Tuileries, donnent le vertige: 22 965 édiles – tous vêtus de fracs, même les maires des plus modestes communes! –, répartis sur 700 tables de 10 mètres de long, 3 000 maîtres d'hôtel et cuisiniers, dont 11 grands chefs. Six bicyclettes et une De Dion-Bouton 4 CV sont chargés d'accélérer la transmission des ordres de service. Installé à la table d'honneur, le chef de l'État lève son verre au *«patriotisme»*, au *«courage»* et à la *«liberté»*.

Au menu, décoré des armoiries des régions françaises: *«Hors-d'œuvre, darnes de saumon glacées parisienne, filet de bœuf en Bellevue, pains de canetons de Rouen, poulardes de Bresse rôties, ballottines de faisans Saint-Hubert, salade Potel* (c'est le traiteur Potel & Chabot qui a concocté le repas), *glaces succès, condés, dessert»*, le tout arrosé de 39 000 bouteilles de haut-sauternes, saint-julien, beaune, margaux, champagne et fine champagne.

Tout un symbole: alors qu'aujourd'hui boire un verre pendant le service peut conduire à un licenciement, le personnel a droit, pour se donner du courage, à 3 000 litres de vin rouge, disponible à volonté ! **A. F.**

7

C'est, en kilomètres, la longueur totale, si elles étaient mises bout à bout, des 700 tables de 10 mètres installées, à l'occasion du "banquet des maires", sous les deux tentes dressées dans le jardin des Tuileries.

“D’Artagnan, l’héroïsme français”

PATRICK IAFRATE

Héros de fiction inspiré d’un personnage réel, le mousquetaire de Dumas incarne l’esprit français : âme chevaleresque, goûts épicuriens… Notre regretté ami Denis Tillinac lui avait consacré un portrait dans son *Dictionnaire amoureux de la France*. Extraits.

Par Denis Tillinac

Sans lui je n’aurais pas été le même, et mon patriotisme n’aurait pas ce jour d’arrogance candide. D’Artagnan, c’est le frère aîné que je n’ai pas eu, le complice qui m’a manqué pour échanger les mots de passe au seuil de l’aventure. La vie qu’il a menée, la France qu’il a servie, c’est la substance de mon éthique, de mon esthétique, de ma politique. *(…)*

À l’âge où mes copains cherchaient une “cause” entre Sartre et Guevara, j’avais déjà lu *Les Trois Mousquetaires* de Dumas. Ma cause, c’était ce bivouac endiablé où quatre drilles accommodaient l’héroïsme de la chevalerie à la sauce épicurienne. À la française. À la gasconne. *(…)*

D’Artagnan m’avait déjà converti à un art de vivre incompatible avec le carriérisme. Ou le militantisme. Avec tous les “ismes”. Il m’a inculqué l’indifférence aux aléas, le culte de l’amitié, le goût de la fugue et aussi une certaine exigence d’altitude qui s’accommode de gamineries, de coquineries, jamais de mesquineries. Sans oublier l’art d’éclater de rire, car qui doute de tout ici-bas se fiche de tout et s’amuse de tout.

Comme il est tendre ce cadet qui verse un ruisseau de larmes à l’instant de quitter sa mère. Tendre mais assez fougueux pour provoquer Rochefort à Meung du haut de son *« bidet jaunâtre »*. C’est le début d’une cavalcade effrénée sur les champs de l’Histoire et ses chemins creux, la version romantique d’une chanson de geste. D’Artagnan s’acoquine avec les trois compères par la grâce de sa gaucherie de provincial. Dès lors, tout devient épique et drolatique, les duels avec les gardes du Cardinal, l’amour de Constance, le déjeuner de chocolat chez l’oncle de Porthos, la virée à Londres pour récupérer les ferrets de la Reine, le siège de La Rochelle, l’exécution nocturne de Milady. Puis les retrouvailles, vingt ans après, la Fronde qui les sépare, le serment de la place Royale qui les réunit, l’autre virée en Angleterre, Charles Ier sous l’échafaud, le fantôme de Milady sous les traits abominables de son fils Mordaunt. Puis Bragelonne, le fils d’Athos et de la Chevreuse, les amourettes de Louis XIV et de La Vallière, l’arrestation de Fouquet, la fin de la récré à Maastricht. J’ai relu maintes fois *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans après*, une seule fois *Le Vicomte de Bragelonne* car il m’est insupportable de les voir mourir. Surtout lui.

D’Artagnan, c’est un prototype de *furia francese* plein d’idéal et gentiment trivial. *(…)*

Jamais Auch ne sera pour moi une ville ordinaire : d’Artagnan est son titre de gloire, sa statue de bronze trône au bas de l’escalier monumental, sous la cathédrale, la tour d’Armagnac et l’ancien palais épiscopal. Il se trouve que la cathédrale a été achevée au XVIIe siècle ; en admirant les retables et les stalles de bois sculpté du chapitre, je crois me voir, ou me revoir, à ce moment baroque où la France du Cid était si jeune, si enfiévrée, si créatrice. En cherchant Lupiac sur les routes accessoires, en lisière des coteaux du Bas-Armagnac, avec les montagnes Pyrénées sur la ligne d’horizon, je crois le revoir avec son nez aquilin, son galurin rustique et l’épée de son père battant les flancs étiques

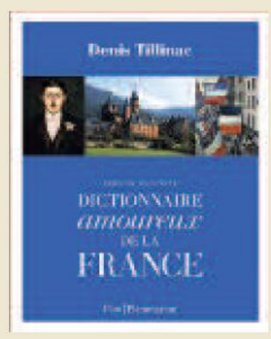
de sa rossinante. Lupiac est le village natal de Charles de Batz, seigneur d'Artagnan. Le manoir de Rochemaure est encore là, serti dans la verdure. Bien entendu il s'agit du d'Artagnan historique, capitaine des Mousquetaires du roi, dont les savoureux Mémoires ont inspiré le génie de Dumas. Peu m'importe qu'il ait fabulé. Peu m'importent les "vérités" historiques. Le vrai d'Artagnan est celui de l'écrivain. *(...)*

L'évidence d'une supériorité : celle d'être français

D'Artagnan, mon frère d'armes et d'infortune, émotif comme une jouvencelle. Il rit, il pleure, il galèje, il se querelle pour le plaisir d'un joli duel. Il raisonne au carré, comme un soldat, il déraisonne par amour ou par bravade. Placide au feu et dans le dévergondage, il commet innocemment de petites infamies. Son courage est un parti pris, il le doit à l'évidence d'une supériorité : celle d'être français. *(...)*

Je me souviens d'un dîner à l'*Hôtel de France*, chez Daguin, autre gloire d'Auch, ville où la gastronomie s'est acquis des titres de noblesse. J'allais quitter les lieux lorsque s'encadra à la porte la silhouette concise de Jacques Fouroux, ancien capitaine de l'équipe de France de rugby, puis entraîneur, Auscitain de sang et de cœur. Je le connaissais à peine mais une légende le précédait. Nous avons refait le monde ovale, jusque tard dans la nuit, à l'armagnac. Ce petit bonhomme endiablé avait l'âme mousquetaire, la faconde gasconne, l'astuce de d'Artagnan. *(...)* Nous avons fraternisé. *(...)*

Chaque fois que je me hasarde dans son terroir, je pense à lui, et, lorsque se profile la statue de d'Artagnan, je m'attends presque qu'elle s'anime pour me proposer d'aller remettre ça.



Remettre quoi? Un coup à écluser, un coup à jouer, une rasade de gai copinage avant d'aller cavalcader avec le héros empanaché de ma jeunesse. Pour aller sauver l'honneur de la France, rien de moins. En s'amusant et avec l'accent de la Gascogne. ●

"Dictionnaire amoureux de la France", *de Denis Tillinac, Plon-Flammarion (2014).*

DR

Réparties qui claquent, cet esprit si français

Répliques du tac au tac ou “petites phrases” en réaction à un événement… Tirées de l’“Anthologie de la répartie”, petite sélection des meilleurs, et souvent plus vachards, bons mots de nos écrivains. Faisant le sel de cet esprit français si admiré… et redouté.

Marcel Achard

Il reçut une invitation à dîner, libellée en ces termes:
— Mon salon sera pavé de jolies femmes.
Il adressa cette réponse:
— J’arrive ventre à terre.

Marcel Aymé

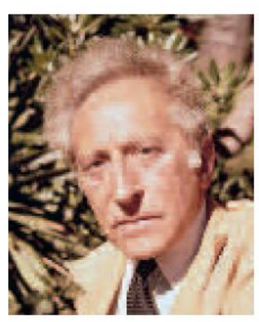
Dans un dîner, un invité fort présomptueux se vantait:
— Moi, je me suis fait tout seul.
— Vous déchargez Dieu d’une bien grande responsabilité.

Tristan Bernard

Un jour où il se promenait dans Paris en compagnie d’un écrivain très présomptueux, il passa devant la maison où vécut Huysmans (1848-1907). Admirant la plaque qui avait été dressée en l’honneur de l’auteur d’*À rebours*, son confrère songea tout haut:
— Je me demande ce que l’on inscrira au-dessus de ma porte après ma mort…
— Appartement à louer.

Alfred Capus

Un écrivain médiocre lui présentait sa dernière œuvre:



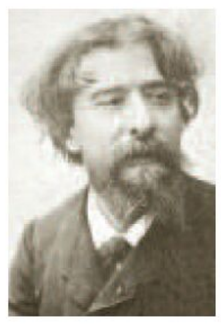
— Cher ami, voici mon dernier livre.
— Le dernier? Parfait, parfait.

Jean Cocteau

En 1928, André Maurois fit paraître *Climats*. Lors d’une réunion d’écrivains, on interroge Cocteau:
— Que pensez-vous de *Climats*?
— Cela ne me fait ni chaud ni froid.

Colette

En 1935 mourait son second époux, Henry de Jouvenel, avec lequel elle avait divorcé deux ans plus tôt. Quand on lui apprit qu’il était décédé d’un arrêt du cœur, elle soupira:
— Il en avait donc un?



Alphonse Daudet

Il discutait avec l’un de ses confrères à qui il reprochait de prendre trop de libertés avec la langue. Celui-ci protesta:
— Je sais mon français!
— Votre français oui, mais pas celui des autres.

Alexandre Dumas

En froid, Dumas et Balzac se retrouvèrent par hasard chez un ami commun lors d’un dîner. Pendant tout le repas, ils n’échangèrent pas une parole.

PHOTOS : AFP ; FARABOLA / BRIDGEMAN IMAGES ; AKG-IMAGES / FOTOTECA GILARDI ; BIANCHETTI/LEEMAGE VIA AFP ; COLL. DUPONDT/ AKG-IMAGES

Avant de partir, Balzac lança une pique visant son confrère :
— Quand je serai usé, je ferai du théâtre.
— Alors commencez tout de suite!

Alexandre Dumas fils

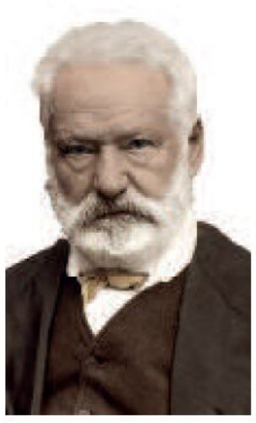
Évoquant une femme à la réputation sulfureuse, quelqu'un rappelait :
— Autrefois, elle tenait le haut du pavé.
— C'est probablement parce qu'il n'y avait pas encore de trottoir.

Georges Feydeau

Il eut une dispute avec un directeur de théâtre. À court d'arguments, ce dernier lança :
— Ce que vous me dites entre par une oreille et ressort par l'autre.
— Évidemment, il n'y a rien entre les deux.

Sacha Guitry

En 1924, il accueillit l'élection à l'Académie française du romancier Georges Lecomte par ce commentaire :
— Désormais ses livres seront d'un ennui immortel.



Victor Hugo

Après avoir entendu à l'Académie française l'éloge du président André Dupin qu'on disait corrompu, il rétorqua :
— Je savais qu'on pouvait l'acheter, mais j'ignorais qu'on pouvait le louer.

Henri Jeanson

Lors d'un cocktail, il déclara à une comédienne :
— Comme le champagne vous rend belle, Mademoiselle.
— Mais je n'ai rien bu!
— Vous pas, mais moi oui.

Émile Littré

Un soir, sa femme le découvrit brusquement au lit avec la bonne et s'exclama :
— Oh, comme je suis surprise!
— Erreur, Madame : vous êtes étonnée, c'est nous qui sommes surpris.

Marcel Pagnol

Il tournait un film avec Fernandel. Dans un moment d'agacement, ce dernier maugréa :
— Bon sang, quel métier d'andouille!
— Heureusement pour toi!

Jules Renard

On lui apprenait que l'un de ses amis écrivains souffrait du pied. Il répondit :
— Dame! À force d'écrire.

Antoine de Rivarol

Une vieille coquette le questionnait avec déférence :
— Monsieur de Rivarol, combien d'années me donnez-vous?
— Pourquoi vous en donnerais-je Madame, n'en avez-vous donc pas assez?

Edmond Rostand

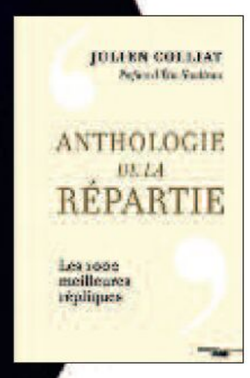
Il demandait à un critique :
— Donnez-moi votre opinion sur ma pièce.
— Elle est absolument sans valeur.
— Je sais, mais je serais curieux de la connaître tout de même.

Marquise de Sévigné

On parlait d'un courtisan pour lequel elle avait un profond mépris. Quelqu'un ne partageait cependant pas son opinion et assurait :
— Détrompez-vous, cet homme a beaucoup d'esprit.
— C'est bien normal, puisqu'il en dépense si peu.

Boris Vian

Un raseur lui disait :
— Il faut toujours voir le bon côté des choses.
— Alors retournez-vous! ●



Anthologie de la répartie, les 1 000 meilleures répliques, *de Julien Colliat, préface d'Éric Naulleau, Cherche-Midi, 2019, 286 pages, 20 €.*

PHOTOS : STEFANO BIANCHETTI / BRIDGEMAN IMAGES ; GIANCARLO COSTA / BRIDGEMAN IMAGES ; KEYSTONE-FRANCE/GAMMA RAPHO ; PVDE / BRIDGEMAN IMAGES ; HERITAGE ART / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES ; MINISTÈRE DE LA CULTURE / MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE, DIST. RMN / STUDIO HARCOURT VIA AFP ; BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE

Quand l'armée française

Sur leur sol et à l'étranger, nos troupes ont remporté d'innombrables batailles. Dont certaines, par leur éclat ou leurs conséquences, ont laissé une trace indélébile. Sélection, forcément non exhaustive.

Par Arnaud Folch

Poitiers, la gloire de Charles Martel

732 Conduites par Abd al-Rahman, les troupes musulmanes, qui occupent l'Espagne, multiplient les razzias en France dans le but de l'envahir et de l'asservir. Allié aux Burgondes, le Franc Charles Martel, futur grand-père de Charlemagne, est chargé de les arrêter. Dépourvu de cavalerie, le point fort des Arabes, le chef franc adopte la tactique du rempart : soldats regroupés en masse compacte protégés par leurs boucliers, et lances pointées face aux assauts des assaillants. Abd al-Rahman et ses hommes sont laminés. Sur ses 20 000 combattants, près de la moitié sont tués, contre moins de 1000 du côté des Francs. La dynastie carolingienne s'impose. « *Sans Charles Martel* [...], *la France était une province mahométane* », écrira Voltaire.

Bouvines, le coup d'éclat de Philippe Auguste

1214 Dépossédé douze ans plus tôt de ses fiefs du nord de la France par Philippe Auguste, le roi d'Angleterre Jean sans Terre coalise en une gigantesque armée tous les ennemis de la France, dont les Germains et les Flamands. Après avoir débarqué à La Rochelle et s'être emparées d'Angers, ses troupes attaquent les Français le 27 juillet au moment où ceux-ci s'engagent sur le pont de Bouvines, traversant la Marcque, aux environs de Lille. Alors que les assaillants sont trois fois plus nombreux, la cavalerie de Philippe Auguste, qui manque lui-même d'être tué, multiplie les contre-offensives. Les armées ennemies sont mises en déroute, ses chefs en fuite. Célébrée avec faste, cette victoire permet au roi de France d'as-

Charles Martel à Poitiers en 732.
Ci-dessous, Philippe Auguste vainqueur à Bouvines en 1214.

PHOTOS : AKG-IMAGES/MONDADORI PORTFOLIO ; AKG-IMAGES

se couvrait de gloire

seoir son pouvoir central sur le pays. Où naît, à cette occasion, un profond sentiment national.

Taillebourg, la charge de Saint Louis

1242 Refusant de céder l'autorité sur ses terres au frère de Louis IX, le comte de Poitiers, le puissant baron poitevin Hugues de Lusignan, en appelle à son allié le roi d'Angleterre Henri III. À la tête de 30 000 hommes, le roi de France vient, lui, au secours de son frère. Il est hébergé au château de Taillebourg, qui surplombe le premier pont sur la Charente. De chaque côté de celui-ci se font bientôt face les deux armées. Le 21 juillet, le roi de France ordonne une charge massive aux cavaliers, qui déboulent du château. Les troupes ennemies refluent. Deux jours plus tard, une autre bataille les achève. Henri III signe la paix. La France récupère sa suzeraineté sur le Poitou, le Maine, l'Anjou et la Normandie.

Cocherel, le piège de Du Guesclin

1364 Allié aux Anglais, Charles II de Navarre, qui revendique la Bourgogne, veut empêcher le sacre de Charles V à Reims. Ses troupes pillent le pays entre la Seine et la Loire. Mais le futur roi de France peut compter sur le chef de ses armées, le connétable Du Guesclin *(lire page 28)*, qui parvient jusqu'à Cocherel (actuel département de l'Eure), à deux kilomètres du petit mont fortifié où se sont regroupées les troupes adverses. Le 16 mai, afin d'éviter de se heurter aux redoutables archers anglais, Du Guesclin feint une retraite. Tombant dans le piège, les troupes ennemies quittent leur fortin et dévalent la colline pour les attaquer. Mais les Français, préparés à la manœuvre, font volte-face, se ruent sur leurs adversaires et les mettent en déroute au corps à corps. Charles de Navarre doit céder ses possessions normandes. Et Charles V est sacré roi. ➤

À Bouvines, face à des assaillants trois fois plus nombreux, la cavalerie de Philippe Auguste multiplie les contre-offensives. Les armées ennemies sont mises en déroute, ses chefs en fuite…

HERVÉ CHAMPOLLION / AKG-IMAGES

Orléans, la légende de Jeanne d'Arc

1429 Les Anglais occupant le nord de la France, la ville puissamment fortifiée d'Orléans, tenue par les Français, fait figure de "verrou" à faire tomber pour conquérir le sud du pays resté fidèle au dauphin Charles. Pendant un an, les Anglais s'en approchent, procédant à un encerclement progressif de la ville, qu'ils atteignent le 23 octobre 1428, début du siège. La ville est cernée de neuf bastilles. Après s'être fait adouber par le dauphin, Jeanne d'Arc vole au secours d'Orléans, où, forçant les lignes anglaises, elle parvient à pénétrer fin avril 1429. Après plusieurs sorties ponctuées de succès, ses troupes procèdent à l'assaut final contre la principale place forte anglaise, le fort des Tourelles, où l'ennemi perd plus d'un millier d'hommes et 600 prisonniers. C'en est fini du siège d'Orléans. Charles VII est sacré roi de France à Reims le 17 juillet suivant.

Marignan, le triomphe de François Ier

1515 Moins d'un an après son sacre, le jeune François Ier, allié avec les Vénitiens, entreprend de récupérer ses droits sur le duché de Milan, allié aux mercenaires suisses. À la tête d'une troupe de 30000 hommes, dont son plus célèbre soldat le chevalier Bayard, il parvient à franchir les Alpes, puis établit son camp à Marignan (aujourd'hui Melegnano), à une dizaine de kilomètres de Milan. L'affrontement commence le 13 septembre par une charge de la cavalerie française, conduite par le roi en personne. Puis, transformée en corps-à-corps sanglants, la bataille doit cesser avec la nuit sans qu'aucun camp n'ait pris l'avantage (le roi dort à moins de 100 mètres des lignes ennemies). Le combat reprend dès l'aube du lendemain. Rejointe par 3000 Vénitiens, l'armée française parvient à écraser la coalition adverse, dont les pertes sont énormes (10000 morts). En plus de la Lombardie, puis, à la faveur d'un traité avec le pape, de Parme et de Plaisance, François Ier y gagnera une extraordinaire renommée.

Fontenoy, le défi de Louis XV

1745 Ancienne possession française, la cité fortifiée de Tournai (en actuelle Belgique) avait été rattachée aux Pays-Bas autrichiens, alliés des Anglais, en 1713. Louis XV se fixe l'objectif de la reconquérir. Face à ses 45000 hommes: une immense coalition, constituée de plus de 60000 soldats britanniques, autrichiens et néerlandais. Prenant la tête de son armée, le roi de France s'installe à quelques kilomètres de Tournai. Lancée le 11 mai, la bataille va se dérouler non loin, dans la plaine de Fontenoy. C'est à l'occasion de celle-ci qu'un officier français, le comte d'Anterroches, prononça sa célèbre formule: « *Messieurs les Anglais, tirez les premiers!* » Émaillés de permanentes attaques et contre-attaques, les terribles combats seront longtemps incertains, avant que l'adversaire, usé, ne finisse par rompre. Grâce à la prise de Tournai, Louis XV prendra possession en moins de deux ans de l'ensemble des Pays-Bas autrichiens.

Valmy, l'ardeur des soldats de la Révolution

1792 Soutenus par les émigrés français, Prussiens et Autrichiens envahissent la France révolutionnaire et marchent sur Paris pour libérer Louis XVI. Depuis la capitulation de la place forte de Verdun, le 2 septembre, cela semble n'être qu'une question de jours. Mais dans la capitale, Danton en appelle à « *l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace!* », et, sur le terrain, les généraux Dumouriez et Kellermann rassemblent 45000 gardes nationaux prêts à « *mourir pour la liberté* ». Cantonnés à Sainte-Menehould, non loin de Châlons-sur-Marne, les Français sont séparés de leurs adversaires, supérieurs en nombre, par une vaste prairie dont émerge le moulin de Valmy. Le 20 septembre, Prussiens et Autrichiens déclenchent la canonnade. Le cheval de Kellermann meurt sous lui. Cela n'entame pas la détermination des soldats de la Révolution, qui hurlent à pleins poumons « *Vive la nation!* » Ajoutée aux 30000 boulets envoyés par les Français, cette détermination fait reculer l'ad-

ROGER-VIOLLET

L'arrivée de Leclerc à Paris, le 24 août 1944. Page de gauche, reddition anglaise devant le roi Louis XV.

versaire. Chef de l'armée coalisée, le duc de Brunswick ordonne peu après la retraite. Même si les pertes furent modestes de chaque côté (entre 200 et 300 morts), cette première grande victoire de la Révolution aura une portée considérable. Au point que, dès le lendemain, la monarchie est abolie et la Ire République proclamée.

Austerlitz, le chef-d'œuvre de Napoléon

1805 Appuyée militairement par la Russie et financièrement par le Royaume-Uni, l'Autriche envahit la Bavière, alliée de la France, que Napoléon *(lire page 112)* décide d'aller libérer. Vainqueur à Ulm, Munich et Vienne, l'Empereur entreprend de défaire définitivement l'armée austro-russe, cantonnée à Austerlitz (en actuelle République tchèque), qu'il atteint fin novembre. Confronté à une armée nettement plus nombreuse (100000 hommes contre 65000), Napoléon feint la faiblesse: repli rapide de ses troupes lors d'escarmouches, émissaires envoyés pour négocier la paix… Il a en revanche parfaitement étudié le terrain et minutieusement préparé ses maréchaux, tandis que ses éclaireurs l'informent des mouvements ennemis. Trop confiants, ceux-ci déclenchent l'offensive le 2 décembre, mais sont aussitôt pris à revers par une terrible contre-attaque. En quelques heures, c'est la débâcle: la coalition ennemie compte plus de 16000 morts, blessés et disparus. La carte de l'Europe sera entièrement redessinée.

Verdun, le sauvetage de Pétain

1916 Convaincus que les Français sont à bout de forces, les Allemands décident de les écraser à Verdun (Meuse), important verrou sur la route de Paris, où se trouve déjà leur puissante Ve armée. Les tranchées défendues par nos poilus y sont de plus souvent réduites à une seule ligne (au lieu de deux ou trois ailleurs). Stratégie choisie: des tirs de canon non par salves mais en continu. Ce déluge d'obus (1225 tirés pendant neuf heures d'affilée le 21 février, premier jour de la bataille) ne suffit pourtant pas à faire renoncer les Français, qui résistent farouchement. En revanche, les vaines et meurtrières contre-offensives décidées par l'état-major français font des ravages parmi la troupe. La nomination du général Pétain va tout changer: plus économe en vies humaines, celui-ci fait tourner les effectifs et aménager une route, la Voie sacrée, permettant de meilleurs approvisionnements et évacuations. Dans ce gigantesque carnage (700000 victimes au total!), c'est l'Allemagne qui cédera la première. Prémices, deux ans plus tard, de sa capitulation.

Paris, la libération de Leclerc

1944 Cantonné à Argentan, à 200 kilomètres de la capitale, et soutenu par de Gaulle, le général Leclerc, chef de la 2e division blindée (DB), décide de désobéir à son supérieur hiérarchique américain et de lancer ses chars au secours de Paris, où l'insurrection populaire patine faute de munitions. Sans soutien aérien, ses hommes se heurtent dans la proche banlieue à de forts pôles de résistance qui lui valent des pertes importantes. Entré dans la capitale le 24 août, il doit combattre certains des 16000 Allemands encore présents, faisant usage de son artillerie contre des panzers et des colonnes blindées. Au total, la bataille de Paris aura coûté 130 hommes à la 2e DB. Leclerc signera le cessez-le-feu avec le général von Choltitz. Avant d'accueillir de Gaulle le 25 août et d'être à ses côtés lors de son célèbre discours: « *Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé! Mais Paris libéré!* » ●

À Fontenoy, les terribles combats, émaillés de permanentes attaques et contre-attaques, sont longtemps incertains avant que la coalition ennemie, usée par le feu français, finisse par rompre.

Du Guesclin vainqueur de la bataille de Cocherel (1364).

Du Guesclin, l'invincible

Bourreau des Anglais pendant la guerre de Cent Ans, le connétable Bertrand du Guesclin (1320-1380) est l'inventeur des "opérations commandos". Son exceptionnelle bravoure et le nombre de ses victoires lui valent d'être inhumé dans la nécropole des rois, à Saint-Denis.

Par Philippe Delorme

JOSSE/LEEMAGE/AFP

4 juin 1337. C'est ce jour-là que bascule la vie de Bertrand du Guesclin, né dix-sept ans plus tôt. Fils aîné d'une fratrie bretonne de dix enfants, celui-ci était jusque-là rejeté par son père, le (petit) seigneur de La Motte-Broons, non loin de Dinan, Robert II du Guesclin. Motif: son extrême laideur. *« Petit »*, *« les épaules démesurément larges »*, l'homme est surtout pourvu, racontera le chroniqueur du Moyen Âge Cuvelier, d'*« une grosse tête ronde et ingrate »* à *« la peau noire comme celle d'un sanglier »*. Au point que ses parents *« le détestaient tant que, souvent en leur cœur, ils désiraient qu'il fût mort ou noyé dans l'eau courante »*.

Assistant ce jour-là, à Rennes, à un tournoi de chevaliers (joutes) auquel il a interdiction de participer, du Guesclin va cependant remplacer au pied levé l'un de ses cousins, qui lui prête son armure et son heaume. Puis défaire tour à tour une douzaine de chevaliers expérimentés. Découvrant qu'il s'agit de son fils, son père consent à en faire un homme d'armes.

"Mieux vaut pays pillé que terre perdue"

Prenant pour devise "Le courage donne ce que la beauté refuse" et comme cri de guerre *« Notre-Dame Guesclin! »*, le chevalier va dès lors multiplier les exploits. La "tactique" du *« Dogue noir de Brocéliande »* est, il est vrai, incroyablement novatrice: la guérilla, les embuscades, les opérations commandos, comme on le dirait aujourd'hui. *« Il ne conduit qu'une petite troupe d'une centaine d'hommes, mais il obtient avec eux des résultats plus importants qu'avec une grosse armée, coûteuse, lourde, encombrante et lente »*, écrit l'historien Georges Minois dans sa biographie *Du Guesclin* (Fayard, 1993).

Dans le conflit pour le duché de Bretagne il tient le parti de Charles de Blois, soutenu par la France. Jusqu'au bout fidèle aux Valois, et adversaire irréductible des Anglais, il jure *« qu'il ne trouverait jamais occasion qu'il ne les chargeât quelque part qu'il les rencontrât »*. Promesse tenue.

Lorsque le roi Jean II meurt, en 1364, la tâche qui incombe à son fils et successeur Charles V semble pourtant insurmontable: malgré la légendaire victoire, peu avant le sacre, de Du Guesclin à Cocherel (actuel département de l'Eure, *lire page 24*), un tiers du territoire est encore entre les mains des Plantagenêts, régnant sur l'Angleterre. Mais le nouveau monarque dispose à ses côtés de "l'arme fatale" du Guesclin: en seulement une décennie, la situation sera rétablie!

Après avoir été envoyé guerroyer dans le sud de l'actuelle Espagne, où il fait tomber Tolède, Séville et Cordoue, alliées des Anglais, la reconquête du territoire français reprend en effet en 1370, où le soldat est fait connétable de France (chef des armées). *« D'un commun accord,* rapporte le chroniqueur médiéval Jean Froissart, *on y élit Monseigneur Bertrand Du Guesclin, pour le plus vaillant, mieux taillé et capable, et le plus vertueux et fortuné en ses entreprises qui en ce temps s'armât pour la couronne de France. »*

En quelques mois seulement, tout l'ouest de la France est reconquis. Les places fortes et les provinces tenues par les Anglais tombent les unes après les autres: Pontvallain, Bressuire, Saumur… Plusieurs fois blessé, fait prisonnier (puis libéré en échange d'énormes rançons), la litanie de ses victoires (ponctuées cependant de quelques défaites) se poursuit entre 1371 et 1374. Au cours de cette dernière année, et pour les seuls mois d'août et septembre, les Anglais sont battus dans pas moins de douze batailles! Pour libérer Niort (1372), du Guesclin fait appel à la ruse: déguisées en soldats anglais, ses troupes se font ouvrir le pont-levis et conquièrent la ville…

Le connétable, dont l'arme favorite est une lourde hache, est d'autant plus craint qu'il n'hésite pas non plus à semer l'épouvante. À Sainte-Sévère (1372), il extermine tous les défenseurs. À Chizé (1373), il fait égorger trois cents hommes. *« Mieux vaut pays pillé que terre perdue »*, déclare-t-il.

Chassé de la plupart de ses possessions, dont la Normandie et le Poitou, le roi anglais Édouard III ne possédera bientôt plus sur le continent que les ports de Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne. Mais usé par une vie de combats, du Guesclin, à 60 ans, sera terrassé par un accès de dysenterie, le 13 juillet 1380, durant le siège de Châteauneuf-de-Randon (actuelle Auvergne). Ses dernières paroles, prophétiques, annonçaient l'arrivée de Jeanne d'Arc au siècle suivant: *« Je ne regrette en mourant que de n'avoir pas chassé tout à fait les Anglais du royaume comme je l'avais espéré. Dieu en a réservé la gloire à quelque autre qui en sera plus digne que moi. »*

Privilège rare: du Guesclin, à sa mort, sera inhumé auprès des rois de France, dans la nécropole de Saint-Denis. Où l'on peut toujours admirer son gisant, l'œil gauche crevé par une lance ennemie. ●

"Le plus vaillant, le mieux taillé et capable, le plus vertueux et fortuné."
Jean Froissart

"Pasteur dans son laboratoire", par Albert Edelfelt (1885).

Pasteur, bienfaiteur pour l'éternité

Classé en 2022 "chimiste le plus connu au monde" par la prestigieuse université scientifique américaine MIT, l'inventeur du vaccin contre la rage (1822-1895) fut le pionnier de la microbiologie.

Par Valentin Bonhomme

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

Il y a foule, ce 26 octobre 1885, à l'Académie des sciences de Paris. Le professeur Louis Pasteur, qui en est membre, a promis une communication importante. Il annonce en effet la découverte d'un remède contre une maladie qui terrorise l'humanité en cette ère de progrès techniques et scientifiques : la rage.

À 62 ans, Pasteur n'est pas un inconnu. Ses découvertes dans la lutte antimicrobienne ont contribué à sa popularité, notamment dans les campagnes, pour avoir créé, quatre ans plus tôt, un vaccin contre la maladie du charbon, qui frappe les moutons. Mais ce jour-là, grâce au récit de sa dernière expérience, Pasteur va donner à sa réputation une gloire inédite qui résonne encore sur le monde.

Son histoire remonte au 6 juillet précédent, lorsque débarquent dans son laboratoire de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, à Paris, trois personnes arrivant d'un petit village d'Alsace : un épicier d'âge mûr, Théodore Vonné, le petit Joseph Meister, neuf ans, et sa mère, éplorée. Deux jours plus tôt, les deux premiers ont été mordus par un chien enragé. Les blessures de l'adulte sont superficielles ; pas celles de l'enfant, mordu gravement à quatorze reprises. S'il n'a pas encore développé les symptômes de la maladie, sa mort n'en paraît pas moins inéluctable.

Pourtant Pasteur hésite. Certes, depuis des mois, ses travaux sur les lapins et les chiens ont donné des résultats positifs. Mais il y a un fossé entre une expérimentation sur l'animal et une expérience sur l'homme. Le scientifique décide pourtant, *«non sans de vives et cruelles inquiétudes»*, d'inoculer au petit Alsacien de la moelle épinière de lapin rabique desséchée depuis quinze jours. Une première piqûre est faite à l'abdomen. Puis, durant dix jours, le garçon va recevoir treize autres injections.

Chaque jour, les doses varient afin d'acclimater l'organisme. Reste le test ultime, celui dont l'expérience dépend. Devant ses confrères de l'Académie, Pasteur raconte: *«Dans les derniers jours, j'avais donc inoculé à Joseph Meister le virus rabique le plus virulent, celui du chien, renforcé par une foule de passages de lapin à lapin, virus qui donne la rage à ces animaux après sept jours d'inoculation, après huit ou dix jours aux chiens.»*

Puis il faut attendre. Retiré dans sa maison d'Arbois, dans le Jura, Pasteur se fait communiquer chaque jour, pendant de longues semaines, l'état du jeune Alsacien. Et le défi s'avère gagnant. Le garçon voit sa fièvre tomber et recouvre la santé. Jamais il n'a présenté l'un des symptômes, même les plus légers, de la rage. *«Il se prépare peut-être un des grands faits médicaux du siècle»*, écrit le scientifique à l'un de ses amis.

D'où la conclusion que Pasteur développe, ce 26 octobre 1885, devant ses confrères de l'Académie: *«Joseph Meister a donc échappé non seulement à la rage causée par les morsures mais encore à celle que je lui ai inoculée pour contrôler l'immunité. Après trois mois et trois semaines, sa santé ne laisse rien à désirer.»* Des travées de l'Académie, rapporte *le Figaro*, s'élève une *«ovation frénétique sans exemple en pareil lieu»* pour *«l'homme illustre qui a bien mérité, non seulement de la science et de son pays, mais encore de l'humanité entière»*.

> **"Cet homme illustre qui a bien mérité, non seulement de la science et de son pays, mais encore de l'humanité entière"**
>
> *Le Figaro (27 octobre 1885)*

Des patients venus de Russie, des États-Unis...

Cette première vaccination va être suivie d'une autre, elle aussi concluante. Dès lors, les patients affluent du monde entier. En décembre, quatre enfants américains en péril embarquent pour la France. Leur voyage a été payé par le *New York Herald Tribune*, qui fait de leur périple un feuilleton à succès. Puis, viennent dix-neuf Russes mordus par un loup dans leur village; Pasteur en sauvera seize... Élevé au grade de Grand chevalier de la Légion d'honneur, le scientifique sera de plus décoré par huit autres pays.

Pasteur meurt dix ans après sa première guérison de la rage. La République lui organise des funérailles nationales à Paris, le 5 octobre 1895. Sa dépouille quitte l'Institut portant son nom (inauguré en 1888) jusqu'au catafalque surplombé d'un dais funéraire dressé dans l'avant-chœur de Notre-Dame, où une messe est dite en présence du président de la République, Félix Faure.

Conformément à ses dernières volontés, le savant repose dans le caveau d'une chapelle de son Institut. Mais ce *«bienfaiteur de l'humanité»*, comme l'a surnommé le *New York Times*, continue d'être célébré dans le monde entier. Encore aujourd'hui. En 2016, Pasteur est inscrit dans le registre "Mémoire du monde" de l'Unesco. En 2022, le Massachusetts Institute of Technology (MIT, États-Unis), considéré comme la première université scientifique mondiale, l'élira "chimiste le plus connu au monde". ●

Marie Curie, l'héroïne aux deux prix Nobel

Inventrice de la radioactivité, et lauréate de deux prix Nobel (physique et chimie), cette scientifique et femme de génie (1867-1934) est encore célébrée par ses pairs dans le monde comme "la plus grande femme scientifique de l'histoire". Portrait.

Par Céline Dufranc

Il y a, dans la vie de Marie Curie, un tel nombre de grands traits que l'on voudrait conter son histoire comme une légende, écrit sa fille Ève dans sa biographie *Madame Curie* (1938, rééditée chez Folio). Comme un contre-plan à ces photos qui la montrent toujours vêtue de noir, le visage austère, rien en effet n'est linéaire dans la vie de la découvreuse de la radioactivité, excepté son génie pour les sciences.

Née Maria Salomea Sklodowska en 1867 à Varsovie, en Pologne, alors sous la domination russe, elle est le cinquième enfant d'une famille d'enseignants. Désireuse, très tôt, de marcher sur les traces de son père, professeur de physique, *« Mania »*, comme on la surnomme alors, veut apprendre les mathématiques et la chimie. Or l'enseignement supérieur est interdit aux filles en Pologne. Qu'importe : en 1891, la jeune fille (qui prendra la nationalité française) s'installe à Paris, où elle obtient une double licence de sciences physiques (1893) et de mathématiques (1894).

Cette même année, elle fait une rencontre qui va bouleverser sa vie : le professeur Pierre Curie, de huit ans son aîné (1859-1906), enseignant à l'École de physique et de chimie industrielles de Paris, physicien reconnu pour ses travaux sur la symétrie, le magnétisme et la piézoélectricité (propriété de certains matériaux à se polariser électriquement). Ensemble, le couple (qui se marie en 1895) va faire basculer la science dans l'ère moderne. Mais avec Marie comme acteur principal.

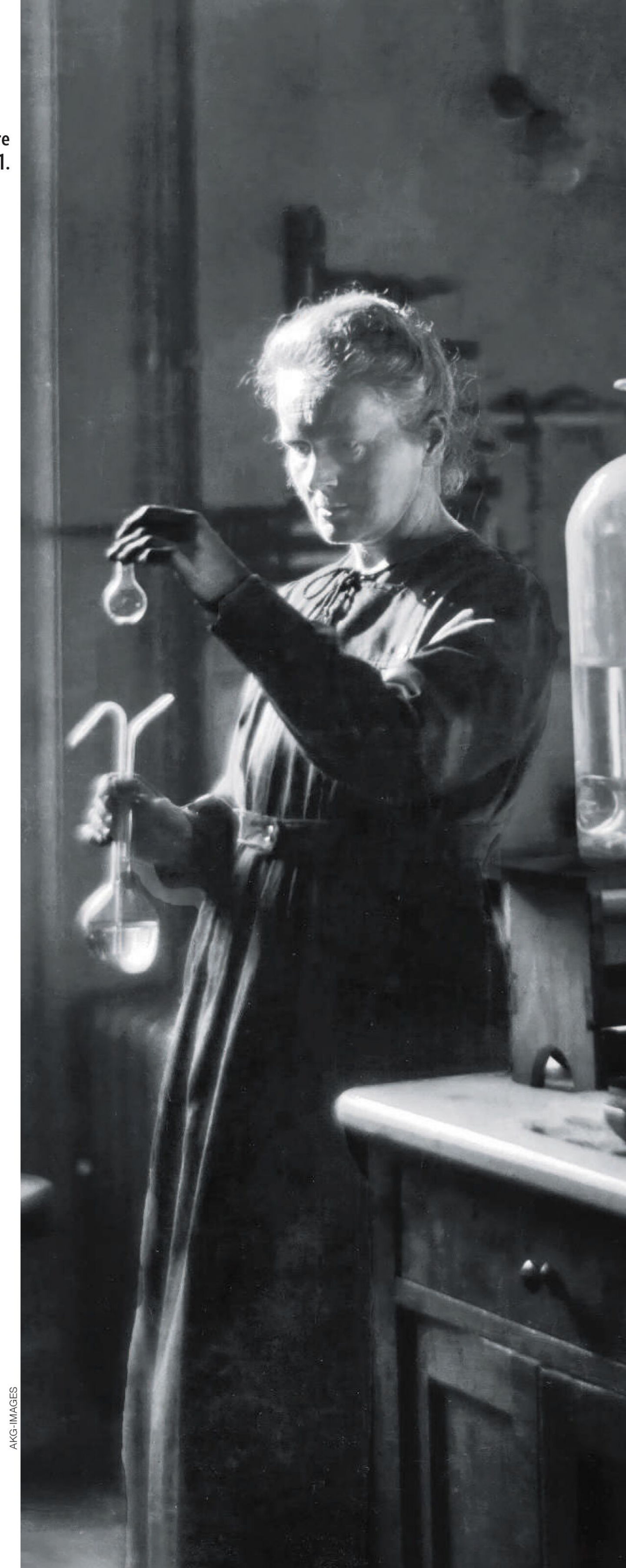
En 1898, tous deux découvrent le radium et le polonium (baptisé ainsi en souvenir du pays natal de Marie). Leur rayonnement spontané est de même nature que celui de l'uranium, mais 400 fois plus intense : la radioactivité, selon le terme inventé par Marie Curie, est découverte ! Ce qui lui vaudra d'être la première femme à décrocher le prix Nobel de physique (1903), récompense qu'elle partage avec son mari et Henri Becquerel. Il sera suivi, huit ans plus tard, d'un second prix Nobel, celui de chimie (1911).

8

C'est le nombre d'années qui séparent les deux prix Nobel, de science physique (1903) et de chimie (1911), obtenus par Marie Curie.

La presse du monde entier salue *« la plus grande scientifique de l'histoire, portant haut les couleurs de la France »* (*New York Times*). L'année suivante, tandis que Pierre devient professeur à la Sorbonne, Marie est nommée chef de travaux du laboratoire. Mais leur travail en symbiose s'interrompt

Marie Curie dans son laboratoire
à l'Institut du radium, à Paris, en 1921.



AKG-IMAGES

brutalement en 1906 avec la mort du chercheur, écrasé par un camion. Veuve à l'âge de 39 ans, Marie se retrouve seule pour élever ses deux filles, Irène, 16 ans et Ève, 9 ans.

Déterminée à ne pas sombrer, elle succède à Pierre à la direction du laboratoire ainsi qu'à ses cours de la Sorbonne (1906), devenant ainsi la première femme professeur des Universités en France. Puis, tout en poursuivant ses recherches, elle fonde avec Claudius Régaud l'Institut du radium, devenu l'Institut Curie (Paris Ve), dont les travaux seront achevés en 1914, à la veille de la guerre.

"Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre"

Lorsque celle-ci éclate, Marie Curie insiste pour mettre ses connaissances au service de la santé. Elle quitte son laboratoire et se rapproche du Dr Antoine Béclère, qui lui enseigne l'usage des rayons X dans un but diagnostique (les rayons X permettent de localiser les fractures, balles ou éclats d'obus, facilitant les opérations et évitant les amputations inutiles). *« Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre »*, dit-elle. Avant d'inventer, elle invente la "voiture radiologique" : une unité mobile de radiologie utilisée par les chirurgiens militaires sur les champs de bataille qui sera ensuite adoptée par les armées du monde entier. Œuvrant au sein de la Croix-Rouge et sillonnant les tranchées, ses 18 *« petites Curie »* vont secourir des dizaines de milliers de blessés. Puis la scientifique fera installer 200 postes fixes dans les hôpitaux et former 150 manipulatrices radiologiques.

La guerre achevée, Marie Curie va poursuivre ses recherches sur les effets du radium, notamment pour soigner les cancers avec la radiothérapie… Mais elle ignore les dangers des rayons, contre lesquels elle ne s'est pas protégée. Le 4 juillet 1934, notre double prix Nobel est emportée par une leucémie. Elle avait 66 ans. Discrète jusqu'au bout, racontera sa fille Ève, *« elle eut dans un cimetière de campagne, parmi les fleurs de l'été, l'enterrement le plus silencieux et le plus simple, comme si sa vie qui venait de prendre fin avait été semblable à mille autres »*.

En 1995, Marie Curie sera la première femme à entrer au Panthéon. Devant la polémique née, en 2023, du projet de déménagement, voire de destruction, de son institut parisien (devenu un musée), le maintien de celui-ci semble aujourd'hui prévaloir. ●

Cette baguette que le monde entier nous envie…

Plus qu'un pain long aux bouts pointus, c'est un monument français. Classée au patrimoine de l'Unesco, la baguette a conquis le monde. Mais la meilleure sera toujours française.

Par Céline Dufranc

Le pain français, c'est la baguette qui illustre sa suprématie […], lui rendait hommage notre regretté ami Denis Tillinac dans son *Dictionnaire amoureux de la France* (Plon, 2007). *Rien n'accompagne mieux n'importe quel plat qu'un tronçon de baguette de froment. Pas moulée, pas "viennoise". La vraie baguette de Paname, franche comme de l'or, que le monde entier nous envie.*

Symbole de la France au même titre que le vignoble *(lire page 70)*, la baguette tient une place à part dans notre patrimoine. Préférée à la toiture en zinc, si typique des immeubles parisiens, et en compétition avec une centaine d'autres patrimoines culturels dans le monde, la baguette française est entrée au patrimoine immatériel de l'humanité en 2022. Selon l'Unesco, *« aller chercher son pain est un acte culturel, un moment de partage et de lien social »*.

Selon toute vraisemblance, et d'après l'historien du pain Steven Kaplan, la baguette est née à Paris au début du XXe siècle. Fruit de l'exode rural, on remplace le pain de campagne par un "pain des villes", long, léger et aisément transportable tous les jours.

Devant peser 250 grammes, son prix est fixé jusqu'en 1986 par arrêté préfectoral, jusqu'à l'arrivée sur le marché de la baguette industrielle à 1 franc, comportant additifs chimiques et farines insipides. Face à la colère des boulangers traditionnels, le gouvernement d'Édouard Balladur promulgue le "décret pain" (1993). Désormais intouchable, la baguette de "tradition française" sera exclusivement composée de farine de blé, d'eau, de sel et de levure ou de levain, mais aussi pétrie, façonnée et cuite sur place.

"Un miracle quotidien"

Fils, petit-fils, arrière-petit-fils de boulanger, et lui-même à la tête de 80 boulangeries artisanales en France et 310 dans le monde, Éric Kaiser a reçu le goût du pain en héritage. Être un vrai boulanger, dit-il, *« c'est produire un miracle quotidien : transformer des aliments simples, de l'eau, du levain, du sel de Guérande et une farine de tradition, en saveurs complexes et variées »*. Autre ingrédient indispensable : le temps. Temps du pointage et de la fermentation nécessaire pour développer des arômes de lait et de noisette ; temps de façonner ses bouts pointus ; temps, enfin, de cuisson pour la caramélisation de la croûte. Selon le vainqueur de l'édition 2023 du Prix de la très très bonne baguette de Paris Jérôme Bails, boulanger à l'enseigne de *Basil*, à Paris (XVIe), *« il faut compter un temps total de quinze à vingt-quatre heures, selon la température des*

SERGEYRYZHOV/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

pâtes, de l'eau et du fournil, pour fabriquer une baguette ».

Un peu partout dans le monde s'ouvrent des boulangeries aux noms fleurant bon la France, comme *Aux pains de Papy*, à Londres, ou *La Fournette*, à Chicago. Aux États-Unis, l'engouement pour la baguette ne cesse de progresser. Les pains à toasts ont laissé la vedette au *French stick*, le "bâton français", comme il est baptisé ici. On trouve aussi des baguettes au Mexique, aux Émirats arabes unis, au Japon, en Corée du Sud, à Hong Kong, en Chine…

30

C'est, en millions, le nombre de baguettes qui se vendent chaque jour en France dans ses 35000 boulangeries.

Meilleur ouvrier de France et président des Ambassadeurs du pain, à l'origine de ce concours international, Dominique Planchot se réjouit : « *la baguette, odorante, croustillante, avec sa mie alvéolée, est un produit phare* ». Et dans ce domaine, la France détient toujours la palme. Composée des boulangers Franck Fortier, Fabien Nolay, Xavier Sacriste et Grégoire Bardet, son équipe vient, cette année, de remporter la coupe du monde de la boulangerie. ●

Joël Robuchon et Paul Bocuse.
En bas : Antonin Carême.
Page de droite, Auguste Escoffier (à droite).

PHOTOS : LUDOVIC/REA ; AKG-IMAGES

Chefs de légende

Carême, Escoffier, Bocuse ou encore Robuchon ont été les maîtres de la gastronomie française et internationale, influant sur les cuisines du monde entier. Et ouvrant la voie à nos Ducasse, Anton, Marx et Etchebest d'aujourd'hui. Entre autres...

Par Jacques de Saint-Gatien

Antonin Carême, chef des rois, roi des chefs

Talent précoce, Marie-Antoine dit Antonin Carême (1784-1833) commence à travailler à 13 ans seulement chez le plus célèbre pâtissier parisien, Bailly, rue Vivienne. Il y réalise d'incroyables gâteaux que le Tout-Paris s'arrache. Mais c'est au service de Talleyrand (1754-1838), alors ministre tout-puissant, que son génie s'exprime en jetant les bases de ce qu'on appellera la "gastro-diplomatie". Pour la table du château de Valençay (Indre), où se succèdent les hôtes de marque, il met au point la cuisine la plus raffinée de son époque, qu'il est le premier à élever au rang d'"art culinaire" en imposant des sauces plus légères, en codifiant les cuissons ou inventant de nouvelles recettes comme le vol-au-vent. Édictant les principes de la gastronomie moderne, auteur infatigable d'ouvrages de référence comme *L'Art de la cuisine au XIXe siècle*, qui fait aujourd'hui figure d'encyclopédie, on lui doit aussi l'invention de la toque (1821). Sollicité par toutes les cours d'Europe, il travaille notamment pour le futur roi George IV d'Angleterre ou pour l'empereur d'Autriche. Il s'éteint à 48 ans, laissant une œuvre immense.

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Auguste Escoffier, le maître absolu

C'est à Auguste Escoffier (1846-1935), natif de Villeneuve-Loubet (Var), que les chefs d'aujourd'hui doivent à peu près toutes leurs bases: organisation et modernisation des cuisines, concept des brigades, rationalisation et règles d'hygiène… Autant de principes qu'il mettra en œuvre grâce à sa collaboration avec César Ritz au *Ritz* de Paris, au *Grand Hôtel* de Monaco ou au *Savoy* de Londres. Pour régaler ses clients fortunés, il allège les vieilles recettes, les codifie, introduit de nouveaux ingrédients… Des innovations qu'il relate dans de nombreux ouvrages à destination des professionnels, comme son *Guide culinaire* (1902) ou son *Aide-Mémoire* (1919), mais aussi pour les amateurs tels *Le Riz* (1927) ou *Ma cuisine* (1934). Ces derniers traduisent, avant l'heure, son ambition de permettre aux plus modestes de manger correctement. Il sera le premier chef, en 1928, promu officier de la Légion d'honneur.

Prosper Montagné, l'encyclopédiste

Après des débuts chaotiques, Prosper Montagné (1865-1948) se révèle au métier auprès de son maître d'apprentissage Alphonse Meillon, à Cauterets (Hautes-Pyrénées), et devient un brillant cuisinier. Il officie aux côtés du chef Prosper Salles à *L'Hôtel de Paris* (Monte-Carlo), l'une des meilleures tables de l'époque. Tous deux publient, en 1900, un premier ouvrage, *La Grande Cuisine illustrée*. Dès lors, et parallèlement à une grande carrière de chef — c'est à Montagné qu'on doit l'omelette norvégienne —, il n'arrêtera plus. *La Bonne Chère pas chère sans viande*, *Le Grand Livre de la cuisine*, *Les Délices de la table* et bien d'autres se succéderont jusqu'à l'ouvrage de sa vie : le premier *Larousse gastronomique* (1938). Avec, avant lui, Antonin Carême et, au même moment, Auguste Escoffier, il est encore considéré par l'*Encyclopædia Britannica* comme *« un de ceux qui ont eu le plus grand impact sur la gastronomie française et même sur celle du monde »*.

Fernand Point, le précurseur de la nouvelle cuisine

Près de 2 mètres de haut, plus de 150 kilos, et une passion immodérée du champagne qui, autant que son physique, lui vaudra le surnom de… "Magnum" : c'est sûr, Fernand Point (1897-1955) en impose ! Mais encore plus par sa cuisine… Avec André Pic à Valence (Drôme) et Alexandre Dumaine à Saulieu (Côte-d'Or), il est l'un des plus grands chefs de l'entre-deux-guerres. Son restaurant *La Pyramide*, à Vienne (Rhône), figure même, en 1933, parmi les premiers triples étoilés du *Guide Michelin*. Si ses spécialités comme le gratin d'écrevisses ou le foie gras en brioche lui valent les louanges du grand gastronome Curnonsky, il apportera surtout une contribution importante à l'art de la table, qu'il rend essentiel. C'est ainsi qu'il choisit de restreindre la capacité de son restaurant pour privilégier un service d'exception. Il est aussi le premier à porter une attention particulière au dressage des tables : porcelaine de Limoges, belle argenterie… Une distinction qui se traduit aussi dans sa cuisine, s'affranchissant du poids des conventions pour inventer nouveaux assaisonnements et cuissons. Un avant-gardisme et des innovations qui inspireront, plus tard, les tenants de la nouvelle cuisine.

> **"Un de ceux qui ont eu le plus grand impact sur la gastronomie du monde."**
>
> *"Encyclopædia Britannica" sur Prosper Montagné*

Paul Bocuse, le "pape" de la gastronomie

D'après la légende familiale, Paul Bocuse (1926-2018) serait issu d'une lignée de cuisiniers remontant au XVIIe siècle ! Mais si "Monsieur Paul" a hissé l'auberge familiale du pont de Collonges, près de Lyon (Rhône), au rang de *« meilleure table du monde »* tout en faisant rayonner la gastronomie française sur toute la planète, c'est parce qu'il a été le premier, et le seul, à réaliser ➤

Fernand Point dans son restaurant, à Vienne (Rhône).

ALEXANDRE MARCHI/L'EST REPUBLICAIN/MAXPPP

une synthèse aussi parfaite du génie de ses aînés. Ainsi, dans le prolongement de Raymond Oliver (1909-1990, le premier à animer une émission de cuisine à la télévision), Bocuse a-t-il été le premier à faire sortir les chefs de leur cuisine en faisant sien le fameux triptyque *« savoir-faire; savoir faire faire; et faire savoir »*. Mais ce qui reste avant tout, c'est son apport à la cuisine : une cuisine généreuse valorisant avant l'heure les producteurs, inventant ses propres recettes, comme sa soupe aux truffes VGE, dédiée au président Giscard d'Estaing et mêlant truffe râpée, viandes, petits légumes et consommé au Noilly Prat, son *« plat signature »*. Il est d'ailleurs considéré comme un des pères de cette "nouvelle cuisine" qui irrigue, sans qu'ils s'en rendent forcément compte, la cuisine de tous les chefs actuels. Tandis que le concours des Bocuse d'or est, avec celui de meilleur ouvrier de France (Mof), le plus prestigieux du monde.

Joël Robuchon, le plus étoilé au monde

Après un apprentissage classique et un tour de France en tant que compagnon du devoir, Joël Robuchon (1945-2018) travaille auprès de son mentor Jean Delaveyne, qui l'initie à la nouvelle cuisine. Parti à la conquête de Paris, il est déjà, à 28 ans, chef de la brigade de 90 cuisiniers du Concorde Lafayette, puis de l'hôtel Nikko, où il décroche deux étoiles. En 1981, Robuchon ouvre son premier restaurant dans la capitale, le *Jamin*, où, chose inédite, il reçoit une étoile dès la première année, deux la deuxième et trois la troisième ! Élu chef de l'année 1987, puis cuisinier du siècle en 1989, il s'exporte au Japon, avec deux tables étoilées, puis dans le reste de l'Asie, en Europe et aux États-Unis, notamment avec le concept alors révolutionnaire de l'Atelier Joël Robuchon où, avec sa cuisine ouverte, il abat la distance avec ses clients. Cette expansion continue lui vaudra d'atteindre pas moins de… 32 étoiles au *Guide Michelin* en 2016 ! Le secret de son succès : une cuisine d'apparence très simple, comme sa célèbre purée de pommes de terre (dont le secret réside dans sa proportion de beurre), sa crème de chou-fleur (au caviar), son gratin de macaronis (aux truffes et foie gras) ou ses ravioles (de langoustines). Réinterprétés depuis par d'autres, ces plats sont devenus des classiques. ●

32

C'est le nombre d'étoiles obtenues la même année (2016) au Guide Michelin par Joël Robuchon pour ses multiples restaurants.

Dossiers d'archéologie, synthèse vivante d'un thème majeur de l'archéologie

-6%

90€/AN POUR 6 NUMÉROS ET 2 HORS-SÉRIES AU LIEU DE ~~96,00€~~

JE COMMANDE SUR **WWW.FATON.FR**

AVEC LE CODE DARCEXT24

Marcel Cerdan, une légende française

Plus grand boxeur français avec Georges Carpentier, le “Bombardier marocain” a réussi l’impensable pour l’époque: détrôner les Américains sur leur propre sol. Avant d’être foudroyé en pleine gloire.

Par Arnaud Folch

L’*Homme d’acier*. C’est un monstre que Marcel Cerdan doit affronter ce 21 septembre 1948 à Jersey City, à 6000 kilomètres de chez lui. Quelques mois plus tôt, Tony Zale a reconquis son titre de champion du monde des poids moyens face au “tueur” Rocky Graziano, auquel il a infligé son premier K. O. *« Il faut absolument que vous triomphiez »*, l’a prévenu Pierre de Gaulle, le frère du Général. Cerdan le sait: cette nuit, en France, ils sont des millions à avoir branché leur réveil et à avoir l’oreille collée à la TSF, qui retransmet le combat en direct. Il est 3h13 du matin, heure française. Un rapide signe de croix de Cerdan, puis c’est le choc. Pas de round d’observation, mais immédiatement un affrontement féroce.

À la 11e reprise, saoulé de coups, Zale s’accroche. En vain. Pierre Crenesse, qui commente le match, hurle dans son micro: *« Ça y est, Zale est au sol! Zale est au sol! Tony Zale a été touché et s’est affalé. Il est ramené dans son coin. J’ai crié tellement fort que je n’ai pas entendu la fin du round. »* Une minute plus tard, incapable de se relever de son tabouret, celui que le magazine américain *The Ring* qualifiait d’*« immortel »* doit abandonner. Il ne reboxera plus. Cerdan est champion du monde! C’est la première fois depuis 1891 que le titre échappe à un Américain (en 1932, Marcel Thil n’avait été reconnu que par une seule des deux instances de la boxe US). *« Vive la France! »* titrera, en français, le *New York Times* du lendemain…

Marcel Cerdan de retour à Paris après son titre de champion du monde, en 1948.

« Marcel Cerdan, c'est la revanche. C'est le sentiment national. C'est, en quelque sorte, l'honneur », écrivent Olivier Margot et Christian Vella dans *La Légende de Marcel Cerdan* (Hatier-Rageot, 1987). Le retour en France est triomphal. Des centaines de milliers de Parisiens l'acclament lors de son tour d'honneur, en décapotable, dans les rues de la capitale, s'achevant par une réception à l'Élysée, où il est félicité par le président Vincent Auriol.

Poussé sur le ring dès l'âge de… 8 ans

Que de chemin parcouru pour le petit Marcellino, né trente-deux ans plus tôt à Sidi Bel-Abbès, en Algérie française, d'une famille d'origine espagnole naturalisée en 1889, tenant son nom de la terre natale de ses ancêtres, la rude Cerdagne, non loin de la frontière française. Lorsqu'ils se sont mariés, ses parents, Antonio (devenu Antoine) et Cascales Assomption, ne parlaient pas encore français. En 1921, poussé par la faim, le couple quitte l'Algérie pour Casablanca, au Maroc, où Marcel, le petit dernier d'une fratrie de trois garçons, découvre le quartier Cuba, le plus pauvre de la ville, où se mêlent Espagnols, gitans et Berbères. Description signée Jean-Claude Loiseau dans *Marcel Cerdan* (Flammarion, 1989): *« Un entassement anarchique de bicoques en bois vermoulu, qu'on pourrait prendre de loin pour une gigantesque épave rejetée là par la mer, à la suite d'on ne sait quelle tempête monstrueuse… »*

"Que reproche l'Amérique à Marcel Cerdan? D'être trop fort."

"L'Équipe", 1947

Comme son grand-père et son père avant lui, Antoine est journalier, vendant ses bras dans les fermes alentour. Il ouvrira plus tard un petit café. Aussi rude que sa femme est douce et pieuse, c'est lui qui va pousser (au sens propre) ses enfants à pratiquer la boxe. Le futur champion du monde combat pour la première fois à l'âge de… 8 ans. *« Une fois lâché entre les cordes,* raconte Loiseau, "Marcellino" *montra une telle fougue qu'au 2e round, son adversaire, un nommé Delpierre, se réfugia derrière l'arbitre, qui n'était autre que son père, et abandonna. »* Pari gagnant, donc. Sauf que le jeune garçon, bientôt surnommé *« Young Marcel »* ou *« Kid Cerdan »*, a beau être doté d'un punch phénoménal, il n'aime pas la boxe, lui préférant, de loin, le football. Car l'homme est un gentil, un vrai, qui, toute sa vie, relate *La Légende de Marcel Cerdan*, aura peur: *« Peur de mal faire, de faire mal, d'avoir mal. »* Et c'est à coups de nerf de bœuf qu'il sera traîné par son père sur les rings pendant des années…

Devenu professionnel à 17 ans, champion de France, puis d'Europe, c'est cependant la dernière marche, celle conduisant au titre suprême contre Zale, qui sera la plus difficile à franchir: Cerdan a beau accumuler les victoires (trois défaites seulement avant son titre sur 110 combats officiels, en réalité beaucoup plus), pas question pour les États-Unis, régnant en maître sur la discipline, de laisser ce *Frenchy* s'en emparer. *« Que reproche l'Amérique à Cerdan? D'être trop fort »*, dénonce *L'Équipe*. De 1946 à la fin 1948, et alors qu'il

AFP

KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO

Marcel Cerdan contre Tony Zale, le jour de son sacre, en 1948.

33

C'est l'âge auquel a disparu Marcel Cerdan, dans le crash de son avion, aux Açores, en 1949.

est l'incontestable challenger numéro un, le boxeur français va donc devoir batailler pas moins de cinq fois outre-Atlantique (dont une au Canada), en plus de ses combats en Europe, pour obtenir enfin sa chance. Toujours contre de terribles guerriers.

Aux États-Unis, sur le "sentier de la guerre"

« Pour pouvoir affronter Tony Zale, j'aurais accepté de boxer contre le diable », dira Cerdan. Une seule défaite et c'en est fini de ses rêves. Mais il est bien le plus fort. Au mythique Madison Square Garden de New York, contre Georgie Abrams, qu'il envoie au tapis pour la première fois, le Français livre même, selon *The Ring*, la performance *« la plus emballante, la plus sensationnelle qu'on ait enregistrée depuis des années »*. Suivront quatre K. O., dont l'un obtenu avec une déchirure à la main (son éternelle fragilité, lui valant son surnom de *« l'Homme aux mains d'argile »*), et une victoire aux poings à l'arraché (contre Anton Raadik), où, dit-il, il a *« cru mourir »*. Aucun souvenir, plusieurs heures après, de l'issue du combat…

Dans ce sport alors noyauté par la Mafia et dominé par les enjeux financiers générés par les paris (officiels et clandestins), il faut sans cesse être sur ses gardes, même en dehors du ring. *« Le sentier de la guerre »*, dira son manager. Intoxication alimentaire, eau empoisonnée, gaz carbonique dans le vestiaire, tentative un jour, de la part d'un soi-disant supporter, de lui broyer la main, rien ne lui sera épargné. Ni avant son titre mondial, ni après. Neuf mois après son sacre de Jersey City, c'est en effet, à la surprise de tous, le sulfureux et truqueur Jack La Motta, alors 5e mondial, plusieurs fois sanctionné par la fédération, qui est désigné comme challenger officiel.

« La Motta, c'est la revanche du Bronx sur la civilisation », le dépeindra le magazine *Newsweek*. Poulain de Frankie Carbo, l'un des rois de la pègre, ancien agresseur d'un clochard au pic à glace et d'un bookmaker à coups de tuyau de plomb, celui qui sera plus tard interprété au cinéma par Robert De Niro dans *Raging Bull* (Martin Scorsese, 1980) incarne, écrit Christian Vella, *« le plus noir de la boxe dans le film américain le plus noir »*. Alors que la plupart des grands boxeurs refusent désormais de l'affronter, Cerdan, lui, se le voit imposer.

Le 16 juin 1949, à Detroit, le championnat du monde sera avancé de trente minutes, sans que Cerdan ait pu achever son échauffement. Victime d'un déchirement musculaire à l'épaule dès le 2e round, il est contraint à l'abandon au 11e. Puis, prévu dans le contrat, le match revanche du 28 septembre sera repoussé quatre jours avant, pour une blessure du *« Taureau du Bronx »*… dont le médecin ne trouvera nulle trace. Cerdan doit retourner en France, avant qu'une nouvelle date soit fixée (le 2 décembre).

La suite est connue de tous: le retour précipité en avion de Cerdan aux États-Unis le 27 octobre, réclamé par son amour secret Édith Piaf *(lire page de droite)*, puis le crash aux Açores. Mort d'un champion, naissance d'un mythe. Même aux États-Unis. Au début des années 1990, le journaliste sportif Charles Biétry, qui l'a raconté dans sa préface de *La Légende de Marcel Cerdan*, visitait un vieux gymnase de boxe. Apparaît soudain *« un vieux bonhomme aux cheveux blancs qui paraissait tout droit sorti d'un film de gangsters »*. Celui-ci s'avance: *« Son* "qu'est-ce que tu fais ici toi?" *me glaça les os* […]. *Mais quand j'eus annoncé ma nationalité,* dit-il, *ce fut l'enthousiasme.* "Français? Comme Marcel Cerdan." *J'étais adopté. »* ●

Piaf, de Belleville à Broadway

Aujourd'hui encore adulée aux États-Unis, celle qui fut le grand amour de Cerdan est elle aussi partie à la conquête de l'Amérique. Où s'est nouée son idylle avec le boxeur.

The France's greatest chanteuse. C'est sous ce titre qu'Édith Piaf (1915-1963) a commencé au lendemain de la guerre son extraordinaire carrière aux États-Unis. Jamais oubliée depuis, sa chanson *Non, je ne regrette rien*, remise à l'honneur par la série télévisée *Emily in Paris*, diffusée entre 2020 et 2022, sera même propulsée au premier rang du classement mensuel *Billboard* des chansons les plus populaires utilisées par les séries télé américaines!

C'est peu dire pourtant que ses débuts au Playhouse de Broadway, à New York, en 1947, furent particulièrement rudes. Le soir de la première, elle est moquée pour sa taille (1,49 mètre) et son allure chétive. Un critique la dépeint *« avec des yeux surchargés de mascara et une bouche faite pour avaler d'un trait un quart de jus de tomate »*. Mais la voix est là, magique. Qui va tout emporter…

Présent dans la salle ce soir-là, Marcel Cerdan avait déjà croisé la chanteuse quelques années auparavant lors d'un gala. Débutant sa quête du titre mondial, il vient, quelques heures plus tôt, de remporter son premier "combat américain" *(lire pages précédentes)* et il est comme *« hypnotisé »*, raconte Jean-Claude Loiseau dans *Marcel Cerdan* (Flammarion, 1989).

Le couple se formera quelques mois plus tard, lors du retour de Cerdan à New York pour son combat suivant. Entretemps, Piaf a triomphé. Après le Playhouse, bondé tous les jours, c'est au tour du Versailles, toujours à Broadway, où elle donne deux représentations chaque soir. Ses huit jours en tête d'affiche se sont transformés en huit semaines… Frank Sinatra et Marlène Dietrich viennent l'applaudir.

Franck Sinatra, Marlène Dietrich et toutes les stars d'Hollywood venues l'applaudir…

Le triomphe du Carnegie Hall

La Vie en rose devient l'une des chansons les plus programmées de la radio américaine. En 1956, 1957 et 1959, elle fera le plein, durant de longues semaines, au Carnegie Hall, la scène la plus prestigieuse de New York.

Connue de tous les journalistes, la liaison Piaf-Cerdan, qui durera près de deux ans, ne sera cependant jamais officiellement révélée du vivant de Cerdan. Avec lui, Piaf découvre enfin l'amour apaisé. Jusqu'alors, explique Loiseau, *« toutes les aventures nées de son lancinant besoin d'être aimée, elle s'était ingéniée à les saccager, à les détruire dans une litanie de scènes, de bagarres »*. Avec Cerdan, c'est l'inverse: lors de leurs moments volés, à Paris ou au gré de leurs tournées, le couple vit (presque) comme M. et Mme Tout le monde: promenades, parties de Monopoly, tricot… Pour Cerdan, sa *« simplicité »*, sa *« gentillesse »*, Piaf ira jusqu'à passer une semaine cachée dans un bungalow, dans l'hôtel accueillant son camp d'entraînement avant le championnat du monde contre Tony Zale, le 21 septembre 1948. Lui aussi est *« fou amoureux »*: elle lui fait découvrir la lecture, Gide, Cocteau…

Après sa mort, Piaf prendra contact avec Marinette, la femme de Cerdan, avec laquelle elle aura une relation suivie, s'occupant aussi, en partie, de ses trois enfants. Élan du cœur mais aussi sentiment de culpabilité: jamais elle ne se pardonnera d'avoir insisté auprès de Cerdan (en partance pour son combat revanche contre Jack La Motta) pour qu'il la rejoigne plus vite aux États-Unis, le 27 octobre 1949, non par bateau, comme prévu, mais par avion. Qui s'écrasera aux Açores…

Sa reprise sur scène, les yeux noyés de larmes, et avant de s'effondrer en coulisses, de *L'Hymne à l'amour* le soir de l'annonce de la mort de Cerdan, ajoutant encore à la légende de celle qui est parvenue, comme son champion disparu, à conquérir l'Amérique.

A. F.

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

AKG-IMAGES

Quand la France était la plus belle

Du Grand Siècle de Louis XIV à Brigitte Bardot, des trésors de notre vignoble à nos plus grands explorateurs, des frères Lumière à l'épopée du "France"...

“La France mère des arts, des armes et des lois”

Jamais autant que sous Louis XIV, la France n’a connu une telle puissance et une telle influence. Au cours de ce Grand Siècle, le génie français a irradié sur le monde. Faisant de notre pays, comme le chantait du Bellay, “la mère des arts, des armes et des lois”.

Par Éric Letty

La France, mère des arts

Sous Louis XIV, s’ajoutent à l’Académie française *(lire page 82)*, fondée par Richelieu, les académies royales de peinture et de sculpture, de danse, des sciences, d’architecture, de musique, des inscriptions et médailles, ainsi que l’Académie de France à Rome, que Paris va détrôner dans le domaine culturel. Ce roi mécène fait de Jules Hardouin-Mansart son premier architecte, de Charles Le Brun son premier peintre, de Jean-Baptiste Lully son surintendant de la musique.

Le goût français s’exprime à travers le classicisme, opposé au baroque italien, et si l’image du Roi-Soleil reste liée au château de Versailles *(lire page 49)*, la richesse artistique du Grand Siècle va très au-delà de ce palais prestigieux. Claude Perrault édifie la colonnade du Louvre, Libéral Bruant construit l’hôtel des Invalides (pour les soldats âgés ou infirmes), Hardouin-Mansart bâtit, avec le concours de Robert de Cotte, le château de Marly, avec Jacques Gabriel et François Romain, le pont Royal, aménage les places des Victoires et Louis-le-Grand (actuelle place Vendôme). *« À défaut des actions éclatantes de la guerre, rien ne marque davantage la grandeur et l’esprit des princes que les bâtiments »*, dira Colbert. Sont aussi inaugurés le Pont-Neuf (pont Royal), les actuelles place des Vosges et place Dauphine… Nombreuses sont les villes de province qui se dotent aussi de places royales. Le canal du Midi est réalisé par Paul Riquet…

La peinture est mise à l’honneur par Claude Gellée, dit Le Lorrain, Mignard, Mathieu Le Nain, Antoine Coypel, Hyacinthe Rigaud ; la sculpture par Pierre

1re

C’est la place occupée par la France dès la moitié du XVIIe siècle dans quasiment tous les domaines : démographique, militaire, naval, politique et artistique.

"Nature morte au portrait du roi", par Jean Garnier (1672).

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Puget, Girardon, Coysevox, Nicolas et Guillaume Coustou… La musique, par Lalande, Charpentier, Couperin, Marin Marais… La littérature s'illustre aussi par une richesse d'écrivains sans équivalent dans notre histoire: entre 1660 et 1680, voici La Rochefoucauld, la marquise de Sévigné, Bossuet, La Fontaine, Boileau; au théâtre, venant après Corneille, Molière et Racine… S'y ajoutent La Bruyère, Perrault, Descartes, Pascal, Fénelon, sans oublier Saint-Simon, talentueux critique du règne.

La France, mère des armes

Selon Voltaire, Louis XIV aurait regretté en mourant d'avoir *« trop aimé la guerre »*. Les conflits (guerres de Hollande, de Dévolution, de la Ligue d'Augsbourg, de Succession d'Espagne) s'étendent en effet sur trente-trois des cinquante-quatre années de son règne personnel. Pour le seconder, le roi peut compter sur Michel Le Tellier, puis sur le fils de ce dernier, Louvois, qui succède à son père comme secrétaire d'État à la Guerre. Le monarque, qui paie de sa personne à la tête de ses armées, dispose de généraux parmi les meilleurs de l'époque: Turenne, le Grand Condé, plus tard le duc de Vendôme et le maréchal de Villars tiennent en respect l'Europe coalisée. Autre serviteur précieux entre tous, Vauban fortifie la France et conduit plus de cinquante sièges. La marine française devient aussi l'une des plus puissantes d'Europe, grâce aux efforts de Colbert, de son fils Seignelay, puis des Pontchartrain. Duquesne bat les flottes espagnole et hollandaise (1676), Tourville l'emporte sur les Anglo-Hollandais au cap Béveziers (1690) et à Lagos (1693). Dans la guerre de course, Jean Bart, Forbin, Duguay-Trouin, Pointis portent de rudes coups au commerce ennemi.

Si ces guerres obligent l'État à recourir à la dette pour les financer, elles permettent aussi et surtout au roi de parachever le *« pré carré »* français: à la fin de son règne, le royaume s'est agrandi du Roussillon, de la Franche-Comté, de la basse Alsace, de la Flandre wallonne, du Hainaut français, de l'Artois, des villes de Lille, Strasbourg, Besançon, Dole, ➤

Louvois présentant les plans de l'hôtel des Invalides à Louis XIV.

JOSSE WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

"On peut comparer, sans crainte d'être injuste, le siècle de Louis au beau siècle d'Auguste."

Charles Perrault (1628-1703), "Le Siècle de Louis le Grand" (1687).

Perpignan… À l'issue de la dure guerre de Succession d'Espagne, c'est le petit-fils du Roi-Soleil qui règne, sous le nom de Philippe V, sur ce royaume qui avait si longtemps menacé nos frontières. La France est aussi une puissance coloniale : la compagnie des Indes occidentales et surtout la compagnie des Indes sont créées ; en Amérique, les Français rivalisent avec les Anglais au Canada *(lire page 62)*, et Robert Cavelier de la Salle prend possession au nom du roi de France d'un immense territoire, qu'il baptise Louisiane en son honneur *(lire page 60)*.

La France, mère des lois

À la mort de Mazarin, en 1661, Louis XIV choisit de régner sans Premier ministre. Sa conception de la royauté s'inscrit dans la tradition capétienne. La monarchie absolue (*« L'État c'est moi »*) n'est pas une tyrannie : le pouvoir royal respecte les lois fondamentales du royaume et doit tenir compte des coutumes et privilèges des nombreuses communautés, à Paris comme dans les provinces. La France d'Ancien Régime reste, selon le mot de l'historien Frantz Funck-Brentano, *« hérissée de libertés »*.

Pour gouverner, le roi s'entoure de différents conseils — dont le plus important, le Conseil-d'en-Haut — et s'appuie sur des ministres comme Colbert, mais ce dernier *« n'existe que par la volonté et le soutien du roi »*, comme l'écrit Jean-Christian Petitfils (*Louis XIV*, Perrin, 1996). Le roi et son ministre, qui partagent *« la même obsession de l'État, de sa force, de sa continuité, de sa gloire »* (François Bluche), réforment et rationalisent l'administration pour en faire *« une monarchie administrative et donc modérée »*. En résulte le *« corps du droit français, pour la première fois constitué »*. Ils réorganisent la justice (par le *« code Louis »*), réforment les finances, encouragent le développement des manufactures, de l'industrie et du négoce. Mais avec, toujours, comme en tous les domaines, le Roi-Soleil à la manœuvre. *« Non seulement il s'est fait de grandes choses sous son règne, mais c'est lui qui les faisait »*, écrira Voltaire. ●

"LE FRANÇAIS, IDÉAL SUPRÊME DE LA CIVILISATION"

Au sommet de sa gloire, la France du Grand Siècle invente aussi le modèle de *« l'honnête homme »*. En vogue à la Cour et dans les salons, ce personnage de bonnes manières et de bon ton, sachant pratiquer l'art de la conversation, cultivé sans pédanterie, brave sans hâblerie, bon chrétien, se distinguant par le jugement, la clairvoyance de l'esprit, la sérénité du cœur et la maîtrise de soi, représentera, comme l'écrit Pierre Gaxotte, *« un nouveau type d'humanité, qui s'imposera à toute l'Europe comme l'idéal suprême de la civilisation »*. É. L.

DIRECTPHOTO COLLECTION / ALAMY STOCK PHOTO

Versailles, un joyau dans son écrin

Résidant au château de Versailles à partir de 1682, Louis XIV a fait appel pour l'édifier aux plus grands architectes, ingénieurs, peintes et jardiniers. C'est aujourd'hui l'un des monuments les plus admirés et les plus visités du monde.

Arrivé tardivement sur le projet, à partir de 1678, l'architecte Hardouin-Mansart, va multiplier par cinq la surface du château, créer la Grande galerie (dite des glaces), l'aile du Midi pour la famille royale, celle du nord pour les princes de sang, l'aile des ministres et les somptueuses écuries royales. Dernier chantier : la chapelle royale (1687-1710), dédiée à saint Louis.

À Versailles, Louis XIV, marqué par le souvenir de la Fronde, met la monarchie à l'abri des mouvements d'humeur parisiens et resserre le lien avec sa noblesse, en la "domestiquant". L'existence des deux mille courtisans s'organise autour de la journée du souverain. Entre deux guerres (la noblesse paie "l'impôt du sang"), on se divertit lors des fêtes et soirées données dans les jardins et les appartements royaux, où bals carrousels, illuminations, réceptions des ambassades assurent un spectacle permanent.

7

C'est, en million, le nombre de visiteurs se pressant en moyenne chaque année au château de Versailles, dont une majorité de touristes étrangers.

Le château est par ailleurs largement ouvert au public, qui accède aux grands appartements, à la Grande galerie et aux jardins et peut aborder le roi après sa messe, au Grand couvert ou lors de sa promenade.

Les fabuleux "Jardins à la française" de Le Nôtre

Dès 1661, avant même la construction des bâtiments de Versailles, sont aménagés les jardins, œuvre d'André Le Nôtre, paysagiste de génie, pour accueillir les fêtes du roi. Sous la direction de Lebrun, les sculpteurs peuplent les bosquets et bassins de dieux et de nymphes, autour de la figure d'Apollon, dieu grec du soleil.

L'eau est partout présente, avec le Grand Canal et la pièce d'eau des Suisses, ainsi que les fontaines, cascades et 1600 jets d'eau alimentés par un réseau de 170 kilomètres de rigoles et canalisations. La machine de Marly amène à Versailles l'eau de la Seine. En 1685, un projet de détournement de l'Eure, prévoyant l'érection d'un aqueduc de cinq kilomètres de long, mobilise 36000 hommes. Il sera abandonné en 1689 au déclenchement de la guerre. **É. L.**

"Marie Antoinette", de Sofia Coppola.

PHOTOS : LILO/SIPA ; AKG-IMAGES / MONDADORI PORTFOLIO

Eternelle courtoisie française...

Remontant pour certaines au XIIe siècle, nos traditions de savoir-vivre et de courtoisie restent "la" référence partout dans le monde. Quelques-unes de ces règles d'or.

Par Céline Dufranc

Véhiculé par les ménestrels, c'est au XIIe siècle qu'apparaît le mot "courtoisie". Après des siècles de brutalité, le chevalier va devoir se conformer à de nouvelles règles: disponibilité à l'égard des autres, mise soignée, agrément de la conversation, amours raffinées... Près de mille ans plus tard, ces règles immuables, mais adaptées à l'évolution de la société, forment le socle du savoir-vivre d'aujourd'hui. Certains les jugent désuètes et dépassées. Elles sont en réalité l'un des derniers remparts contre l'incivilité progressant partout. Du code des chevaliers de la Table ronde au moine philosophe du XVIe siècle Érasme, le premier à rédiger un code du *Savoir-Vivre à l'usage des enfants*, jusqu'aux grands classiques de la baronne Staffe et de Nadine de Rothschild ou aux écoles de savoir-vivre de leurs héritières, France de Heere et Alix Baboin-Jaubert, rien n'a vraiment changé. La "French élégance", que nombre d'étrangers nous envient, reste "la" référence en la matière.

Baisemain

■ **L'homme saisit** délicatement la main, sans l'élever, l'effleure à peine de sa bouche, puis se redresse en souriant.
■ **Jamais dans la rue** ni dans un lieu public.
■ **Pas de baisemain à une jeune fille,** seulement aux femmes mariées.

Bonjour

■ **Toujours dire (ou répondre)** *« Bonjour Madame »* ou *« Bonjour Monsieur »* sans répéter le nom.

Bouquet de fleurs

■ **Si l'on est invité à un dîner,** le faire livrer l'après-midi avec un petit mot, ne pas les emporter pas avec soi.

Chapeau

■ **Aujourd'hui plutôt réservé à certaines circonstances:** mariages, enterrements et manifestations très élégantes.
■ **Les femmes doivent l'assortir à leur tenue.** Elles l'enlèvent pour un dîner mais peuvent le conserver sur la tête à la messe, pour un déjeuner ou un cocktail.
■ **Les hommes ne le portent qu'à l'extérieur.**
■ **Ils se découvrent** (ou font le geste de se découvrir) lorsqu'ils saluent une femme dans la rue.
■ **Le chapeau masculin se laisse au vestiaire.** Il s'ôte, en revanche, dans une église, au restaurant et dans une salle de spectacle.

Conversation

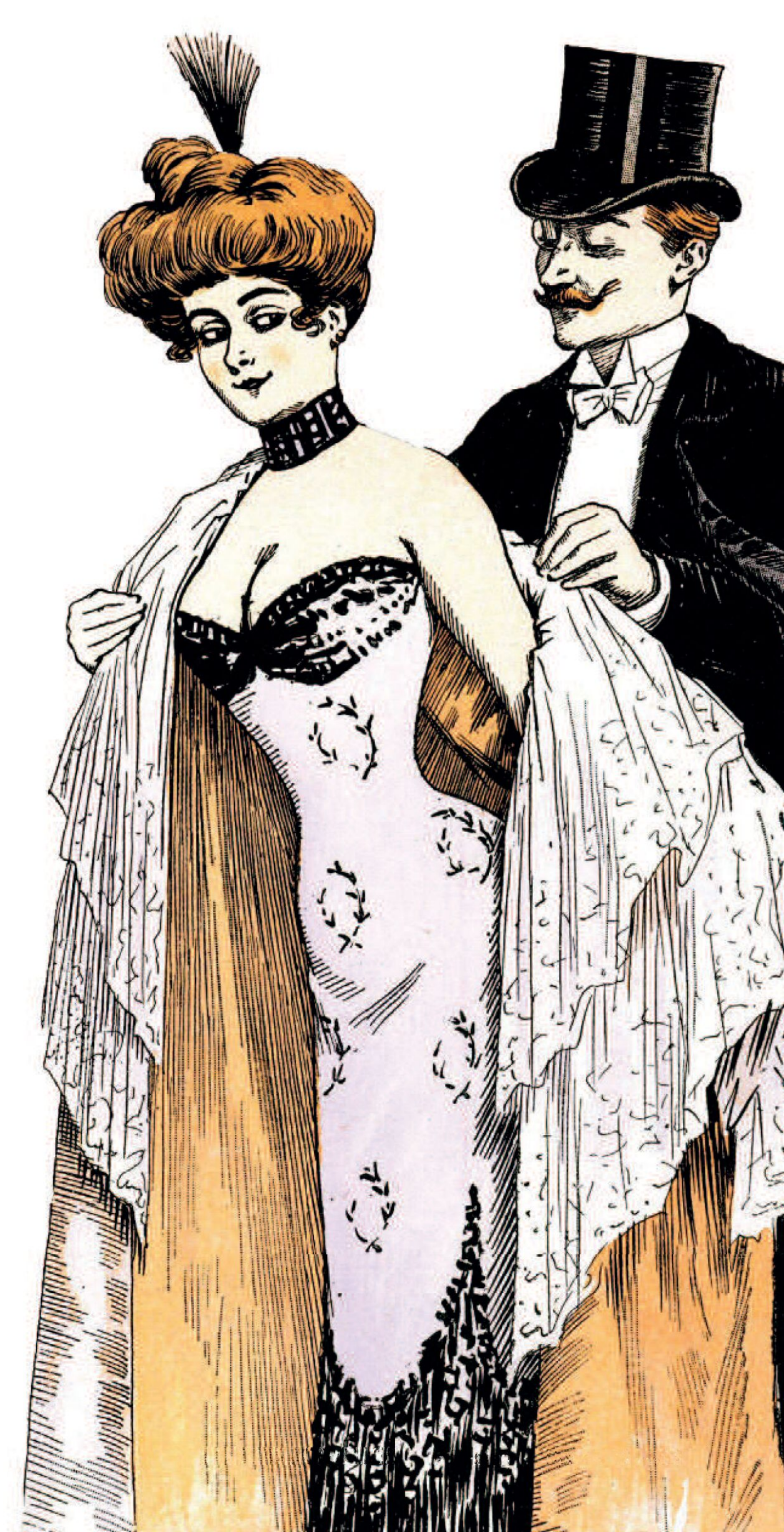
■ **Pas de familiarité,** de grossièretés, ni d'abréviations, d'anglicismes ou d'invectives. Même dans un courriel, les formules de salutations doivent être respectées.

Debout

■ **Se présenter toujours debout.**
■ **On utilise son prénom et son nom de famille,** pas son titre, ni sa profession. Avant de présenter celle ou celui qui l'accompagne, on se présente soi-même: *« Je suis Julia Dupont. »*

Enchanté

■ **Ne pas dire *« Enchanté »*,** mais: *« Je suis enchanté de faire votre connaissance »* ou *« Je suis ravi de vous connaître »*.



3 FAUTES DE GOÛT

■ **Les costumes noirs (à part les smokings)**
■ **Les chaussettes blanches**
■ **"Tomber la veste" dans une assemblée élégante**

Excuses

■ **Ne pas dire *« Je m'excuse »*,** mais *« Je vous prie de bien vouloir m'excuser »*.

Gants

■ **Une femme garde ses gants dehors** et les ôte à l'intérieur.
■ **Elle doit cependant se déganter dans la rue** pour serrer la main d'une femme plus âgée ou d'une femme elle-même dégantée.
■ **L'homme enlève son gant** pour serrer la main d'une femme.
■ **S'il serre la main d'un autre homme,** le plus jeune se conforme à ce que fait l'aîné.

Pochette

■ **Pour un homme, et seulement en soirée,** elle soit être sombre ou colorée avec un costume ou une veste clairs; et claire sur un costume ou une veste sombre.
■ **À éviter:** porter pochette et cravate de la même couleur, sauf à varier les matières et motifs.

Ponctualité

■ **Ne jamais arriver en avance** à un dîner ou à une réception.
■ **Ne pas arriver non plus trop en retard:** un quart d'heure maximum.
■ **Au-delà, prévenir par téléphone,** et proposer de commencer sans attendre.
■ **Savoir partir à temps:** vers minuit pendant la semaine, un peu plus tard le week-end.
■ **En se levant, la personne la plus importante,** ou la plus âgée donnera le signal du départ.

Porte

■ **Toujours la tenir pour la personne qui vous suit.**
■ **L'homme fait toujours entrer la femme la première** au restaurant, excepté si c'est la première fois qu'il s'y rend.

Présentation

■ **On présente le plus jeune au plus âgé,** l'homme à la femme, le moins gradé au plus gradé, la personne que l'on connaît le moins bien à celle que l'on connaît davantage.
■ **La priorité est inversée si la femme est une jeune fille** et l'homme est âgé.

Remerciements

■ **Après une invitation,** comme un dîner, il est possible de le faire par téléphone, ou par courrier.
■ **En principe, il faut rendre l'invitation** à la personne qui vous a invité (autrefois, le délai était fixé à deux mois).

Sac

■ **Toutes les matières et les formes sont permises aux femmes,** à condition d'assortir le sac aux chaussures ou au vêtement, de ne pas l'agiter à bout de bras dans la rue et de le poser à ses pieds lorsque on s'assoit.

Transports

■ **L'homme doit toujours céder sa place** aux femmes et aux personnes âgées.
■ **Il propose d'aider une femme, même inconnue,** à porter sa valise. ●

RÈGLES DE GALANTERIE FRANÇAISE

■ **L'homme se lève, où qu'il soit, lorsqu'une femme entre dans une pièce.**
■ **Au restaurant, il doit l'aider à retirer son manteau et le confier lui-même au vestiaire.**
■ **La femme occupe la banquette, dos au mur, pour contempler la salle.**
■ **Elle choisit ses plats, mais c'est l'homme qui passe la commande et lui sert le vin.**
■ **Dans un escalier, l'homme doit passer en premier en montant ainsi qu'en descendant, pour amortir une éventuelle chute.**
■ **Dans la rue, l'homme doit marcher côté chaussée, afin d'éviter que la femme soit éclaboussée ou renversée.**

ROMAIN ROUGER ; DR

À table, la vitrine des traditions

Considéré par certains comme dépassé, l'art d'inviter et de se conduire à table témoigne au contraire d'une culture profondément ancrée. Exemples.

Couverts et verres, le bon ordonnancement

■ **La fourchette se place à gauche** de l'assiette, le couteau à droite, partie coupante de la lame tournée vers l'assiette.

■ **Pour les verres:** verres à vin à gauche, à eau à droite.

■ **Ne jamais reposer les couteaux** ayant servi sur la table; les placer sur l'assiette, de biais, sans les croiser.

■ **Interdiction de poser un couvert** à moitié sur la table, à moitié sur l'assiette.

Comment se tenir

■ **Si les coudes sur la table** sont (parfois) tolérés avant et après le repas, toujours avoir, durant celui-ci, ses avant-bras posés sur la table.

Du bon usage de la serviette

■ **Elle doit toujours être placée** sur l'assiette ou à gauche de la fourchette.

■ **Sitôt tous les convives installés,** on la place, pliée en deux, sur ses genoux.

■ **On ne la repose sur la table,** à droite de l'assiette, qu'une fois le repas fini.

2

C'est le nombre de fois où le maître ou la maîtresse de maison doit proposer les plats. Deux exceptions : la salade et le fromage, que l'on peut ne servir qu'une seule fois.

Règles de préséance

■ **Le maître ou la maîtresse de maison** ne se sert jamais en premier, à l'exception de la salade (moins bien assaisonnée sur le dessus).

■ **On attend que la maîtresse de maison** commence à manger pour commencer soi-même, quel que soit le plat.

■ **Il est impoli de dire *« bon appétit »*.** Si quelqu'un vous le dit néanmoins, répondre simplement "Merci".

■ **On sert à gauche,** en dirigeant les couverts vers le convive, et on dessert à droite.

■ **On ne se ressert jamais d'un plat** tant que la maîtresse de maison ne l'a pas proposé.

■ **Lorsque l'on estime avoir fini** de manger, on pose ses couverts parallèlement à soi dans l'assiette.

Vin et eau : ce qu'il faut savoir

■ **Les deux doivent être placés** sur la table avant l'arrivée des convives: l'eau toujours en carafe, le vin de préférence.

■ **C'est le maître de maison** qui sert lui-même le vin au début.

■ **S'il s'agit d'une bouteille,** il fait d'abord couler quelques gouttes dans son verre afin d'éviter d'éventuels morceaux de bouchon à ses invités.

■ **Par la suite, seuls les hommes servent le vin,** en veillant, avant de se servir, à en proposer à leurs voisins immédiats.

■ **Les verres ne doivent jamais être vides,** mais jamais, non plus, être remplis à plus des deux tiers.

■ **On ne pose pas sa main sur son verre** pour signifier qu'on ne veut plus boire.

■ **On ne propose jamais d'eau:** chacun doit se servir soi-même.

A. F.

Et les frères Lumière inventèrent le cinéma…

Ingénieurs de génie, Auguste et Louis Lumière ont été les précurseurs du 7e art. Bien avant Hollywood…

Par Nicolas Gauthier

28 décembre 1895, *Grand Café*, boulevard des Capucines à Paris. C'est la première séance payante (1 franc) ouverte au public d'une technique encore inconnue : le cinématographe. Précision apportée par l'affiche : *« Cet appareil, inventé par MM. Auguste et Louis Lumière, permet de recueillir, par des séries d'épreuves instantanées, tous les mouvements qui, pendant un temps donné, se sont succédé devant l'objectif, et de reproduire ensuite ces mouvements en projection, grandeur naturelle, devant une salle entière, leurs images sur un écran. »* Au programme : dix films de 50 secondes, dont *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, le premier documentaire des deux ingénieurs, et *Le Jardinier* (plus tard rebaptisé *L'Arroseur arrosé*), leur première œuvre de fiction comique, tournés quelques mois plus tôt.

Trente-trois spectateurs seulement sont présents, et les frères Lumière sont encore loin d'imaginer qu'ils viennent d'inventer ce qui deviendra le 7e art. Quelques mois plus tard, les deux frères préviennent ainsi l'exploitant de leur première salle de cinéma, boulevard Saint-Denis, à Paris : *« Ce n'est pas une situation d'avenir que nous vous offrons, c'est plutôt un métier de forain. Cela peut durer six mois, une année, peut-être plus, peut-être moins… »*

Très rapidement pourtant, l'évidence s'impose : c'est un coup de génie, aujourd'hui encore unanimement reconnu — les deux hommes font ainsi partie des (très) rares Français honorés par leur étoile sur le *Hollywood Walk of Fame* de Los Angeles.

PHOTOS : AKG-IMAGES/NIMATALLAH ; AKG-IMAGES

Les frères Lumière dans leur laboratoire (Auguste debout et Louis assis), en 1948.

Cette invention du cinéma est loin d'être la première de ces fils d'un industriel lyonnais. Avant elle, Auguste (1862-1954) et Louis (1864-1948) sont déjà à l'origine d'une multitude d'autres innovations, notamment dans le domaine de la photographie : 170 brevets au total ! Parmi ceux-ci, les "plaques photographiques sèches instantanées prêtes à l'emploi", dites "étiquettes bleues" (1881), l'ancêtre de l'actuel Polaroïd, ou, plus tard, celui de l'"autochrome" (plaques photographiques en couleur, 1903) et de la photo en relief (1930).

Le début d'une extraordinaire aventure

Si proches qu'ils partagent la même maison et ont épousé deux sœurs, les deux frères ne sont certes pas les premiers à avoir créé un système de "photos animées" : le Français Émile Reynaud (1892), un Américain et un Allemand (en avril et novembre 1895) les ont devancés, mais les techniques utilisées (pellicules peintes pour le premier) sont encore très rudimentaires et n'auront aucun retentissement. *Idem* pour le "kinétographe" lancé à la même époque par Thomas Edison, l'inventeur du phonographe…

Dès leur (vraie) première projection, non ouverte au public, devant un parterre de savants (mars 1895), et même si personne, on l'a dit, n'imagine encore son retentissement, l'évidence s'impose : il s'agit bien, cette fois, d'une authentique révolution. S'appuyant eux-mêmes, pour parvenir à ce stade, sur une succession d'inventions, dont celles de l'Américain John Carbutt (bande photographique souple en nitrate de cellulose, 1888) et du Français Georges Demenÿ (bandes découpées en vignettes sur un "phonoscope" à disque de verre, 1892), c'est à Louis, le cadet, que l'on doit l'avancée décisive. Un soir d'insomnie, racontera-t-il en 1935 au journal *L'Illustration*, celui-ci a soudain une *« révélation »* : donner *« à un cadre porte-griffes un mouvement alternatif, analogue comme fonctionnement à celui du pied-de-biche d'une machine à coudre, les griffes s'enfonçant au sommet de la course, dans des perforations pratiquées sur les bords de la pellicule devant porter l'image, pour entraîner celle-ci et, se retirant au bas de cette course, laissant la pellicule immobile pendant la remontée du système d'entraînement »*.

Après l'avoir expérimenté dans leurs projections publiques, et dès lors qu'ils seront eux-mêmes convaincus de son fabuleux potentiel, les frères Lumière refuseront de vendre leur brevet (plusieurs, en réalité) pour ouvrir leurs propres cinémas. Provoquant ainsi, indirectement, la chute d'un autre génial pionnier français du grand écran, inventeur des trucages et des effets spéciaux, Georges Méliès (1861-1938), qui, faute de pouvoir utiliser le fameux brevet, finira par mettre la clé sous la porte en 1923.

On reprochera aussi aux frères Lumière leur soutien au maréchal Pétain sous l'Occupation, qui leur vaudra d'être décorés de la Francisque. Pas de quoi cependant ternir durablement leur mémoire au regard de leur extraordinaire invention, à l'origine, aussi, des deux premiers studios de cinéma à vocation internationale : Gaumont (1895) et Pathé (1896), fondés des années avant Hollywood (1911). Alors que les grands studios américains (Paramount, Warner, MGM, etc.) sont depuis tombés aux mains d'investisseurs étrangers et de fonds de pension, Gaumont et Pathé, grâce aux frères Lumière, battent toujours pavillon français. ●

170

C'est le nombre total de brevets déposés par les frères Lumière. Parmi ceux-ci, outre le cinématographe, l'ancêtre du Polaroïd (1881) et la photo couleur (1903).

Brigitte Bardot, la femme libre

Celle qui fut la vedette absolue et le symbole de la France des années 1950-1970 est la plus grande star française de l'histoire. Ayant infusé sur le monde tant par sa beauté que par son parfum de liberté.

Par Sabine Dusch

Tout commence en 1956. Accueilli mollement en France, le film de Roger Vadim *Et Dieu… créa la femme* triomphe aux États-Unis quelques mois plus tard. Le succès est colossal. Il devance le péplum *Les Dix Commandements*. Du jamais-vu pour un film français. *« Au Texas, le film est interdit. À Dallas, il est proscrit dans les quartiers noirs. La plastique de Brigitte risquerait de trop les "exciter"! »*, raconte Pascal Louvrier dans sa biographie *Vérité BB* (Le Passeur, 2023).

Cette Parisienne née bourgeoise et catholique devient simultanément un mythe et un *sex-symbol* mondial. L'apparition de cette beauté de 22 ans, bombe sexuelle incroyablement naturelle, tranche avec son époque corsetée. Les temps sont puritains, les stars sophistiquées. Bardot débarque pieds nus, moue ravageuse, crinière sauvage. Pour le *Times*, elle relègue Marilyn Monroe et Jayne Mansfield au rang *« de ménagères de banlieue maquillées pour une fête de patronage »*. *« Elle n'a pas inventé le* sex-appeal, *elle l'a rendu convenable »*, écrit Marie-Domi-

Brigitte Bardot à Saint-Tropez dans les années 1960.

GHISLAIN DUSSART/GAMMA RAPHO

“Depuis la statue de la Liberté, aucune Française n’a jeté autant de lumière sur les États-Unis.”

New York Times (1965)

nique Lelièvre (*Plein la vue*, Flammarion, 2022). Les ligues de vertu crient au scandale, la censure se met en place. Rien n’y fait. *Et Dieu… créa la femme* atteint des millions d’entrées.

Bardot va révolutionner les codes cinématographiques. Mais aussi médiatiques, vestimentaires et moraux. La belle a la repartie facile: *« Quel est votre plus beau jour ? »*, elle répond : *« Une nuit. »* Pour Simone de Beauvoir, *« le mâle est pour elle un objet, comme elle l’est pour lui ». « Beauvoir a peut-être écrit* Le Deuxième Sexe, note Yves Bigot (*Brigitte Bardot*, Don Quichotte Éditions, 2014), *mais c’est Bardot qui l’a incarné. »* Son esprit libre interpelle la France et se répand (très) au-delà. *« Je dirai toute ma vie ce que je pense, que cela plaise ou non »*, résumait la star à *Paris-Match* en 2014. Ce caractère lui vaut admiration ou inimitié. Qu’importe. L’opinion publique, dit-elle, *« je m’assois dessus »*!

“La huitième merveille du monde”

« Brigitte était la plus belle, elle a éclipsé toutes les autres, poursuit Marie-Dominique Lelièvre. *Son énergie fracassante, sa franchise et ses amours tissent sa légende. »* La “bardotlatrie” ignore les frontières. *« Depuis la statue de la Liberté, aucune Française n’a jeté autant de lumière sur les États-Unis »*, écrit le *Times* (1965), Woody Allen s’emballe : *« Brigitte Bardot restera à tout jamais la plus belle femme du monde. »* Elvis Presley la classe *« huitième merveille du monde »*.

Elle tourne avec Kirk Douglas et Sean Connery, mais décline de nombreuses propositions hollywoodiennes, dont *L’Affaire Thomas Crown* (1968), où Faye Dunaway prendra sa place aux côtés de Steve McQueen. S’exiler pour tourner dans les studios américains ne lui convient pas. *« Je suis foncièrement française »*, confie-t-elle au *Nouvel Obs* en 2011. John Lennon lui dédie *Woman*, Bob Dylan sa première chanson. *« Les Américains ont Elvis, nous avons BB,* souligne Yves Bigot. *Deux superstars, deux mythes, deux symboles sexuels. Deux révolutionnaires, issus de familles conservatrices. »* Elle ➤

“BB : PARTIE PRENANTE DE L’HISTOIRE…”

Dans son livre *Et Bardot créa la femme* (L’Archipel, 2023), Catherine Rihoit revient notamment sur l’influence de Bardot à l’échelle planétaire. *« Icône des Trente Glorieuses et Marianne nationale, Brigitte Bardot a incarné la France,* écrit-elle. *À travers sa vie, ses films, sa fondation, un monde revit et vit. Par un style, une manière d’être, de penser, de dire, de pleurer et de rire, elle nous rappelle un temps où la France allait mieux* [...]. *C’est d’abord comme témoin et partie prenante de l’Histoire que BB nous concerne. »* S. D.

BB et Alain Delon, les deux icônes de la beauté française, en 1968. À droite, la même année, avec l'un de ses animaux

SAINT-TROP, INITIALES BB

Depuis 2017, sa statue trône dans la cité. Un hommage à celle qui a rendu ce petit port illustre. *« Quand vous dites Saint-Tropez, les gens répondent Brigitte Bardot ! »*, résume le patron d'un célèbre café. Fini le temps où Brigitte, enfant, y passait ses vacances. *Et Dieu… créa la femme*, tourné à Saint-Tropez, puis l'acquisition en 1958 de sa maison, *La Madrague*, va catapulter le village au rang de "ville-monde". On vient de partout pour tenter de l'apercevoir "en vrai", et Saint-Trop se mue en haut lieu de la jet-set. Chez Brigitte, on chante, danse, festoie ou converse. Avec Hallyday, les Gipsy Kings, Delon, Belmondo, Sacha Distel, Manitas de Plata, Françoise Sagan, mais aussi le futur président Pompidou… D'un hélicoptère, son futur mari Gunter Sachs déverse sur sa maison une pluie de roses… Les années ont passé. Des murs de protection se sont élevés, Vadim est enterré à Saint-Tropez, comme les parents Bardot. Brigitte rejoint chaque jour sa deuxième demeure, située à quelques kilomètres, *La Garrigue*, qui accueille moult bêtes. *« Je vis chez mes animaux »*, sourit-elle. Chaque été, le mégaphone des vedettes touristiques hurle en boucle *« Voilà la maison de Brigitte Bardot ! »*, comme on dirait "le Louvre" depuis un Batobus parisien. Le Saint-Tropez des fêtards n'est plus le sien, mais c'est ici qu'elle vit et ensuite reposera. Dans son jardin, près de sa chapelle et de ses animaux. À Saint-Tropez, son port d'adoption devenu immortel. Comme elle. S. D.

AKG-IMAGES / ALBUM / IENA / COCINOR

inspire les écrivains, les peintres, les couturiers, les musiciens, les sociologues, d'Andy Warhol au bédéiste Jean-Claude Forest qui l'imagine en Barbarella. Traquée comme personne, elle se retrouve en photos sur tous les continents. Ses clichés valent de l'or. En 1969, le sculpteur Aslan réalise son buste en Marianne. Elle entre dans les mairies, et ses films rapporteraient autant de devises que la régie Renault. De Gaulle et Bardot sont les Français les plus connus au monde.

Sa fondation présente dans 70 pays

Sa vie nourrit les médias, ses déplacements déclenchent des émeutes. On se régale de ses déboires conjugaux, de ses aventures : Bécaud, Gainsbourg, Trintignant, Distel… On l'"imprime" dans toutes les langues. Au cinéma, *La Vérité* (1960) atteint six millions d'entrées, *Le Mépris* (1963) l'ancre dans la Nouvelle Vague. Ses shows télévisés, ses duos avec Gainsbourg pulvérisent l'Audimat. On swingue sur *Brigitte Bardot… Bardot !* de Dario Moreno, le pays est prospère, la crise n'existe pas. Et Brigitte donne le ton aux insouciances de ces joyeuses années. En 48 films et 80 chansons, elle lance les modes. Chignon crêpé, carreaux Vichy, pantalon cigarette, ballerines, marinière… Les "fausses" Bardot se croisent par centaines. Son look influence couturiers, mannequins, actrices. BB marque internationale, et c'est toujours vrai. Une collection estampillée à son nom

PHOTOS : JEAN-PIERRE BONNOTTE/GAMMA RAPHO ; GHISLAIN DUSSART/GAMMA RAPHO

“Je dirai toute ma vie ce que je pense, que cela plaise ou non.”
Brigitte Bardot à Paris-Match *(2014)*

vient encore de voir le jour chez Lancel. En 1973, à 39 ans, elle quitte la scène. Les agents de Marlon Brando lui offrent un million pour tourner avec lui. Ce sera non. Elle entame le seul combat qui lui importe désormais: la défense des animaux. Une fois encore, elle sera pionnière et influencera les mentalités. Ce combat est révélé au monde en 1977 avec son voyage au Canada pour dénoncer le massacre des bébés phoques. Sa photo blottie contre l'un d'entre eux fera le tour du monde. Le *sex-symbol* se fait porte-parole des animaux, et devient leur ambassadrice mondiale. Nommée chevalier de la Légion d'honneur par François Mitterrand en 1985, elle la refuse et déclare: *« Ma Légion d'honneur, je la dédie aux animaux qui souffrent. »*

En 1986, elle vend ses biens, crée sa fondation. Bardot mène une bataille difficile. Pour défendre ses *« amis »*, comme elle le dit, elle rencontre tous les présidents (excepté Hollande). De la Chine à la Russie en passant par l'Afrique, elle s'insurge et interpelle les chefs d'État. Sa Fondation est une réussite. Présente dans 70 pays, elle compte plus de 75 000 donateurs.

En 1993, Madonna lui propose 3 millions pour adapter ses Mémoires au cinéma et jouer son rôle. Brigitte refuse. Motif: Madonna porte de la fourrure! Des actrices comme Pamela Anderson se rallient à sa cause. À Hollywood, le *Brigitte Bardot International Award* récompense chaque année le meilleur documentaire animalier non américain.

Bardot reste la femme des superlatifs, l'actrice la plus photographiée au monde (avant le numérique). On ne compte plus les livres, produits dérivés, documentaires, œuvres d'art, qu'elle inspire. Elle reçoit des centaines de lettres par semaine. Cette beauté devenue l'ange gardien des animaux a créé deux Brigitte. Mais une seule légende. ●

“UNE BARDOT, SINON RIEN !”

Bruno, gardien du musée Belmondo de Boulogne-Billancourt, est l'un des plus grands fans de Bardot, sur laquelle il possède une collection unique au monde.

Son égérie tatouée sur le bras, ce volubile quinquagénaire voue sa vie à l'actrice depuis plus de trente ans. *« C'est son combat pour les animaux qui m'a d'abord séduit, puis j'ai acheté un disque et je n'ai plus cessé »*, raconte-t-il. Rien n'échappe à cet inusable Rouletabille, tous pays confondus. *« Les brocantes, les ventes aux enchères...*, dit-il. *Je passe chaque jour des heures sur Internet avec des correspondants étrangers et suis alerté dès qu'un objet est mis en vente. L'engouement qu'elle suscite reste phénoménal. »* Bruno possède plus de 250 000 objets: 18 000 revues et affiches, des milliers de photos d'agence, 1200 disques, 60 statues, des tableaux, des lithos... Chez lui, BB s'étale partout, sur ses murs, ses escaliers, ses étagères. On y découvre la robe de *L'Ours et la Poupée*, des Marianne, des rouges à lèvres *« avec son ADN »*, etc. *« Je viens de dénicher 160 bobines*, nous annonce-t-il. *Ces rushs comprennent des scènes coupées au montage, dont des inédits avec Gainsbourg. »*

Pas une exposition ne se déroule sans qu'on ne lui demande le prêt de pièces. Il est de tous les projets, collabore actuellement à un livre, à un documentaire, à une exposition. Sans délaisser le combat qui lui est aussi cher qu'à sa muse, devenue son amie: la défense des animaux. S. D.

Quand la France possédait la Louisiane

Méconnue, l'histoire de la Louisiane française a duré plus d'un siècle (1682-1803). Au milieu des bayous et des Indiens, la France y a laissé une marque indélébile.

Par Arnaud Folch

C'est une Louisiane gigantesque, dont les près de 2 millions de kilomètres carrés englobaient alors… 21 actuels États des États-Unis, dont Bonaparte, alors Premier consul, a fini par se séparer en la vendant à la jeune nation de Thomas Jefferson (1803). Rien à voir avec son actuelle superficie, infiniment plus modeste que qu'à cette époque où le drapeau blanc à fleur de lys flottait sur ce territoire conquis par l'explorateur martyr Robert Cavelier de La Salle (1682, *lire page 62*).

Lorsqu'à l'issue de cette conquête est rédigé, au nom de Louis XIV, l'acte établissant cette prise de possession, le territoire de la Louisiane française s'étend en effet des Grands Lacs, au nord, au golfe du Mexique, au sud, et de la chaîne des Alleghanys, à l'est, aux montagnes Rocheuses, à l'ouest. Après quoi ce territoire, jusque-là peuplé uniquement d'Indiens et de quelques "hommes des bois" (trappeurs), ne cessera encore de s'agrandir jusqu'à s'étendre aux rivages de la "mer de l'Ouest" (l'océan Pacifique) et englober les actuels États du Montana et du Texas *(voir carte page de droite)*.

Plus qu'un État, un pays, donc. Les seulement quatre-vingt-trois ans de domination française (la Louisiane ayant été cédée à l'Espagne de 1762 à 1800) auront pourtant suffi à faire de cet actuel État du Sud (le 18e de l'Union) le plus français, après le Canada, des territoires du continent américain. Pas seulement par les noms qui sont restés: "Louisiane", en hommage à Louis XIV, "Nouvelle-Orléans", sa capitale, baptisée ainsi, en 1718, en l'honneur du régent Philippe d'Orléans. Pas seulement, non plus, par le "cajun", cette langue française importée d'Acadie, que 4 % des habitants continuent de parler. Ici surtout continue, comme l'a écrit Max Gallo, de *« souffler l'esprit français »*: sa si typique architecture coloniale à colonnades, mais aussi ses coutumes et son mode de vie, dont, évidemment, la cuisine créole…

La Louisiane, baptisée ainsi en hommage à Louis XIV.

C'est à l'ingénieur Leblond de la Tour, précurseur d'Haussmann, envoyé à La Nouvelle-Orléans en 1723, que l'on doit les si caractéristiques tracés de rues à angle droit, dont le découpage a perduré. Sous le second Empire, alors que le territoire n'était plus français depuis un demi-siècle, les 500 boutiques et 400 auberges et cabarets faisaient encore battre le cœur de la ville tout le long de ces larges artères ayant conservé leurs appellations d'origine: rues de Bourbon, de Chartres et Royale, parallèles au Mississippi, rues de Bienville, de Conty, de Toulouse et de Saint-Pierre, perpendiculaires…

C'est à la France, aussi, que l'on doit la vocation commerciale de la capitale de la Louisiane, dont l'emplacement — une croix et quelques encoches sur des arbres — fut décidé, un jour de mars 1699, par son "père fondateur", Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, en quête d'un site propice au commerce maritime. Une statue de ce dernier continue d'en perpétuer le souvenir. Sans lui, pas de Nouvelle-Orléans et son éternelle agi-

SPECTACLE DU MONDE

tation portuaire, contée par Maurice Denuzières dans sa saga *Louisiane* (Jean-Claude Lattès et Denoël): *« Sur les quais, encombrés de charrettes guidés par des esclaves de confiance, s'entassaient pêle-mêle les balles gonflées de coton d'où s'échappaient des flocons blancs, les pains d'indigo du delta, la mélasse et le sucre de la Louisiane et de l'Alabama, les farines de blé et de froment de l'Illinois, les barils de bœuf séché du territoire de l'Arkansas, les tonneaux de porc salé et les saumons de plomb — triangulaire et pesant trente kilos — du Missouri... »*

Ironie de l'histoire: c'est précisément cette formidable réussite française sur cette terre de bayous, jusque-là hostile et infestée de moustiques, qui finira par attirer la convoitise des Anglais, plus tard alliés aux "États-Uniens". Autre atout de la colonie: la cohabitation pacifique avec les Indiens, respectueuse de leurs mœurs et traditions, initiée par les troupes françaises. Autant de succès qui, rapidement, susciteront les premières tentatives d'incursion des colons britanniques, réduits à la portion congrue sur une modeste bande côtière (du nord de la Floride à Boston). Durant plus d'un demi-siècle, les hommes de la "perfide Albion" n'eurent de cesse de tenter d'accaparer des pans de la colonie française, puis d'intervenir en faveur des États-Unis, afin qu'ils puissent récupérer "leur" territoire.

Jusqu'à ce 20 décembre 1803, où, orchestrée par le gouverneur français Pierre de Laussat et son homologue américain, se déroulera la cérémonie de passation des pouvoirs entre la France et les États-Unis... ●

Nos explorateurs à la conquête du monde

De la baie de New York au Brésil et du Canada au Congo, la France s'est illustrée au cours des siècles sur toutes les mers et tous les continents, où elle fut la première, souvent, à planter son drapeau. Portraits de nos plus grands explorateurs.

Par Philippe Delorme

Béthencourt seigneur des Canaries

Conseiller et chambellan de Charles VI le Fol, Jean IV, baron de Béthencourt (1359-1425), voit le jour à Grainville-la-Teinturière (Normandie), où les foulons et tisserands font usage de l'orseille, un colorant végétal rouge importé des îles Canaries, jadis connues des Phéniciens et des Grecs et depuis oubliées. En 1402, à la tête d'une flotte de trois petits vaisseaux, Béthencourt met les voiles depuis La Rochelle sur cet archipel. Objectif: en faire la conquête.

Jacques Cartier. Page de droite, Savorgnan de Brazza.

Après avoir débarqué sur la future Lanzarote, il soumet la population guanche (apparentée aux Berbères), puis, passé au service d'Henri III de Castille, prend le titre de *« roi et seigneur des îles Canaries »* et s'empare des autres îles de l'archipel: La Gomera, El Hierro et surtout Fuerteventura, où il établit sa capitale, laquelle porte toujours son nom (Betancuria).

Verrazane l'Amérique avant Christophe Colomb

Issu d'une famille italienne installée à Lyon, Giovanni da Verrazzano (Jean de Verrazane, 1485-1528) est mandaté en 1522 par un armateur pour une mission de reconnaissance allant des côtes de Floride à celles du Labrador, en quête d'un passage vers le Pacifique et l'Asie. Presque cent ans avant Christophe Colomb, il est le premier Européen à explorer ces contrées auxquelles il donnera le nom de *« Francescane »*, en l'honneur de François Ier, ou *« Nova Gallia »* (*« Nouvelle-France »*). Deux ans plus tard, en 1524, Verrazane découvre la baie de New York, qu'il baptise cette fois *« Nouvelle-Angoulême »* en hommage au roi (auparavant comte d'Angoulême et de Périgord). Le navigateur effectuera encore deux autres périples avant de disparaître au cours du dernier, en 1528, sans doute dévoré par des cannibales des Caraïbes.

Cartier baptiseur du Canada

Natif de Saint-Malo, Jacques Cartier (1491-1557) est missionné par François Ier en 1534 afin d'explo-

PHOTOS : CCI / BRIDGEMAN IMAGES ; AKG-IMAGES / PHOTOSTOCK-ISRAEL/SCIENCE PHOTO LIBRARY

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Administration: 61, rue Lafayette

Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes

Le Petit Journal militaire, maritime, colonial..... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. ❋ LA MODE du Petit Journal, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de La Jeunesse..... 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS.....	2 fr.	4 fr.
ÉTRANGER.....	2 50	5 fr.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Seizième année — DIMANCHE 19 MARS 1905 — Numéro 748

M. SAVORGNAN DE BRAZZA

Fondation de Santa Cruz de Tenerife par Béthencourt. Page de droite, Dumont d'Urville.

rer à son tour les côtes de l'Amérique du Nord. But de l'exploration : la découverte d'une route plus directe vers l'Asie. Le 24 juillet, il touche terre à Gaspé, où il plante une croix en signe de prise de possession.

Trois voyages suivront dans cette *« Nouvelle-France »*, qu'il baptise Canada (*« groupe de cabanes »* en langue iroquoise). Durant son deuxième séjour, en 1535, il atteint l'île d'Orléans. Tandis qu'il poursuit plus loin en amont jusqu'aux rapides de Hochelaga (aujourd'hui Montréal), une partie de ses compagnons s'installent près du village indien de Stadaconé, à l'estuaire de la rivière Saint-Charles. Si Cartier remarque que la terre est *« aussi bonne qu'il soit possible »*, les colons vont beaucoup souffrir des terribles rigueurs du climat. Il regagne définitivement la France en 1543.

Villegagnon conquérant du Brésil

Fils d'un procureur au bailliage de Provins, Nicolas de Villegagnon (1510-1571) s'enrôle très jeune dans l'ordre de Malte, affrontant les Turcs et participant aux côtés de Charles Quint, roi d'Espagne, à l'expédition manquée contre Alger (1541).

Le Brésil est alors décrit comme un éden regorgeant de richesses. Malgré l'hostilité des Portugais, des marins français ont eu la hardiesse d'y débarquer, en quête de coton et d'animaux exotiques. Après une première incursion, Villegagnon, commandant trois vaisseaux, part de Dieppe, en août 1555. Trois mois plus tard, il s'établit sur une île de la baie de Ganabara, où s'étend aujourd'hui la ville de Rio de Janeiro. Villegagnon fraternise avec les Indiens, qui le surnomment *« seigneur Nicolas »*. Deux établissements sont fondés : Fort-Coligny et Henryville. Mais des heurts violents avec de nouveaux colons protestants, eux-mêmes plus tard chassés par les Portugais, feront avorter ce rêve d'une *« France antarctique »*.

Champlain vice-roi du Québec

À la fois marin, soldat, marchand, administrateur et cartographe, Samuel de Champlain (1574-1635), fils d'un marin-pêcheur charentais, voguera sur les mers du globe pendant trente-deux ans, traversant l'océan à 22 reprises et parcourant 35 000 kilomètres au total.

Dès 1603, il prend part à une expédition partie explorer le cours du Saint-Laurent, sur les traces de Jacques Cartier *(lire plus haut)*, jusqu'à l'île de Montréal. *« Don de Dieu ferai valoir ! »* : sa fière devise deviendra celle de la ville de Québec, dont il jette les bases, en 1608, à l'endroit même où Cartier s'était installé. Champlain va pousser une reconnaissance jusqu'au Grand Lac, auquel il laissera son nom. Nommé vice-roi de la *« Nouvelle-France »*, il adresse en 1618 au jeune Louis XIII un ambitieux programme de développement, vantant les mérites de cette vaste et vierge contrée *« arrosée des plus beaux fleuves du monde »*. C'est grâce à lui que le Québec (8 millions d'habitants) est francophone à près de 95 %.

Cavelier de La Salle créateur de la Louisiane

Fils d'un riche marchand de Rouen, René Robert Cavelier de La Salle (1643-1687), ancien jésuite ayant quitté les ordres, descend l'Illinois jusqu'au Mississippi, où il construit le fort Crèvecœur en 1679, puis atteint le golfe du Mexique. C'est en l'honneur de Louis XIV qu'il donnera le nom de Louisiane à cet immense territoire (2 millions de kilomètres carrés) qu'il place sous la souveraineté du roi *(lire page 46)*.

HERITAGE IMAGES / FINE ART IMAGES / AKG-IMAGES

Bougainville des Malouines à Tahiti

Alors qu'au XVIIIe siècle aucun Français n'a encore effectué le tour de la Terre, cet exploit reviendra à Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811, *ci-contre*). Ce fils d'un notaire parisien a été l'aide de camp du marquis de Montcalm en Amérique durant la guerre de Sept Ans (1756-1763). En 1764, il se lance dans un projet de colonisation des îles Malouines, avant que l'archipel (situé face à l'actuelle Argentine) ne soit cédé à l'Espagne. Bougainville se tourne alors au-delà du détroit de Magellan, où la conquête de nouveaux territoires

PHOTOS : AKG-IMAGES / ALBUM / ORONOZ ; DR

viendra, espère-t-il, compenser les pertes des Indes et du Canada. En 1766, Louis XV lui confie le commandement de deux vaisseaux, *La Boudeuse* et *L'Étoile*, avec ordre de découvrir les *« lieux inconnus »* du Pacifique et *« d'en dresser des actes de prise de possession au nom de Sa Majesté »*. En avril 1768, Bougainville relève les côtes de Tahiti, qu'il baptise *« Nouvelle-Cythère »*, en référence au sanctuaire d'Aphrodite. Il sera inhumé au Panthéon en 1811.

La Pérouse de l'Alaska à la Chine

Après avoir pris sa revanche sur la Grande-Bretagne en aidant les *insurgents* américains à conquérir leur indépendance (1776), Louis XVI confie à l'un des meilleurs officiers de la Royale, Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788), la mission de compléter, au profit de la France, la découverte de l'océan Pacifique. À la tête de deux frégates armées, *L'Astrolabe* et *La Boussole*, ce descendant d'une famille noble d'Albi quitte la rade de Brest en 1785, accompagné d'une douzaine de savants, naturalistes, botanistes, météorologues, physiciens et astronomes. Après avoir sillonné les océans durant près de trois ans, de l'Alaska aux Philippines et de la Chine à l'Australie, les deux navires et leurs équipages disparaîtront au large du Vanuatu.

Dumont d'Urville jusqu'aux banquises de l'Antarctique

Originaire du Calvados, Jules Dumont d'Urville (1790-1842) s'engage dans la marine dès l'âge de 17 ans. Remarqué pour ses connaissances scientifiques, il participe de 1822 à 1825 à un voyage de circumnavigation (autour d'un continent) dont il rapporte plusieurs milliers d'espèces nouvelles de plantes et d'insectes. Un an plus tard, il reçoit le commandement d'une corvette avec mission d'explorer l'Océanie. Mais son plus grand exploit demeure sa périlleuse expédition en Antarctique. En 1838, quittant la Terre de Feu, il met le cap sur le pôle Sud, où il se heurte à la banquise, manque de s'échouer, mais finit par repérer une côte de 120 milles d'étendue, qu'il nommera *« Terre Louis-Philippe »*, en l'honneur du roi des Français. La terre Adélie, portion du "continent Blanc" encore possession française, porte ce nom en hommage à l'épouse du navigateur, prénommée Adèle.

Brazza fondateur du Congo

Né italien à Rome puis naturalisé français, le comte Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) s'engage dans la marine et se lance dans sa première expédition sur le fleuve Gabon, presque entièrement financée sur ses propres deniers (1875-1878). En chemin, cet humaniste aux antipodes des idées reçues sur l'aventure coloniale libérera les esclaves en leur faisant toucher le drapeau tricolore.

Au cours d'un deuxième périple, en 1879, il signe un traité d'amitié avec un puissant chef de tribu, plaçant ses États sous protectorat français, et fondant un établissement qui deviendra le Congo français, dont il est nommé commissaire général en 1885.

Le lieu prendra plus tard son nom, Brazzaville, qui deviendra la capitale de l'Afrique-Équatoriale française (AEF, 1910-1958), et dont l'actuelle capitale du Congo a conservé le patronyme. ●

À la tête de "L'Astrolabe" et de "La Boussole", La Pérouse va sillonner les océans durant trois ans, accompagné d'une douzaine de savants, naturalistes, botanistes, physiciens et astronomes.

Le paquebot "France" à New York en 1965. Page de droite, l'un des restaurants.

Le "France", vitrine de la France

AKG-IMAGES / JEAN DIEUZAIDE

Plus grand paquebot du monde lors de son lancement, au début des années 1960, le "France", en plus de ses prouesses techniques, a été le symbole, admiré par tous, de l'excellence française.

Par Jérôme Besnard

Et maintenant, que le France *s'achève et s'en aille vers l'océan, pour voguer et servir! Vive le* France, *vive la France!* Nous sommes le 11 mai 1960. Cent mille personnes se pressent à la bénédiction du nouveau navire, à Saint-Nazaire, clôturée par un discours du général de Gaulle, alors président de la République, dont l'épouse, Yvonne, est la marraine de ce géant des mers incarnant le retour de la France au rang de grande puissance. Journalistes et cameramans du monde entier ne s'y sont pas trompés, qui se pressent pour célébrer l'événement.

Le paquebot est en effet le plus long du monde: 315 mètres, sur lesquels pourront embarquer 3000

personnes (2000 passagers et un millier d'hommes d'équipage) de la côte normande aux États-Unis, à l'heure où les liaisons aériennes restent limitées. Autre record pour sa taille: grâce à ses 160000 chevaux, il peut naviguer à la vitesse moyenne de 31 nœuds (57 kilomètres-heure).

Successeur du *Normandie*, mis en service en 1935 mais incendié accidentellement en 1942 dans le port de New York, le *France*, dont le projet remonte au début des années 1950 (et dont la construction a été confiée elle aussi aux Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire), dépasse alors, par ses proportions, mais aussi sa flamboyance, tout ce qui flotte à travers le globe.

Tapisseries d'Aubusson, maîtres verriers...

Le paquebot appareille du Havre pour sa croisière inaugurale le 19 janvier 1962. Parmi ses passagers, le futur amiral Philippe de Gaulle et le chanteur Tino Rossi. Le navire fait route pour les Canaries avant de revenir à son port d'attache. Première traversée de l'Atlantique le 3 février 1962. Cinq jours plus tard, le nouveau paquebot fait son entrée dans la rade de New York sous une double haie de bateaux-pompes et, là encore, les vivats de dizaines de milliers de spectateurs.

Au-delà de sa prouesse technique, le *France* se veut aussi la vitrine de l'excellence française. Le décor est signé par le peintre de la Marine Jean-Pierre Alaux. Le fumoir de la première classe est décoré d'une grande tapisserie d'Aubusson en trois parties, *Les Phases du temps*, réalisée à partir d'un carton de Jean Picart Le Doux. Le salon Fontainebleau est orné de tapisseries du peintre Camille Hilaire. Les vitraux de la piscine sont du maître verrier Max Ingrand, dont les œuvres ornent les cathédrales de Strasbourg, Rouen et Beauvais.

Côté cuisines, 90 employés de bouche servant des plats inspirés par les pères de la haute gastronomie française Antonin Carême et Auguste Escoffier *(lire page 36)*, dont "la" spécialité du paquebot: les cailles à la Souvaroff (farcies au foie gras). *« Chaque passager avait le droit à 30 grammes de caviar et chaque maître d'hôtel était responsable de sa boîte,* raconte l'un de ses anciens cuisiniers, Serge Primaut. *Si un client n'en prenait pas, il pouvait en donner 60 grammes à un autre. Quand il rapportait sa boîte, elle était pesée et son poids inscrit dessus. »*

La présentation des mets est souvent adaptée avec magnificence aux thèmes de la traversée, célébrant le plus souvent notre histoire et ses grands hommes. En 1969, bicentenaire de la naissance de Napoléon *(lire page 112)*, est ainsi organisée la "Croisière impériale": *« Le caviar fut servi sur des socles de glace représentant l'aigle impérial, tandis que le foie gras était représenté en coussin décoré d'une grande croix de la Légion d'honneur, entièrement faite en julienne de truffes, et les parfaits glacés, servis dans des ruches de sucre filé, décorées d'abeilles, en sucre également »*, se souvient l'ex-chef des cuisines, Henri Lehuédé.

Côté loisirs, et grâce à une technologie de pointe, la salle de spectacle, réalisée par l'architecte Georges Peynet, est utilisée aussi bien pour des pièces de théâtre que pour des projections cinématographiques. Le son de la salle est stéréophonique et les films projetés visibles depuis les cabines *via* un système de télévision interne, proposant aussi un... JT quotidien réalisé à bord. À compter de 1964, des pièces seront même spécialement écrites pour être jouées à bord par Marcel Achard et André Roussin. En rade du Pirée, en 1965, on monte *Délire à deux* d'Eugène Ionesco, joué en présence de l'auteur, mais aussi du roi Constantin et de la reine Anne-Marie de Grèce.

L'aventure prendra fin en 1974, douze ans seulement après sa mise en service. Malgré ses promesses, Valéry Giscard d'Estaing, nouvellement élu, sacrifie le *« bateau gigantesque »* sur l'autel de la rigueur budgétaire. Celui-ci sera d'abord vendu, et rebaptisé *Norway* (1977), avant d'être démantelé en Inde (2006-2009). La célèbre chanson de Michel Sardou (1975) ajoutant encore à sa légende... et aux regrets. ●

AKG-IMAGES / JEAN DIEUZAIDE

315

C'est, en mètres, la longueur du "France". Jusqu'à la mise à l'eau du géant britannique "Queen Mary 2" (345 mètres), en 2004, il sera pendant quarante-deux ans le plus grand paquebot du monde. Record inégalé.

PHOTOS : WWSP/LES COURTS TIRAGES

“Paris, l’esprit brasseries chic…”

Entretien avec Gérard Letailleur, auteur d’“Histoire insolite des cafés parisiens”. Évoquant ce riche passé, dont il subsiste des fleurons (“La Coupole”, “Le Procope”, “Lipp”, “Wepler”, “Le Bœuf sur le toit”, etc.) et la tradition des terrasses, il réclame l’inscription des bistrots et cafés français au patrimoine de l’Unesco.

Propos recueillis par Jérôme Besnard

Le rayonnement des brasseries et cafés parisiens est-il ancien?
Dès le Moyen Âge, Paris est célèbre pour ses estaminets et ses tavernes, où s'illustre le poète François Villon. Le cabaret *La Tour d'Argent* date de 1582 et le roi Henri IV le fréquentait en se déguisant pour se mêler incognito aux Parisiens. Le premier café, *Le Procope* (Paris VIe), remonte à 1686. Trente ans plus tard, en 1715, Paris comptera pas moins de 300 cafés! En 1765, Mathurin Roze de Chantoiseau ouvre le premier restaurant moderne dans le quartier du Louvre, rue des Poulies (Paris Ier). Les bouillons, quant à eux, apparaissent vers 1860 et s'adressent à une clientèle plus populaire. Ils connaissent ces dernières années un regain d'intérêt auprès des Parisiens et des touristes.

Peut-on parler d'un véritable âge d'or des cafés parisiens?
On peut parler d'âge d'or pour la période qui va de Napoléon III à la Première Guerre mondiale. Les cafés sont concentrés autour des lieux de spectacle, notamment sur les Grands Boulevards, entre l'Opéra et la place de la République. Comme l'écrivait le journaliste du second Empire Alfred Delvau: *« Paris sans boulevards, ce serait l'univers en deuil. »* Il faut s'attarder, aussi, sur les "divans", aujourd'hui oubliés, où l'on pouvait s'allonger en buvant du vin de Malaga et fumant la pipe… Auteur, sous la monarchie de Juillet, des *Scènes de la vie de bohème*, Henry Murger fréquentait le *Café des Variétés*, boulevard Montmartre (Paris IXe), les chansonniers, le *Café de Madrid*, passage Jouffroy (XVIIe). Théodore de Banville et le photographe Nadar étaient des habitués du café *Voltaire*, place de l'Odéon (VIe). Alphonse Daudet, Charles Baudelaire et le peintre Gustave Courbet de *La Brasserie des Martyrs*, dans la rue éponyme (IXe).

Existait-il une cuisine parisienne spécifique?
À l'origine, les plats servis étaient rustiques, du type poulets à la broche. Le *Procope* était réputé pour ses entremets glacés. L'expression "garçon" vient des nombreux rejetons du propriétaire sicilien qui en assuraient le service. À partir de la Révolution française, des chefs de grandes familles aristocratiques se trouvent sans emploi et ouvrent des affaires. C'est à partir de cette époque que l'on peut parler d'une réelle culture gastronomique dans la capitale. En 1871, des Alsaciens décident de demeurer français et trouvent à s'employer dans la capitale, où fleurissent des brasseries servant de la choucroute: *Bofinger* propose de la bière à la pression, et Lippmann ouvre sa *Brasserie des bords du Rhin* sur le boulevard Saint-Germain. Plus tard achetée par l'Aveyronnais Marcellin Cazes, elle sera rebaptisée *Lipp*… Des bancs d'huîtres fleurissent à la porte de ces brasseries, surtout au moment des fêtes de fin d'année: les écaillers qui les tiennent sont des Savoyards qui trouvent à se placer grâce au bureau informel installé au *Wepler*, place de Clichy (IXe), un établissement fondé aux Batignolles en 1818 par un soldat allemand de la Grande Armée de Napoléon…

30 000

C'est le nombre de cafés aujourd'hui en France. Contre 500 000 en 1900 et 200 000 en 1960.

Comment protéger ce patrimoine si parisien et tellement français?
Une initiative est née il y a cinq ou six ans pour faire inscrire les bistrots et autres cafés de France au patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco. L'association Bistrots et Cafés de France qui porte cette initiative est dirigée par Alain Fontaine, du restaurant *Le Mesturet* (IIe). Dans son comité scientifique on trouve aussi bien Pierre Josse, fondateur du *Guide du Routard*, que le dessinateur Jacky Redon, bien connu des lecteurs de *Valeurs actuelles*. En 1900, on comptait 500 000 bars et cafés en France, contre moins de 30 000 aujourd'hui. Actuellement 500 cafés disparaissent chaque année! Ce sont pourtant des lieux essentiels au maintien du lien social, longtemps entretenu par les jeux que l'on y pratiquait. C'est un monde qui disparaît. ●

Histoire insolite des cafés parisiens, *de Gérard Letailleur, Perrin, 2011, 336 pages, 23 euros.*

Cinq des plus grands bordeaux français : Petrus, Château Haut-Brion, Château d'Yquem, Château Mouton-Rothschild, Château Lafite-Rotschild.

JEAN-PIERRE MULLER/AFP

Plus grands vins français, plus grands vins du monde…

Pour Henri IV, "bonne cuisine et bon vin, c'est le paradis sur Terre". Bordeaux, bourgognes, pomerol, saint-émilion… : petites histoires de certains de nos plus grands crus. Parmi tant d'autres…

Par Sabine Dusch

Château Ausone
saint-émilion (rouge)

Il tient son nom du célèbre poète latin (309-395), dont la villa aurait été située à cet emplacement. C'est en 1770 qu'un maître tonnelier achète le domaine, plus ancien cru de la région. Depuis le Moyen Âge, seules trois lignées s'y sont succédé, dont les Vauthier depuis 1690.

Château Cheval-Blanc
saint-émilion (rouge)

Des archives remontant à 1546 rapportent que le métayer *« y demeurera à coucher la nuit pour garder*

les fruits vendangés de ladite vigne ». Devenu son propriétaire en 1834, Jean-Jacques Ducasse le rendra célèbre en mariant merlot et pomerol. Un mathusalem (6 litres) de 1947 a été adjugé 223 967 euros en 2010.

Château Pétrus
pomerol (rouge)

Sur son étiquette, non pas un château mais saint Pierre tenant les clés du paradis. Vin favori de Philippe Auguste (1165-1223), il doit sa renaissance, en 1945, à sa propriétaire Edmonde Loubat. C'est ce vin qui fut servi au mariage de la reine Elizabeth II.

Château Lafite-Rothschild
pauillac (rouge)

Vignoble établi vers 1670 par Jacques de Ségur, il devient le « *vin du roi* » sous Louis XV grâce au duc de Richelieu (1696-1788), selon lequel « *château Lafite est comparable à l'ambroisie des dieux de l'Olympe* ». Il appartient depuis 1868 à la famille Rothschild. En 2010, l'une de ses bouteilles (millésime 1869) a été vendue 204 430 euros.

Château Latour
pauillac (rouge)

Son étiquette rappelle sa tour fortifiée (1333). Il prend véritablement son essor en 1660 avec Jacques de Ségur, puis atteint les sommets à partir de 1720 grâce à son fils Nicolas-Alexandre, surnommé « *le prince des Vignes* » par Louis XV. À Londres, dès 1767, un tonneau de Latour valait vingt fois plus cher qu'un tonneau de bordeaux courant.

Château Mouton-Rothschild
pauillac (rouge)

Réputé depuis 1720, c'est en 1853 que Nathaniel de Rothschild acquiert le domaine Château Brane-Mouton, rebaptisé à son nom. Premier cru depuis 1973, sa devise claironne : « *Premier je suis, second je fus, Mouton ne change* ».

Château Margaux
margaux (rouge et blanc)

La famille de Lestonnac prend possession de ce médiéval "château du vin" en 1590. Au siècle suivant, son flacon est servi aux rois de France. « *Il ne peut exister de meilleure bouteille de bordeaux !* » s'extasiera en 1788 Thomas Jefferson, futur président des États-Unis (1801-1809). La Terreur mènera le dernier seigneur de Margaux à l'échafaud.

Château Haut-Brion
graves (rouge et blanc)

Fondé en 1525 par Jean de Pontac, le domaine sera, de 1801 à 1804, la propriété du prince de Talleyrand (1754-1838), se flattant, avec lui, d'exercer la diplomatie « *à travers* [ses] *casseroles et* [sa] *cuisine* ».

482 000

C'est, en euros, le prix payé pour le vin le plus cher du monde lors d'une adjudication à New York, en 2018 : une bouteille du domaine de la Romanée-Conti millésime 1945 (558 000 dollars).

Château d'Yquem
sauternes (blanc liquoreux)

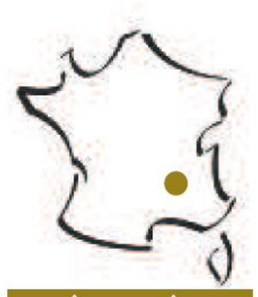
Propriété pendant quatre siècles de la même famille (Sauvage, puis Lur-Saluces), ce sauternes fut notamment le vin favori des tsars de Russie et (encore) du président des États-Unis Thomas Jefferson. Il est le vin blanc liquoreux le plus prestigieux (et le plus cher) du monde.

Domaine Leflaive
puligny-montrachet (rouge et blanc)

Le domaine est propriété de la famille Leflaive depuis 1717. Joseph (1870-1953) lancera en 1920 un programme de replantation, permettant à son vin de devenir une référence internationale. L'actuel propriétaire, son arrière-petit-fils, l'a confié au *Figaro* : « *Je ne présente pas du vin mais une certaine idée de la France, de notre plaisir de vivre.* »

Domaine de la Romanée-Conti
côte de nuits (rouge et blanc)

C'est en 900 qu'un sire fonde un prieuré, que l'on retrouve au XIIIe siècle tenu par des moines. Louis-François de Bourbon, prince de Conti (1717-1776), l'acquiert en 1760, lui ajoutant vignes et caves. Réservant le flacon à sa table, celle-ci est courue du Tout-Paris. Son fils sera arrêté en 1793, contraint à l'exil, et ses biens vendus.



Château Grillet
condrieu (rouge et blanc)

Situées au cœur de Condrieu, ses vignes (l'une des plus petites AOC de France) existent depuis les Romains et bénéficient d'une appellation monopole depuis 1936. Joséphine de Beauharnais (1763-1814) en conservait 300 bouteilles à Rueil-Malmaison. ●

La France pionni et conquérante

Des pionniers de l'aviation au Concorde, et de la tour Eiffel à la première conquête de l'Everest, en passant par l'Académie française et les impressionnistes.

ère

VLADIMIRFLOYD/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

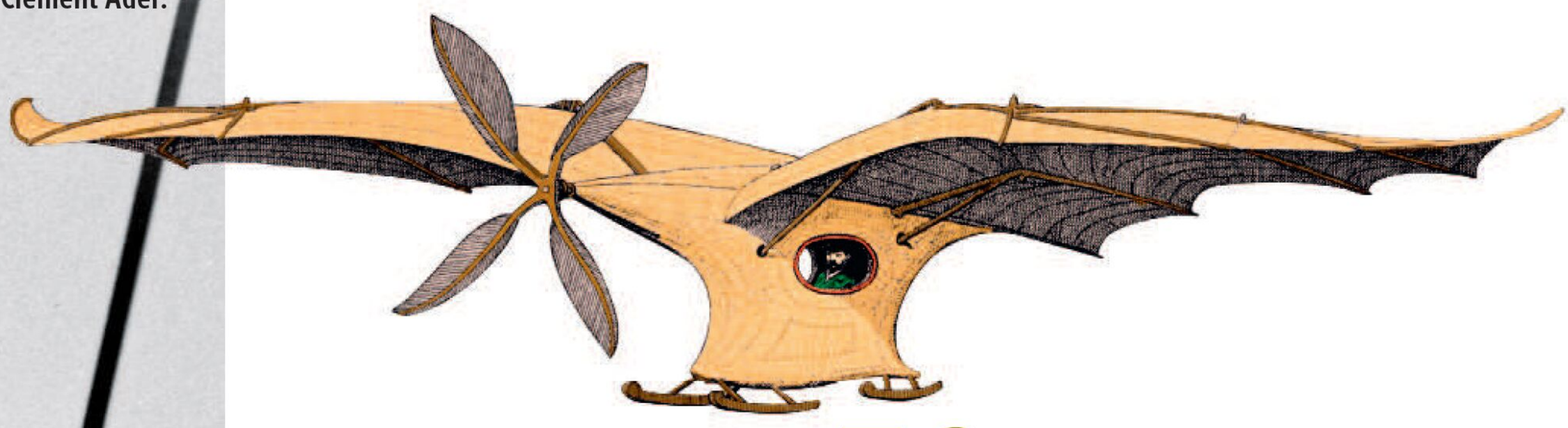
La fabuleuse épopée de nos “fous volants”

Déjà premier pays à faire voler un homme (en montgolfière), la France sera aussi pionnière de la conquête du ciel par les premiers avions à moteur (d’abord à vapeur). Retour sur une extraordinaire aventure.

Par Éric Letty

9 octobre 1890, parc du château de Gretz-Armainvilliers (actuelle Seine-et-Marne), à une quarantaine de kilomètres de Paris. L’appareil à moteur (à vapeur), baptisé *Éole* qui va tenter dans un instant de quitter le sol a d’immenses ailes de chauve-souris et des pales d’hélice en bambou montées sur le modèle des plumes d’oiseau. Son concepteur, Clément Ader (1841-1925), qui s’installe aux commandes, est lui-même un original: brillant ingénieur, ce touche-à-tout excentrique est déjà l’auteur d’une multitude d’inventions dans tous les domaines, dont l’une fera

Louis Blériot en 1909.
À droite, "Éole",
la machine volante
de Clément Ader.



PHOTOS : MAURICE-LOUIS BRANGER/ROGER-VIOLLET ; GIANCARLO COSTA / BRIDGEMAN IMAGES

50

C'est, en mètres, la distance parcourue en l'air par Clément Ader aux commandes de son avion à moteur (à vapeur) "Éole", le 9 octobre 1890. Il est le premier homme à faire voler un engin plus lourd que l'air. Treize ans plus tard, en 1903, les frères Wright (américains) accompliront quant à eux le premier "vol contrôlé".

sa fortune, le "théâtrophone" (réseau téléphonique relié à l'Opéra pour écouter les concerts chez soi, 1880). C'est avec l'argent de cette invention qu'il va financer les travaux de sa "machine volante".

Objectif d'Ader : devenir le premier homme à faire s'envoler un engin motorisé plus lourd que l'air. Objectif atteint : son avion s'élève durant… 50 mètres. La trentaine de témoins confirme. Les traces laissées dans le sol meuble aussi : on les aperçoit de moins en moins marquées, puis disparaissant complètement sur cette distance. L'expérience est jugée si concluante qu'Ader sera engagé par l'armée pour poursuivre ses recherches.

C'est donc bien un ingénieur français qui est l'auteur du premier vol en avion. Et si treize ans plus tard, le 17 décembre 1903 aux États-Unis, le premier "vol contrôlé" (quatre vols, dont l'un de 284 mètres, pendant 54 secondes) sera l'œuvre des frères Wright, l'empreinte d'Ader reste indissociable de ce qui va devenir l'aviation. Lui-même se situant dans la lignée de tous ces "fous volants" français occupant une place considérable dans l'histoire de la conquête du ciel dès le XVIIIe siècle, époque où la construction des premiers engins volants relève du bricolage : *« Du bois, de la toile, du papier, de la colle, du fil de fer ou des cordes à piano, un peu de fer…*, écrit l'historien de l'aviation Bernard Marck dans *Passionnés de l'air : petite histoire de l'aviation légère* (Arthaud, 2009) *: voici les matières premières qui, astucieusement mêlées dans un hangar ou une remise transformée en atelier, se métamorphosent alors en un aéroplane, biplan ou monoplan, héritier de l'oiseau, mais inspiré du cerf-volant. »*

Il tombe sur un bateau-lavoir et se casse une jambe

Avant même Pilâtre de Rozier, premier à s'élever en montgolfière (1783, *lire encadré page suivante*), c'est en effet un autre Français, le marquis Boyvin de Bacqueville, qui fut le premier, le 19 mars 1742, à planer au-dessus de la Seine muni d'ailes de sa conception, avant de tomber sur un bateau-lavoir et de se casser une jambe.

Autre visionnaire : le célèbre photographe Nadar, qui crée en 1863 la Société d'encouragement pour ➤

Roland Garros, premier à traverser la Méditerranée, en 1913. Page de droite, une "Demoiselle" de Santos-Dumont, en 1907.

PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES ; BRIDGEMAN IMAGES

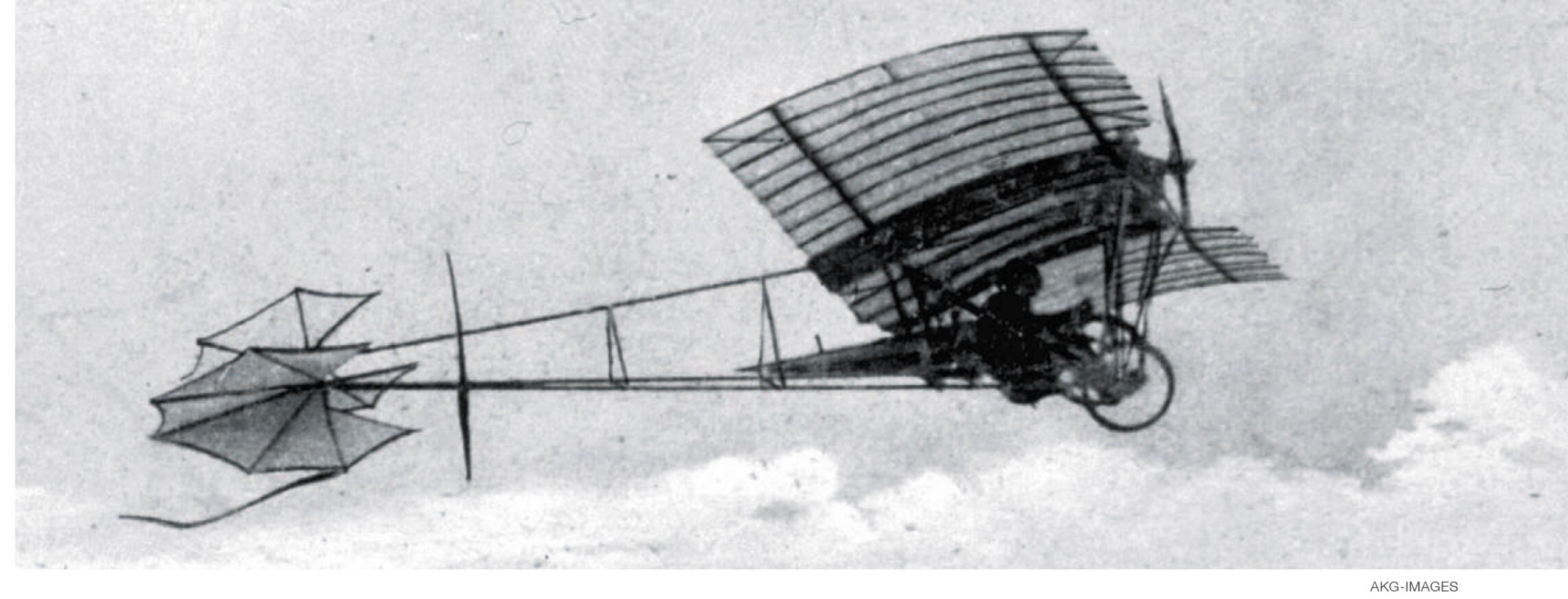
la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air, laquelle compte parmi ses membres Victor Hugo, George Sand, Émile de Girardin, Alexandre Dumas père et fils, Jules Verne et Paul Féval… Pour réunir des fonds, Nadar donne des exhibitions payantes à bord d'un ballon de 6000 mètres cubes nommé le *Géant*. Parti de Paris le 18 octobre 1863, son aérostat se pose en catastrophe à Hanovre, où la nacelle est traînée à vive allure, heurtant les habitations, jusqu'à ce que l'un des passagers crève l'enveloppe à coups de fusil.

Précurseur, lui aussi, Alphonse Pénaud reçoit en 1875 le Grand Prix des sciences mathématiques de l'Académie des sciences pour sa théorie sur le vol des oiseaux. L'année suivante, avec l'ingénieur Paul Gauchot, il fait breveter les plans d'un hydravion monoplan pourvu d'un moteur, d'un train d'atterrissage escamotable, d'indicateurs de vitesse anémométriques et de pression de l'air. Incompris et désargenté, Pénaud se suicidera en 1880, à l'âge de 30 ans, en laissant des plans décrivant notamment l'aile en flèche et le manche à balai.

Prémonitoire, encore, et risque-tout, le Lyonnais Louis Mouillard monte à l'âge de 15 ans en haut du clocher de Fourvière, accompagné de ses amis Ernest et Alphonse Daudet, pour expérimenter un para-

BALLONS ET DIRIGEABLES : LA FRANCE AU SOMMET

19 octobre 1783. Les Français Pilâtre de Rozier et Giroud de Villette sont les premiers êtres humains à s'envoler, à bord d'un ballon gonflé à l'air chaud et rattaché au sol par des cordes, conçu par les frères Montgolfier *(ci-contre)*. Le 21 novembre suivant, Pilâtre accomplit avec le marquis d'Arlandes le premier vol libre, traversant le ciel parisien à bord d'une montgolfière baptisée *Marie-Antoinette*. Dix jours plus tard, Jacques-Charles et Nicolas-Louis Robert décollent du jardin des Tuileries dans un ballon gonflé à l'hydrogène. Le 7 février 1785, le Français Jean-Pierre Blanchard et l'Américain John Jeffries traversent la Manche en ballon depuis Douvres; le 15 juin suivant, Pilâtre de Rozier se tue en tentant la traversée retour. Blanchard meurt lui aussi dans un accident, en 1808. Son épouse Sophie, aérostière confirmée, connaît le même sort onze ans plus tard. En 1805, se posant dans un champ près de Toulouse, elle avait été prise à partie par des paysans pensant avoir affaire au diable! Les ballons se déplacent alors au gré du vent. En 1816, le Britannique sir George Cayley propose de les équiper de moteurs à vapeur pour les diriger. En septembre 1852, le Français Henri Giffard effectuera le voyage Paris-Élancourt (27 kilomètres) à bord d'un aérostat en forme de cigare, muni d'un moteur et d'un gouvernail. Ainsi naît le dirigeable. É. L.



AKG-IMAGES

chute confectionné avec des parapluies et des draps. Heureusement, le sacristain l'empêche de sauter! Parti en Algérie, Mouillard s'inspire du vol des oiseaux et, en 1865, franchit 42 mètres en planeur. Nommé professeur de dessin au Caire, il se jette dans le vide au-dessus du Nil équipé d'ailes qu'il a fabriquées, mais se luxe une épaule. Observant les vols du vautour et de la roussette (chauve-souris), il en tire des conclusions sur le gauchissement (vrillage des ailes) et le fonctionnement du gouvernail, qu'il expose dans son livre *L'Empire de l'air, essai d'ornithologie appliquée à l'aviation*.

Au début du XXe siècle, après le premier "vol contrôlé" des frères Wright, déjà cités, l'influence française va encore prendre le dessus, jusqu'à faire de notre pays le *« berceau de l'aviation »*, comme l'écrit Bernard Marck, le monde entier et les aviateurs étrangers guettant *« la moindre innovation tricolore »*.

Blériot, premier à traverser la Manche

Et les progrès sont rapides: l'empennage s'améliore, les moteurs deviennent plus puissants et légers. Robert Esnault-Pelterie invente en 1905 le moteur en étoile et l'année suivante le "manche à balai", commandant les ailerons et les gouvernes de profondeur. Voisin crée le train d'atterrissage pourvu de roues, Breguet les amortisseurs oléopneumatiques, Henri Farman les roues indépendantes. En 1912, l'ingénieur Raoul Badin conçoit l'anémomètre qui porte son nom.

Les constructeurs qui contribuent à développer l'industrie aéronautique française naissante — Louis Blériot, les frères Farman, Gabriel et Charles Voisin, Roger Sommer, Armand Deperdussin, Louis et Jacques Breguet, René et Gaston Caudron, Raymond Saulnier, Léon et Robert Morane, le Brésilien Alberto Santos-Dumont ou Édouard et Charles Nieuport, qui disparaissent l'un et l'autre dans des accidents d'avion en 1911 et 1913 — sont eux-mêmes des pilotes chevronnés et souvent des sportifs accomplis qui s'illustrent dans les championnats cyclistes ou les courses automobiles.

Les records français s'accumulent, les performances s'améliorent. On va de plus en plus haut, de plus en plus loin, de plus en plus vite. Entre 1906 et 1913, le record d'altitude passe de 6 à 6120 mètres; celui de la distance, de 200 mètres à 1021 kilomètres; celui de la durée de vol, de 21 secondes à 24 heures; celui de la vitesse, de 41 à 203 kilomètres par heure.

Les exploits se succèdent: le 27 mai 1905, Ferdinand Ferber accomplit le premier vol motorisé en France. Le 25 juillet 1909, Blériot franchit la Manche. Le 28 mars 1910, Henri Fabre décolle de l'étang de Berre à bord du premier hydravion. Le 23 septembre suivant, le Franco-Péruvien Géo Chavez survole les Alpes, mais se tue à l'atterrissage. Le 11 février 1911, Robert Grandseigne effectue le premier vol nocturne au-dessus de Paris. Le 23 septembre 1913, Roland Garros traverse la Méditerranée (il lui reste cinq litres d'essence à l'arrivée!).

L'aviation suscite l'engouement des foules, qui se pressent aux meetings aériens. En août 1909, près de Reims, la Grande Semaine d'aviation de la Champagne attire près d'un million de spectateurs. Le 25 septembre suivant, le Salon de la locomotion aérienne, inauguré au Grand Palais par le président de la République Armand Fallières, rencontre un immense succès. En septembre 1913, à Buc (Yvelines), Adolphe Pégoud, Edmond Perreyon et le Genevois John Domenjoz inventent la voltige aérienne, devant un public de 20000 personnes. Des prix sont créés par des mécènes comme Michelin ou Deutsch de la Meurthe.

La Grande Guerre mettra fin au temps des pionniers. Les avionneurs se développent et de nouveaux venus apparaissent, comme Marcel Bloch, qui prendra plus tard le nom de Dassault *(lire page 122)*, et le Toulousain Pierre-Georges Latécoère, qui crée l'Aéropostale après le conflit. Le début d'une nouvelle épopée à laquelle restent liés les noms du directeur d'exploitation Didier Daurat et de pilotes aussi prestigieux que Jean Mermoz, Marcel Reine, Henri Guillaumet et Antoine de Saint-Exupéry. ●

Concorde, la France supersonique

Lancée en 1969, son aventure s'est close trente-quatre ans plus tard. Ayant porté l'aéronautique française au firmament mondial, le "grand oiseau blanc" a dominé de sa superbe toutes les tentatives d'imitation, et n'a jamais été égalé. Retour sur une fabuleuse épopée.

Par Gabriel Robin

2 mars 1969, aéroport de Toulouse-Blagnac. Le Concorde 001 s'élance pour son premier vol d'essai depuis les pistes de la capitale européenne de l'aviation. À bord, ses deux pilotes, André Turcat et Jacques Guignard, et deux passagers, l'ingénieur Henri Perrier, maître d'œuvre du *« grand oiseau blanc »*, et Michel Rétif, mécanicien chez Sud Aviation. Les yeux du monde entier sont braqués sur la France. Nombre de télévisions étrangères retransmettent l'événement, considéré comme historique pour l'industrie aéronautique mondiale. C'est un triomphe. Après ses vingt-sept premières minutes de vol, André Turcat le déclare sobrement : *« La machine vole, et je peux ajouter qu'elle vole bien ! »*

Dès son retour au pouvoir, en 1958, le général de Gaulle en avait fait un point d'honneur : doter la France d'outils souverains lui permettant de retrouver son rang et de se projeter dans la modernité. Les grands projets se multiplient, la plupart couronnés de succès. Mais aucun n'atteindra l'extraordinaire aura du Concorde, bijou de technologie de 180 tonnes capable de fendre le ciel à Mach 2 (2 448 kilomètres-heure). L'avion de transport de passagers le plus rapide de tous les temps. Plus qu'un avion, un mythe.

Si son histoire est traversée d'épreuves et de drames (dont celui, terrible, de Goussainville, en 2000 : 113 morts), elle est avant tout immense, symbolisant aujourd'hui encore tout ce que le génie de la France peut offrir au monde lorsqu'elle s'en donne le cap et les moyens. Né d'un rêve, le Concorde est aussi le fruit d'une ambition politique dans un

L'avion de transport de passagers le plus rapide de tous les temps. Plus qu'un avion, un mythe.

contexte de tensions entre les États-Unis et l'ex-URSS. Les deux superpuissances s'affrontant dans la course aux étoiles, l'Europe décidera, elle, de révolutionner le transport commercial de passagers.

Au départ, ni les Américains ni les Russes ne crurent du reste à ce projet franco-britannique (dont la France avait la plus grande part), jugeant illusoire ou vouée à l'échec cette volonté des deux pays de regagner ainsi une part de leur prestige au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Mais c'était oublier, on l'a dit, la volonté de De Gaulle, mais aussi l'exceptionnelle qualité des ingénieurs et pilotes d'essai de Sud Aviation, qui s'étaient fixé l'objectif de faire dépasser la vitesse du son à un avion civil. Sous les yeux éblouis du monde, le Concorde sera aux Trente Glorieuses ce que la caravelle fut aux Grandes Découvertes et l'Orient Express à la révolution industrielle : le vaisseau de lumière d'une génération animée par l'espérance prométhéenne d'Icare.

Les États-Unis et l'URSS incapables de rivaliser

Écrin d'acier des ambitions françaises des années 1960 et 1970, le Concorde est un objet sensuel directement sorti de l'imagination des auteurs de science-fiction de l'époque, tels Isaac Asimov et Philip K. Dick. On a peine aujourd'hui à imaginer qu'un tel avion (20 au total) ait pu traverser tous les jours l'Atlantique. Lors d'un sommet aux Açores, en 1971, Richard Nixon, alors président des États-Unis, en tomba d'admiration, demandant à Georges Pompidou, successeur de De Gaulle, de bien vouloir lui faire visiter son avion présidentiel.

Admiration, mais aussi jalousie. Afin d'empêcher que le fleuron français n'humilie leurs Boeing, l'administration américaine trouvera tous les prétextes, même les plus incongrus, pour lui interdire, jusqu'en 1977, d'atterrir à l'aéroport JFK de New York (le Concorde devant se contenter de Washington) : bruit, consommation de carburant (quatre fois plus par passager qu'un avion de ligne classique), ou encore son (très) relatif inconfort… Concernant le premier point, les ingénieurs français devront adapter l'avion en le dotant d'un mécanisme antibruit.

Mais sa stupéfiante vitesse est un argument contre lequel il est impossible de lutter, et le Concorde deviendra vite l'avion préféré des grands de ce monde se rendant en Europe. Dans le même temps, Boeing et le russe Tupolev se casseront les dents en tentant de le copier. Le premier abandonne dès 1971 son projet "2707" censé surclasser le "bel oiseau". Selon des archives déclassifiées publiées en 2017 par le *Financial Times*, la CIA avait même fait pression sur le Premier ministre britannique Alec Douglas-Home pour qu'il mette fin au projet avec la France. Quant au Tupolev 144, surnommé par dérision « *Concordski* », sa carrière s'achèvera de manière tragique et humiliante, en dépit d'une politique d'espionnage ayant conduit à l'arrestation à Paris d'un ingénieur soviétique : lors du Salon du Bourget de 1973, l'avion s'écrasera au terme d'un vol de démonstration sur la ville voisine, faisant 14 morts…

Bien que ses vols aient été arrêtés en 2003, la fabuleuse épopée du Concorde n'a cessé de profiter à l'ensemble de l'industrie aéronautique française : si Airbus surpasse aujourd'hui largement Boeing, c'est en effet en grande partie grâce à l'avance technologique considérable que lui avait fait prendre le sublime oiseau blanc. ●

ERIC FEFERBERG/AFP

Notre Dame, cathédrale du monde chrétien

Impossible de comprendre l'émotion mondiale suscitée par l'incendie de Notre-Dame de Paris, en 2019, sans se souvenir que la cathédrale, dont la construction a commencé au XIIe siècle, est le monument le plus célèbre et le plus prestigieux du monde chrétien.

Par Jérôme Besnard

Décidée en 1160 par l'évêque Maurice de Sully avec l'appui du roi de France Louis VII (dont le règne dure de 1137 à 1180), la construction d'une grande cathédrale gothique à Paris répond avant tout à l'accroissement de la population de ce qui est déjà l'une des plus importantes villes d'Europe. Si Paris compte 25000 habitants en 1180, sa population passe à 50000 âmes dès 1220, ce qui en fait la ville la plus peuplée du continent (Italie exceptée). En moins d'un siècle, ce somptueux vaisseau de pierre de taille, joyau de l'île de la Cité avec la Sainte-Chapelle voisine, est achevé et opérationnel pour accueillir fidèles, pèlerins et marchands venus des quatre coins de l'Europe, et plus tard du monde.

Dès l'origine, la cathédrale Notre-Dame de Paris impressionne ses nombreux visiteurs par ses dimensions, exceptionnelles pour l'époque: 127 mètres de long, des porches à l'abside, pour 48 mètres de large. Ses deux tours, achevées en 1250 sous le règne de Saint Louis, culminent à 69 mètres de hauteur, ses voûtes à 33,50. Si l'art gothique parviendra ultérieurement, par son ingéniosité, à dépasser ces dimensions, elles font de l'édifice, à son achèvement, le plus impressionnant de la chrétienté occidentale. Comme l'expliquait l'historien Jules Michelet (1798-1874): *« Le Moyen Âge, la France du Moyen Âge, ont exprimé dans l'architecture leur plus intime pensée. Les cathédrales de Paris, de Saint-Denis, de Reims, en disent plus long que de longs récits. La pierre s'anime et se spiritualise sous l'ardente et sévère main de l'artiste. »*

"Un sanctuaire national demeuré toujours vivant"

La "cathédrale du monde" va être le témoin privilégié d'événements majeurs de l'histoire médiévale européenne. En 1302, le roi Philippe le Bel y réunit les premiers états généraux du royaume de France, un de ses moments fondateurs. En 1431, en pleine guerre de Cent Ans, le roi Henri VI d'Angleterre y est sacré roi de France à la place du souverain légitime, Charles VII, qui devra batailler avec l'aide de Jeanne d'Arc pour recouvrer son royaume.

Le 2 décembre 1804, le sacre impérial de Napoléon est, au lendemain des troubles et exactions de la Révolution française, le signal de la renaissance historique de Notre-Dame. Cet événement ayant

ROOM THE AGENCY / ALAMY STOCK PHOTO

marqué l'Europe de son temps nous est connu par ses méticuleuses descriptions. Empruntant ses ressorts à l'Antiquité, à la tradition monarchique française, dans ses variantes carolingienne et capétienne, ainsi qu'à la religion catholique, cette cérémonie en présence du pape, d'une durée de cinq heures, n'en intègre pas moins une symbolique républicaine nouvelle. Mais l'édifice a souffert du temps et sera restauré par Viollet-le-Duc de 1845 à 1864.

Autre événement qui va résonner, cette fois au niveau mondial : la libération de Paris par l'insurrection de la population parisienne et l'arrivée de la 2e division blindée du général Leclerc, en 1944 *(lire page 24)*. Le 26 août, après avoir descendu à pied les Champs-Élysées, le général de Gaulle se rend à Notre-Dame pour une cérémonie religieuse. Les tirs sporadiques empêchent qu'on ne récite plus qu'un *Magnificat*. Mais qu'importe : la cérémonie organisée à Notre-Dame envoie au monde le message attendu : Paris, demeuré presque intact, est enfin libéré.

La cathédrale constitue enfin la localisation centrale de l'intrigue du roman éponyme de Victor Hugo, paru en 1831, l'un des plus célèbres livres de tous les temps. Le poète romantique n'a pas 30 ans. Se déroulant en 1482, l'histoire de la gitane Esmeralda et du sonneur bossu Quasimodo a fait le tour du monde, mais c'est bien la cathédrale elle-même qui est en réalité le personnage principal de ce monument littéraire.

Alors archevêque de la capitale, le cardinal Verdier (1864-1940) avait bien résumé dans les colonnes du *Figaro*, en 1938, la vocation de Notre-Dame : *« Une cathédrale, surtout lorsqu'il s'agit d'un sanctuaire national, comme celui de Paris, n'est ni un tombeau ni un musée. Elle demeure toujours vivante. À travers les siècles, toutes les époques l'ont marquée de leur génie, toutes l'ont enrichie et embellie, sachant que c'est le lieu où se rencontrent toutes les ferveurs. »* ●

1220

C'est l'année, il y a huit siècles, où Notre-Dame (dont le premier coup de pioche remonte à 1160) a été ouverte aux fidèles.

Académie française, la gloire des immortels

Créée par Richelieu en 1634, l'Académie française a accueilli sous sa coupole la plupart de nos grands écrivains et poètes. Temple des Lettres françaises, son prestige a traversé les siècles et rayonné à travers le monde.

Par Yves Kerhuon

Nous sommes en 1629. Une dizaine de lettrés se réunissent chaque semaine, en toute discrétion, au domicile parisien d'un conseiller et secrétaire de Louis XIII, Valentin Conrart, pour deviser librement de littérature. Par une indiscrétion, l'existence de ce cénacle parvient aux oreilles du cardinal de Richelieu, qui propose aux membres de ce petit cercle littéraire de se constituer en un corps d'État assemblé sous une autorité publique, doté de règles, d'un programme, et élargi à quarante membres (toujours leur nombre aujourd'hui). Ainsi naît, en 1634, l'Académie française, dont Conrart rédige les statuts. C'est à Richelieu aussi, inventeur de la devise "À l'immortalité" figurant sur le sceau de l'Académie, que ses membres doivent leur surnom d'immortels. Une immortalité, rappelait Hélène Carrère d'Encausse, son ex-secrétaire perpétuel, qui *« se réfère non aux personnes mais au cœur même de l'Académie »*. Motif: *« La langue française, la langue du roi, la langue de l'unité de la nation, a pour corollaire la pérennité de la réussite du royaume. »*

Le projet de Richelieu est éminemment politique: le cardinal veut favoriser l'unité linguistique pour parfaire celle du royaume. Après sa mort (1642), la Compagnie est placée sous la protection du chancelier Séguier, puis, grâce à Colbert (élu en 1667), sous celle de Louis XIV, qui l'installe au Louvre. Le Roi-Soleil s'immisce dans certaines élections, soutenant Boileau contre La Fontaine, et s'irrite des lenteurs de l'Académie à achever la rédaction du Dictionnaire, mais celle-ci se reconnaît dans ce monarque glorieux *« qui a placé la France* [...] *au sommet de l'Europe » (lire page 46)*, comme l'écrit encore Hélène Carrère d'Encausse dans *Des siècles d'immortalité* (Fayard, 2011).

Au siècle suivant, les "philosophes" conquièrent progressivement l'Académie. Entre 1728 et 1766, y sont élus Montesquieu, Voltaire, Duclos, Buffon, d'Alembert, Marmontel... S'ensuit un conflit entre les *« chapeaux »*, partisans des Lumières, et les *« bonnets »*, défenseurs du catholicisme. Les relations avec le pouvoir royal se détériorent sous Louis XV et Louis XVI. Le comte de Provence, futur Louis XVIII, appelle même de ses vœux la suppression de la Compagnie... La Révolution, fille des Lumières, va l'exaucer. Accusée par l'académicien Chamfort, collaborateur de Mirabeau, d'être le *« royaume des lettrés, titrés, mitrés »*, l'institution est supprimée par la Convention en 1795, sur un rapport de l'abbé Grégoire. Son Dictionnaire, *« contraire à l'esprit républicain »*, est saisi.

Les choses s'améliorent sous le Consulat et l'Empire. Le Dictionnaire, retrouvé, est "enrichi" d'un supplément consacré aux mots *« que la Révolution et la République ont ajoutés à la langue »*. L'Académie elle-même est intégrée, sous le nom de *« Deuxième classe »*,

BIANCHETTI/LEEMAGE/AFP ; SP/PARIS, COLLECTIONS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE/RMN-GRAND PALAIS/RENÉ-GABRIEL OJÉDA

L'Académie française, fondée en 1634 et officialisée en 1635 par le cardinal de Richelieu. Page de gauche, son sceau.

à l'Institut de France, créé par la Convention (1795) et réorganisé de fond en comble en 1803. Napoléon loge celui-ci dans l'ancien collège des Quatre-Nations et dote ses membres d'un habit vert, puis d'une épée.

Après Waterloo, Louis XVIII rétablit l'Académie française sous son vrai nom (1816), et en exclut les régicides. Par la suite, les relations avec les pouvoirs politiques varient, entre un bras de fer avec Charles X, au moment de la loi sur la liberté de la presse, l'apaisement sous Louis-Philippe, l'opposition sous Napoléon III et l'entente avec la IIIe République naissante.

"L'immortalité se réfère non aux personnes mais au cœur même de l'Académie : la langue française, la langue du roi, la langue de l'unité de la nation, a pour corollaire la pérennité de la réussite du royaume."

Hélène Carrère d'Encausse

LIONEL CIRONNEAU/AP/SIPA

Léopold Sédar Senghor à l'Académie française en 1984.

En fait de littérature, les romantiques occupent au XIXe siècle une place croissante au sein de la Compagnie, mais ce n'est qu'après plusieurs tentatives que Lamartine, Hugo, Vigny ou Musset finissent par être élus. Le roman entre aussi sous la Coupole avec l'élection d'Octave Feuillet (1862), puis les arrivées de Pierre Loti (1891), Paul Bourget (1894), Anatole France (1896), René Bazin (1903), Maurice Barrès (1906), Marcel Prévost (1909)… Créé en 1914, le Grand Prix du roman de l'Académie française est pour la première fois attribué à Pierre Benoît au lendemain de la guerre, en 1919, pour *L'Atlantide*.

En 1923, l'élection de Charles Jonnart, ambassadeur au Vatican, présenté contre le monarchiste Charles Maurras, directeur de *L'Action française*, entraîne une polémique. Le vote est théoriquement secret mais les bulletins ont été subtilisés et *L'Action française* publie les noms des académiciens qui ont apporté leur voix à Jonnart. C'est depuis lors que les bulletins sont ramassés et immédiatement détruits après le scrutin… Maurras sera finalement élu en 1938, en dépit de l'opposition virulente de François Mauriac et Georges Duhamel.

L'Occupation et la Libération placent l'institution dans une position d'autant plus délicate que le maréchal Pétain en est membre depuis 1918. Trois autres académiciens, Abel Bonnard, ministre de l'Éducation de l'État français, Abel Hermant et Charles Maurras sont "épurés" et condamnés. L'Académie, dont Mauriac demande la dissolution, craint d'être de nouveau supprimée, mais le général de Gaulle ne le souhaite pas. Il intervient en revanche pour empêcher l'élection de Paul Morand, qui n'entrera sous la Coupole qu'en 1968. Et au mois de mai de cette année-là, la Compagnie continue de se réunir comme si de rien n'était, tandis que manifestent dans les rues les gauchistes révoltés aux yeux desquels les immortels représentent le vieux monde détesté.

Souvent taxée de conservatisme, l'Académie française n'est pourtant pas fermée aux évolutions. Depuis l'élection de Marguerite Yourcenar (1980), sur proposition de Jean d'Ormesson, onze femmes y ont été élues, dont, on l'a dit, Hélène Carrère d'Encausse. L'institution compte aujourd'hui cinq académiciennes. Elle a aussi ouvert ses portes à des auteurs francophones, comme le président sénégalais Léopold Sédar Senghor (1983). Huit des immortels siégeant actuellement sous la Coupole sont nés à l'étranger, et l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf a succédé à Hélène Carrère d'Encausse comme secrétaire perpétuel à la mort de celle-ci, en 2023.

L'hommage des têtes couronnées et des chefs d'État

Si les immortels pratiquent eux-mêmes l'autodérision, comme Paul Valéry déclarant en 1935, lors du troisième centenaire de l'institution, *« nous avons de l'esprit comme quatre, quarante que nous sommes »*, l'aura internationale de l'Académie ne faiblit pas. Depuis l'ex reine Christine de Suède (1655) jusqu'au président de la République portugaise Marcelo Rebelo de Sousa (2019), nombre de têtes couronnées et de chefs d'État étrangers tiennent toujours à la visiter. *« Je croyais,* affirmait Paul Morand, *que le prestige de l'Académie était pour les petites gens; les gens du monde sont aussi émerveillés. »* Le monde entier également. ●

"LA VOLONTÉ D'ÊTRE COMPRIS DE L'HONNÊTE HOMME"

« La langue, comme la mer, toujours recommencée… », a écrit Maurice Druon en avant-propos du deuxième tome de la neuvième édition du _Dictionnaire de l'Académie française_. Les académiciens avaient mis soixante ans à venir au bout de la première (1694). La neuvième, partiellement publiée mais non encore achevée, comprendra plus de 60000 mots, soit 28000 de plus que la précédente (1932-1935). Le vocabulaire français s'enrichit de nouveaux vocables liés au développement des sciences et des techniques, à l'évolution des mœurs et des modes de communication, le site de l'Académie précisant que ces termes doivent être déjà entrés dans l'usage courant et la langue commune, car _« la volonté d'être compris de l'honnête homme du XXIe siècle »_ reste l'une des principales préoccupations des académiciens. Y. K.

Voltaire : “Éloge de la langue française”

Dans son discours d’introduction à l’Académie française (9 mai 1746), que nous reproduisons ci-dessous, Voltaire (1694-1778) établit un comparatif entre les autres langues et la langue française, “première du monde pour la conversation et l’expression du sentiment”. Extraits.

“Pourquoi Homère, Théocrite, Lucrèce, Virgile, Horace sont-ils heureusement traduits chez les Italiens et chez les Anglais ? Pourquoi ces nations n’ont-elles aucun grand Poète de l’Antiquité en prose, et que nous n’en avons encore eu aucun en vers ? *[...]*

Les premiers Poètes formèrent le génie de leur langue ; les Grecs et les Latins employèrent d’abord la Poésie à peindre les objets sensibles de toute la Nature. Homère exprime tout ce qui frappe les yeux : les Français, qui n’ont guère commencé à perfectionner la grande Poésie qu’au Théâtre, n’ont pu et n’ont dû exprimer alors que ce qui peut toucher l’âme. Nous nous sommes interdit nous-mêmes insensiblement presque tous les objets que d’autres Nations ont osé peindre. *[...]*

Si nos bons Poètes avaient su exprimer heureusement les petites choses, notre langage ajouterait aujourd’hui ce mérite, qui est très grand, à l’avantage d’être devenue la première langue du monde pour les charmes de la conversation, et pour l’expression du sentiment. Le langage du cœur et le style du Théâtre ont entièrement prévalu : ils ont embelli la langue française ; mais ils en ont resserré les agréments dans des bornes un peu trop étroites. *[...]*

C’est le plus grand de vos premiers Académiciens, c’est Corneille seul, qui commença à faire respecter notre langue des étrangers, précisément dans le temps que le cardinal de Richelieu commençait à faire respecter la Couronne. L’un et l’autre portèrent notre gloire dans l’Europe. *[...]*

C’est alors que les autres peuples ont cherché avidement dans vos auteurs de quoi s’instruire : et grâce en partie aux soins du cardinal de Richelieu, ils ont adopté votre langue *[...]*. Le français est cultivé dans Rome, où il était dédaigné autrefois ; il est aussi familier au Souverain Pontife que les langues savantes dans lesquelles il écrivit, quand il instruisit le monde chrétien qu’il gouverne ; plus d’un cardinal italien écrit en français dans le Vatican, comme s’il était né à Versailles.

Vos ouvrages, Messieurs, ont pénétré jusqu’à cette capitale de l’Empire le plus reculé d’Europe et de l’Asie et le plus vaste de l’Univers *[Saint-Pétersbourg, Russie, NDLR]* ; dans cette ville, qui n’était, il y a quarante ans, qu’un désert habité par des bêtes sauvages, on y représente vos pièces vos pièces dramatiques ; et le même goût naturel qui fait recevoir dans la ville de Pierre le Grand, et de sa digne fille, la musique des Italiens, y fait aimer votre éloquence. ●”

Voltaire à sa table de travail (gravure du XIXe siècle).

AKG-IMAGES

Ces inventions françaises ont changé notre quotid

En plus des plus grandes innovations médicales et technologiques *(lire page 6)*, nos ingénieurs n'ont cessé au cours des siècles de faire éclore des techniques ayant révolutionné la vie quotidienne. Inventaire.

Par Jérôme Besnard

Allumettes (1805)

Ce petit bout de bois comportant à son extrémité un mélange de potassium, de soufre, de sucre et de caoutchouc a été inventé par Jean-Joseph-Louis Chancel (1779-1837). En 1831, un autre Français, Charles Sauria (1812-1893), le perfectionne avec du phosphore blanc.

Batterie rechargeable (1859)

Considéré comme la première batterie électrique rechargeable, l'accumulateur plomb-acide a été inventé par le physicien Gaston Planté (1834-1889).

Béton armé (1860)

Cette technique mêlant ciment et grillage de fer est l'œuvre de Joseph Monier (1823-1906), concepteur, en 1875, du premier pont l'utilisant (au-dessus des douves d'un château de l'Indre).

Boite de conserve (1795)

Son invention par Nicolas Appert (1749-1841), auteur de *L'Art de conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales*, résulte de ses travaux sur la conservation des aliments stérilisés par la chaleur.

Crayon à papier (1794)

Inventé par le chimiste Nicolas-Jacques Conté (1755-1805), sa mine a été obtenue en remplaçant le graphite pur par un mélange d'argile et de graphite compressé et séché. En 1828, un autre Français, Bernard Lassimore, inventera le taille-crayon.

Eau de Javel (1775)

Inventé par le chimiste Claude-Louis Berthollet (1748-1822), ce liquide antiseptique à base de chlore a été fabriqué industriellement à partir de 1777 dans une usine (fondée par… le futur roi Charles X) installée à Javel (plaine de Grenelle, aujourd'hui dans le XVe arrondissement de Paris), d'où son nom.

Fosse septique (1881)

D'abord baptisé « *vidange automatique* », ce brevet déposé par l'ingénieur Jean-Louis Mouras (né en 1823) est le premier concernant l'assainissement non collectif.

Lampe néon (1910)

Inventée par Georges Claude (1870-1960), cette innovation lui vaudra d'être élu en 1924 à l'Académie des sciences.

Machine à calculer (1645)

Inventée par Blaise Pascal (1623-1662), l'auteur des *Pensées* et des *Provinciales*, cet instrument

PHOTOS : ARTERRA PICTURE LIBRARY/ALAMY STOCK PHOTO ; SHINYPIX/ALAMY STOCK PHOTO ; D. HURST/ALAMY STOCK PHOTO

es qui lien

BOULES QUIÈS, TUBE DE ROUGE À LÈVRES, DIGICODE, FER À FRISER…

Parmi les autres inventions françaises s'étant imposées dans notre vie de tous les jours figurent le niveau à bulle (1661), l'ascenseur hydraulique (1867), les boules Quiès (1918), le briquet à gaz (1948), la cafetière à percolation (vers 1800), le digicode (1970), la douche (1872), le fer à friser électrique (1888), le K-Way (1965), la poêle antiadhésive (1954), le tube de rouge à lèvres (1915), le sèche-cheveux (1890), le siphon à soda (1837), la soie artificielle (1884), le téléski (1936).

manuel est l'ancêtre de nos calculettes électroniques. Il en subsiste quelques exemplaires *(ci-dessus)*.

Machine à coudre (1830)

D'abord appelée *« métier à coudre »*, cette invention d'un fils de teinturier, Barthélemy Thimonnier (1793-1857), sera améliorée en 1868 (brevet de la machine avec pédale) par un autre Français, Pierre Carmien (1834-1907).

Métier à tisser (1801)

C'est à l'aide de cartes perforées que Joseph-Marie Jacquard (1752-1834, à l'origine de l'expression *«carreaux Jacquard»*) met au point son métier à tisser mécanique programmable, qui fera la fortune des soyeux lyonnais.

Montre à remontoir (1842)

Inventée par l'ingénier Jean-Adrien Philippe (1815-1894), cofondateur de la marque suisse Patek-Philippe (1845).

Parapluie pliant (1705)

Inventé par un commerçant parisien, Jean Marius, ce *« parasol-parapluye brisé à porter dans sa poche »* est (quasiment) le même qu'aujourd'hui.

Pile saline (1867)

Utilisant du dioxyde de manganèse, elle améliore encore la pile sèche, création du même ingénieur, Georges Leclanché (1839-1882).

Poubelle (1883)

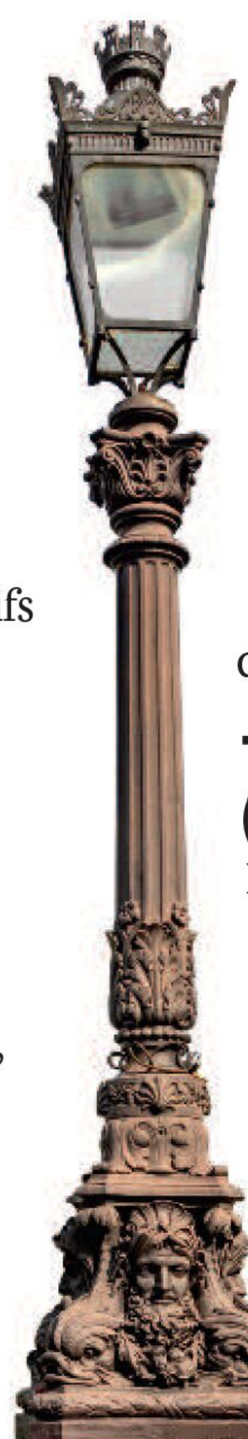
Inventée par Eugène Poubelle (1831-1907), alors préfet du département de la Seine, qui rend obligatoire dans la capitale la fourniture par les propriétaires à leurs locataires de récipients collectifs pour les ordures ménagères.

Prothèses dentaires (1789)

Ce brevet de dents en porcelaine inventé par le chirurgien Nicolas Dubois de Chément (1753-1826) reprend, en l'améliorant, une idée testée dès 1774 par le pharmacien Alexis Duchâteau, lui aussi français (1714-1792).

Réfrigérateur (1857)

Inventé par l'ingénieur Ferdinand Carré (1824-1900), il est d'abord présenté à l'Exposition universelle de Londres, en 1862, et rapidement adopté par des brasseurs de bière.



Réverbères (1744)

Fonctionnant d'abord à l'huile puis au gaz avant l'invention de l'électricité, ils sont l'invention de l'ingénieur Dominique-François Bourgeois de Châtelblanc (1697-1781).

Tuyau en caoutchouc (1768)

Le premier tuyau souple de l'histoire, révolutionnant l'arrosage, a été mis au point par le chimiste et médecin parisien Pierre Joseph Macquer (1718-1784). ●

PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES ; SP/PATEK ; PICSNEW/ALAMY STOCK PHOTO ; SHAWSHOTS/ALAMY STOCK PHOTO ; JEROME LABOUYRIE/ALAMY STOCK PHOTO

Dom Pérignon, le père du champagne

Devenu symbole du luxe et des fêtes “à la française”, notre nectar exporté partout dans le monde est l’œuvre d’un moine bon vivant : Dom Pérignon (1638-1715). Portrait du plus prestigieux viticulteur et œnologue de tous les temps.

Par Sabine Dusch

Nous sommes en 1668, sous le règne de Louis XIV, au monastère Saint-Pierre d’Hautvillers, à une trentaine de kilomètres de Reims (Marne). Fondé en 662, le domaine monacal vivote, le vin qu’il produit est bas de gamme. C’est alors, tout juste ordonné prêtre, que débarque Pierre Pérignon, 28 ans, issu d’une famille champenoise d’officiers de justice, propriétaires de vignobles. Son objectif, rapidement, *« créer le meilleur vin au monde. »* Un an plus tard, nommé cellérier procureur, Pérignon deviendra le “patron temporel” des lieux jusqu’à sa mort. Où le domaine sera encore rénové, une cave crayère créée, le vignoble passant de 10 à 24 hectares. Il est aujourd’hui la propriété de la maison Moët & Chandon (groupe LVMH).

Dans cette première moitié du XVIIIe siècle, la Champagne est déjà une terre de vins rouges et blancs-gris, non effervescents. Cette effervescence du vin, elle aussi, existe déjà : elle est appréciée des Anglais depuis 1662. Dom Pérignon va croiser les deux et devenir le “père” de l’œnologie moderne, qui a toujours cours. D’abord en veillant de manière scientifique à l’amélioration de son vignoble (plantation, arrachage, sélection). Puis en utilisant son extraordinaire don olfactif. *« Père Pérignon se faisait apporter des raisins,* racontera dans son Journal l’un de ses élèves, Frère Pierre. *Il n’en faisait la dégustation que le lendemain matin à jeun, après leur avoir fait passer la nuit à l’air sur sa fenêtre, jugeant du goût selon les années. »*

142

C’est, en millions le nombre de bouteilles de champagne produites chaque année en France. Premier producteur mondial, notre pays est aussi premier consommateur (58 %) et exportateur (66 % du chiffre d’affaires de la filière champagne).

“Quand les bulles se mettent à pétiller…”

Sélectionnées, les grappes sont ensuite pressurées, les jus séparés. Ce perfectionniste, père de l’assemblage, sera le premier à sublimer un mélange de raisins de différents cépages. Critiqué par ses pairs à l’origine, le moine bénédictin bouscule *« la nature devant les caprices de laquelle s’agenouillent les vignerons,* relate Éric Glatre dans *Histoires(s) de vin* (Félin, 2023). *Il ose rompre la sacro-sainte trinité vendanges-vinification et main de Dieu partout ».* Mais son audace sera récompensée : *« C’est le premier qui se soit appliqué avec succès à assortir les raisins de différentes vignes. Avant que sa méthode se fût répandue, on ne parlait que du vin de Pérignon »*, écrit l’un de ses contemporains, l’abbé Pluche (1688-1761).

Il clarifie, vinifie des vins blancs à partir de raisins noirs, invente le pressoir champenois, expérimente le solide verre anglais, réintroduit le bouchon. Pionnier reconnu de son vivant, c’est aussi un redoutable commerçant. Dès 1687, Louis XIV

Le Petit Journal

ADMINISTRATION
61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
25me Année — Numéro 1.270
DIMANCHE 14 JUIN 1914

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
SEINE et SEINE-ET-OISE	2 fr.	3 fr. 50
DÉPARTEMENTS	2 fr.	4 fr. »
ÉTRANGER	2 50	6 fr. »

UN BICENTENAIRE
Il y a exactement deux cents ans que Dom Pérignon, moine bénédictin de Hautvillers, découvrit l'art de faire mousser le vin de Champagne

AKG-IMAGES

commande (très cher) du pérignon, désormais étiqueté *« meilleur vin au monde »*.

La légende du champagne est née. Celle d'un breuvage magique dont la pétillance et l'esprit festif sont immédiatement associés à ceux de la France, son (éternel) premier producteur, consommateur et exportateur mondial.

« Le champagne, c'est la vie à la hausse, à la diable, à la roulette russe; quand le bouchon saute, les cœurs battent une chamade, le décrivait notre ami Denis Tillinac dans son *Dictionnaire amoureux de la France* (Plon, 2008). *Quand les bulles s'avisent de pétiller dans la coupe ou la flûte de cristal, l'esprit des lieux revêt ses habits de lumière, on s'évade des réalités... »*

S'il est faux, on l'a dit, de considérer, comme l'a écrit en 1821 l'un de ses disciples, Dom Grossard, que *« c'est le fameux Dom Pérignon qui a trouvé le secret de faire du vin blanc mousseux et non mousseux »*, le moine a fait mieux: en y apportant sa science et son génie, il a inventé le champagne, le vrai. Depuis 1823, la maison Moët & Chandon entretient le mythe.

La une du *Petit Journal* du 14 juin 1914 offre l'image radieuse du moine faisant sauter le bouchon. Avec cette légende: *« Il y a exactement deux cents ans que Dom Pérignon découvrit l'art de faire mousser le vin de Champagne » (voir illustration ci-dessus).* Rien n'atteste la citation qu'on lui prête — *« Venez vite, mes Frères, je bois des étoiles! »* —, une certitude en revanche: c'est lui qui a transformé ces bulles en étoiles. Produit local, légende mondiale. *« Chaque fois qu'au large d'Épernay j'aperçois ses vignes, une fierté cocardière me surprend,* écrivait encore Tillinac. *Partout dans le monde, à l'instant où les bulles se mettent à pétiller, le génie de la France s'insinue dans les cerveaux. »* ●

SP/PICASA

Et la France créa l'impressionnisme…

Monet, Manet, Cézanne, Renoir, Pissarro… La France va éblouir le monde par son génie pictural avec un mouvement, l'impressionnisme, dont on célèbre aujourd'hui les 150 ans.

Par Olivier Annichini

15 avril 1874, boulevard des Capucines, quartier de l'Opéra, à Paris. Il est 10 heures du matin lorsque s'ouvre au numéro 35 la première exposition-vente d'un mouvement qui fête aujourd'hui ses 150 ans, et s'apprêtait alors à révolutionner la peinture et éblouir le monde : l'impressionnisme. Mais cela prendra quelque temps… Car si c'est ici, au troisième

"Le Déjeuner des canotiers", par Renoir (1880-1881).

étage, dans les ateliers du photographe Nadar, que les 29 artistes exposés ont trouvé refuge, cela est dû au refus de les accueillir du très académique Salon officiel, institution d'État alors toute-puissante, qui jugeait leurs œuvres trop novatrices. D'où leur création en commun, l'année précédente, d'une sorte de syndicat (la Société anonyme coopérative des peintres) dont l'objectif premier sera d'organiser cette exposition indépendante…

Cézanne : "Il faut sortir des écoles, c'est le seul moyen de devenir peintres"

Parmi ces rebelles, Degas, Renoir, Monet, Pissarro, Sisley, Cézanne, dont les toiles, exposées dans les plus grands musées, figurent aujourd'hui parmi les plus chères du monde — jusqu'à 98,7 millions d'euros pour une toile de la série des *Meules* de Monet, vendue à New York en 2019.

Pour l'exposition à venir, Monet, justement, propose une *Vue du port du Havre*, nébuleuse de bleus qu'un soleil naissant perce d'un disque orangé pleurant sur la toile en fines gouttelettes. Edmond Renoir, frère du peintre, qui rédige le catalogue de l'exposition, trouve le titre proposé un peu fade ; Monet acquiesce et rebaptise son œuvre *Impression, soleil levant*. Le mot qui va baptiser le mouvement, mais au départ pour le dénigrer…

Car l'exposition, qui va durer un mois, est loin de convaincre les rares visiteurs (seuls 3 tableaux sur 165 seront vendus), et encore moins les critiques, habitués à commenter respectueusement les œuvres pompeuses du Salon officiel. Le ton est à la moquerie et au mépris. Le journal satirique *Le Charivari* évoque des œuvres *« sans queue ni tête »* qu'il compare à du *« papier peint à l'état embryonnaire »* et, en référence au tableau de Monet, titre ironiquement : *« L'exposition des impressionnistes »*.

Une fois l'exposition close, ceux-ci pour autant n'en démordent pas, plus que jamais décidés à faire valser les convenances et bousculer les conventions, comme l'avait professé Cézanne : *« Il faut sortir de toutes les écoles, les professeurs sont des châtrés, des salauds, des jean-foutre… C'est le seul moyen de devenir peintres. »*

Vive l'Impressionnisme, donc ! Mais de quoi s'agit-il au juste ? D'abord, le refus du noir. *« Un matin, l'un de nous manquant de noir se servit de bleu : l'impressionnisme était né »*, écrira Renoir. Ensuite, la place donnée à l'émotion. *« Le motif est quelque chose de secondaire, ce que je veux reproduire, c'est ce qu'il y a entre le motif et moi »*, ajoutera Monet. Bref, l'artiste ne peint plus ce qu'il voit mais ce qu'il ressent, sensation exacerbée par la lumière qui joue… Fini la peinture en atelier, les sujets mythologiques, historiques et bibliques, voici venu le temps de la peinture sur le motif, de l'inspiration au grand air. Le temps de peindre des sujets modernes, de descendre dans la rue saisir le goût du jour…

Monet peint la vie aux champs mais aussi la gare Saint-Lazare et les Grands Boulevards, Degas fait danser sur la toile les petits rats de l'Opéra, Pissarro et Sisley illuminent la campagne, Cézanne immortalise la Sainte-Victoire, et Renoir nous invite dans les guinguettes au déjeuner des canotiers…

Ce parfum de scandale, encore accru par certains corps dénudés — notamment la courtisane d'*Une moderne Olympia* (Cézanne, en hommage à Manet, *lire encadré page suivante*) —, un marchand d'art, Paul Durand-Ruel (1831-1922), va le transformer en or. Investissant dans un énorme stock de tableaux impressionnistes, il les fait circuler à travers l'Europe et les États-Unis, ouvre des succursales à Londres, Bruxelles et New York…

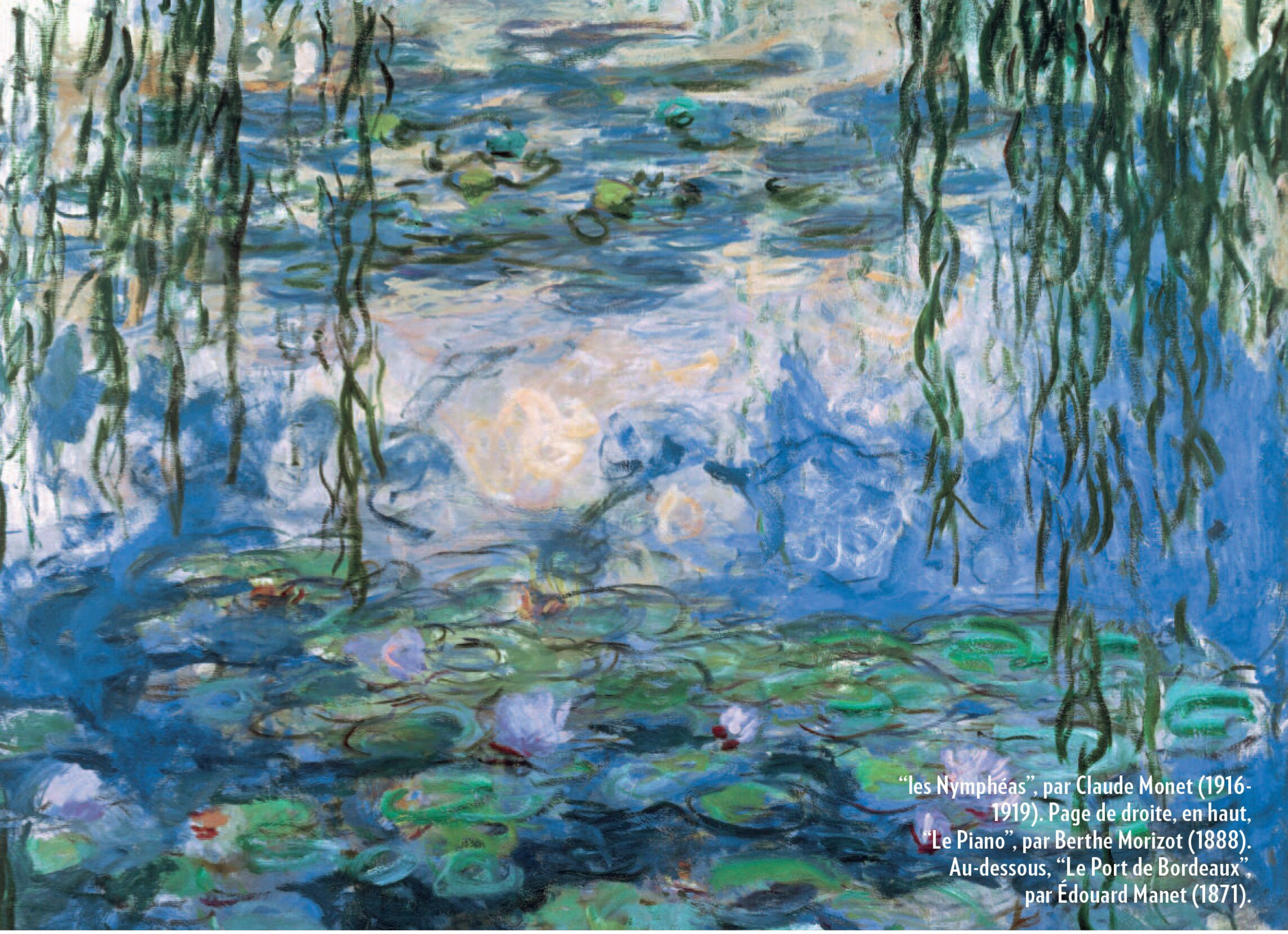
Une deuxième grande exposition a lieu à Paris en 1876, puis une troisième l'année suivante, devenue mythique dans l'histoire de l'impressionnisme tant y voisinent des œuvres considérées depuis comme majeures : la série des *Gare Saint-Lazare* de Monet, *L'Absinthe* de Degas, *Le Bal du Moulin de la Galette* de Renoir…

La reconnaissance approche, mais il faudra attendre encore un peu : cette même année 1877, la gagnante d'un concours organisé par Durand-Ruel dans une pâtisserie parisienne préférera ➤

SOTHEBY'S / AKG-IMAGES

99

C'est, en millions d'euros (98,7), le prix atteint par une toile de la série des "Meules" ("Derniers rayons de soleil", 1890-1891) de Claude Monet, lors d'une vente aux enchères à New York, en 2019. Il s'agit du 8e tableau le plus cher de l'histoire.



"les Nymphéas", par Claude Monet (1916-1919). Page de droite, en haut, "Le Piano", par Berthe Morizot (1888). Au-dessous, "Le Port de Bordeaux", par Édouard Manet (1871).

AKG-IMAGES / ERICH LESSING

échanger son prix, une toile de Pissarro, contre un… gâteau à la crème !

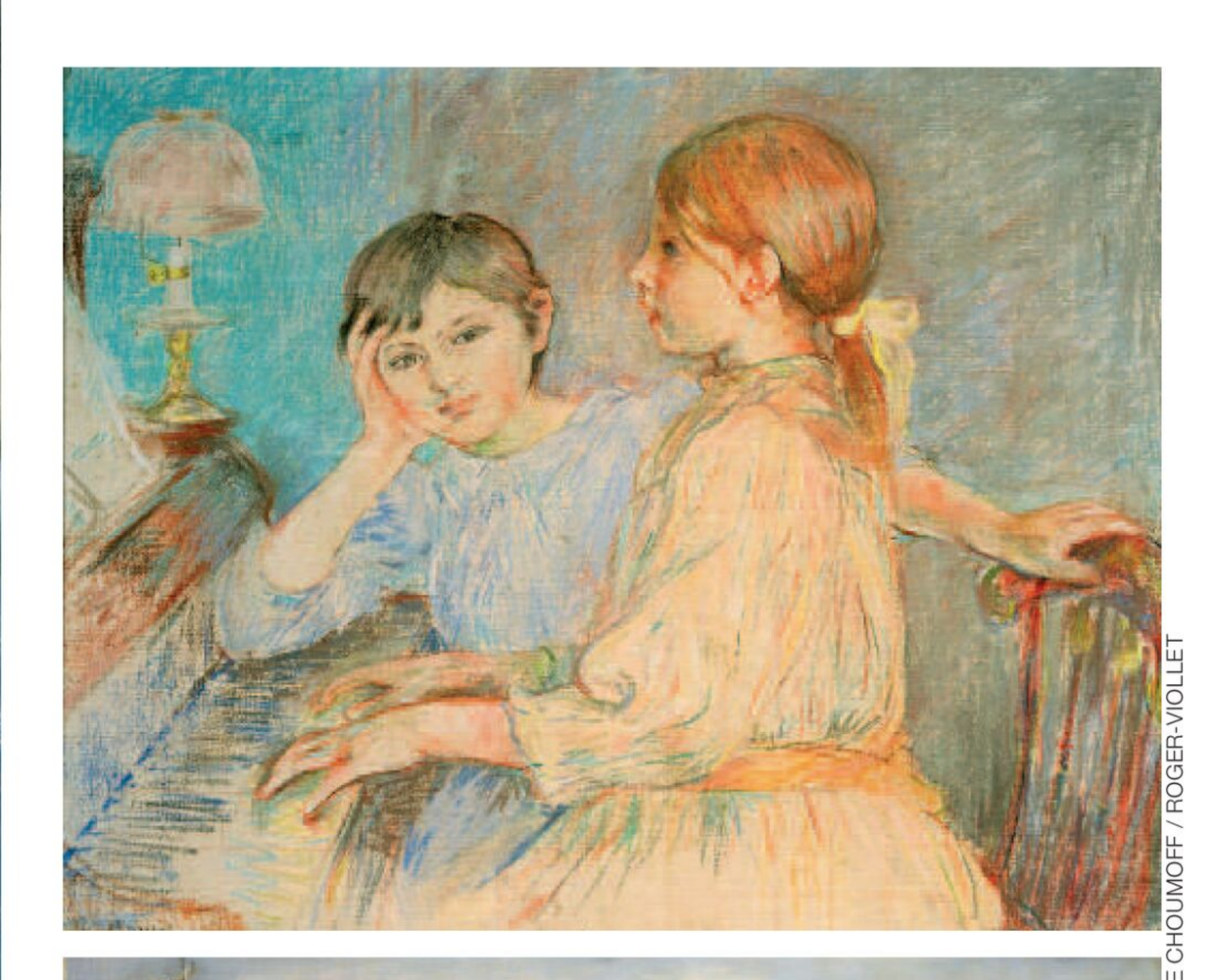
La reconnaissance, enfin, au début des années 1880

Cette reconnaissance deviendra mondiale à partir du début des années 1880. Avant de devenir éternelle… En 1986, François Mitterrand, alors président de la République, inaugurera à Paris le musée d'Orsay, dédié à l'impressionnisme, où sont exposés quatre des chefs-d'œuvre de l'exposition inaugurale de 1874 : *Les Coquelicots* (Monet), *Le Berceau* (Berthe Morisot), *Gelée blanche* (Pissarro) et *La Maison du pendu, Auvers-sur-Oise* (Cézanne).

À leurs débuts, les impressionnistes, moqués et critiqués de toutes parts, avaient cependant obtenu le soutien inconditionnel d'un jeune critique alors inconnu, Émile Zola. En 1868, six ans avant la première exposition, il donnait ainsi libre cours à son admiration dans *L'Événement illustré* : *« Claude Monet*, écrivait-il, *aime d'un amour particulier la nature, que la main des hommes habille à la moderne. Il a peint une série de toiles prises dans des jardins. Je ne connais pas de tableaux qui aient un accent plus personnel, un aspect plus caractéristique.* […]

ÉDOUARD MANET, PRÉCURSEUR CONTRARIÉ

S'il est souvent présenté comme le chef de file des impressionnistes, ayant ouvert la voie à toutes les audaces avec ses très impudiques pour l'époque *Olympia* et *Déjeuner sur l'herbe* (tous deux peints dès 1863), Édouard Manet (1832-1883) fut pourtant le grand absent de la première exposition de 1874, à laquelle il refusa de participer. Considérant son style différent de celui des autres impressionnistes, il ne souhaitait pas y être associé, préférant les ors du Salon officiel, rejetés par Monet, Degas ou Cézanne: *« Hors le Salon, point de salut! »*, déclarera-t-il. Manet s'opposera aussi, sans succès, à la présence de celle qui fut son modèle (et future femme de son frère Eugène), Berthe Morisot (1841-1895), l'une des (très) rares femmes du mouvement, qui y présentera sa toile demeurée la plus célèbre, *Le Berceau* (aujourd'hui exposée au musée d'Orsay). O. A.



PHOTOS : AKG-IMAGES / ERICH LESSING ; AKG-IMAGES ; PIERRE CHOUMOFF / ROGER-VIOLLET

Je voudrais voir une de ces toiles au Salon [officiel, NDLR], *mais il paraît que le jury est là pour leur en défendre soigneusement l'entrée.* »

Enthousiaste, encore, lors de l'expo de 1874, l'écrivain va pourtant, et curieusement, prendre ses distances avec le mouvement à mesure que la cote des impressionnistes, elle, va grimper. Une visite guidée, aujourd'hui, au musée d'Orsay, évoque ce revirement : « *Alors que Zola soutient les débuts de l'impressionnisme dès 1868* [...], *il se détourne de cet engagement à partir de 1879, écœuré par des toiles bigarrées qui lui paraissent avoir cédé à la facilité.* »

Dans son roman *L'Œuvre* (1886), l'écrivain s'en prend même à son ami d'enfance Cézanne, dépeint sous les traits de Claude Lantier, un peintre raté, incapable de finir un tableau, et qui, frappé d'impuissance créative, finit par se suicider. À travers Cézanne, c'est même l'ensemble des impressionnistes que brocarde l'écrivain, désormais convaincu qu'il s'agit d'artistes mineurs et stériles. Lui, si visionnaire au départ, jugeait que l'impressionnisme était dans une impasse. Lourde erreur. Ce fut, à l'inverse, un couloir dont les portes se sont ouvertes, grâce à ces génies français, sur tous les courants de l'art moderne. Sur tous les continents, et dans tous les pays. ●

CLAUDE MONET, DE LA MISÈRE À LA GLOIRE

Quand naît son premier fils, le 8 août 1867, Claude Monet *(ci-dessus, à gauche)*, 26 ans à l'époque, décrit dans une lettre à un ami la triste situation de sa famille : « *Camille a accouché. Depuis quelques jours nous manquons du plus nécessaire... Pas de pain... Pas de feu pour la cuisine... Nous crevons de faim.* » Des années plus tard, en 1922, à la mort du marchand d'art Paul Durand-Ruel, qui va transformer la peinture impressionniste en or *(lire ci-contre)*, Monet, devenu riche et célèbre, lui rendra cet hommage : « *Sans Durand*, écrira-t-il, *nous serions morts de faim, nous tous les impressionnistes. Nous lui devons tout. Il s'est entêté, acharné, il a risqué vingt fois la faillite pour nous soutenir !* » Artiste enfin reconnu, Monet s'établit en 1890 à Giverny (Eure), où il aménage un jardin extraordinaire avec une pièce d'eau tapissée de nénuphars, les nymphéas, dont il multipliera les représentations. À la fin de la guerre de 1914-1918, il promet à son ami Georges Clemenceau d'offrir à la France ses plus beaux *Nymphéas* pour célébrer la victoire. Promesse tenue : à sa mort, en 1926, 19 somptueux panneaux seront légués au musée de l'Orangerie à Paris. Lors des obsèques du peintre, qui avait le noir en horreur, Clemenceau aura un geste spectaculaire, arrachant le drap mortuaire qui couvrait le cercueil. O. A.

Il était une fois la tour

Symbole triomphant du Paris de la Belle Époque, c'est le monument le plus célèbre du monde. Retour sur son extraordinaire saga et celle de son inventeur, Gustave Eiffel (1832-1923), qui voulait faire de la France "la seule nation dont le drapeau aura une hampe de 300 mètres".

Par Gabriel Robin

Tour de 300 mètres: c'est ainsi, le 31 mars 1889, jour de son inauguration, qu'est d'abord surnommée cette géante de fer, alors plus haut édifice mondial, avant de prendre le nom de son concepteur. Ironie du sort: sans doute cela n'aurait-il jamais été le cas si celui-ci, né Bönickhausen en 1832 à Dijon, du nom de sa famille paternelle originaire de Cologne (Allemagne), n'avait pas décidé de franciser son patronyme afin qu'il n'y ait aucune confusion quant à ses attaches. La suite donna raison à cet ingénieur centralien et architecte âgé de 56 ans au moment de l'érection de son chef-d'œuvre célébrant *« le génie industriel de la France »* (Émile Monod, *L'Exposition universelle de 1889*). Rarissimes sont en effet les hommes à pouvoir se targuer d'avoir laissé leur nom à une telle empreinte: 312 mètres d'acier (sans les antennes) pointés vers le ciel devenus symbole de la "plus belle ville du monde". *« Symbole universel de Paris,* résumait Roland Barthes, *elle est partout sur la Terre où Paris doit être énoncé en image. »*

C'est peu dire, pourtant, que l'avant-gardisme de sa tour, commandée par la France pour l'Exposition universelle de 1889 (centenaire de la Révo-

Gustave Eiffel (au centre) et un groupe d'architectes, sur le chantier de la tour en 1888.

AKG-IMAGES/SCIENCE PHOTO LIBRARY/

Eiffel...

lution), était loin, à l'origine, de faire l'unanimité. À peine les plans présentés (l'édifice mettra deux ans à être construit), le journal *Le Temps* publiait, le 14 février 1887, une tribune collective intitulée *« Protestation contre la tour de M. Eiffel »*. Signée, entre autres, par Alexandre Dumas fils, Guy de Maupassant ou Charles Garnier (le fondateur de l'Opéra), celle-ci qualifiait l'architecte de *« constructeur de machines »*, réclamant aux autorités l'interruption du projet : *« Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire française menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de Tour de Babel. »*

Habité par une foi digne des bâtisseurs de Notre-Dame *(lire page 80)*, Eiffel n'en resta pas moins sûr de son fait, rétorquant que sa tour deviendrait le *« plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes »*. Paris gagné : son ouvrage, qui va frapper le monde de stupeur, fera près du double de la taille de l'obélisque (en pierre) de Washington (169 mètres), jusque-là détenteur du record (devant les cathédrales de Rouen et de Cologne) ; et il faudra attendre quarante ans pour la voir surpassée de quelques mètres par le Chrysler Building de New York (319 mètres, 1930).

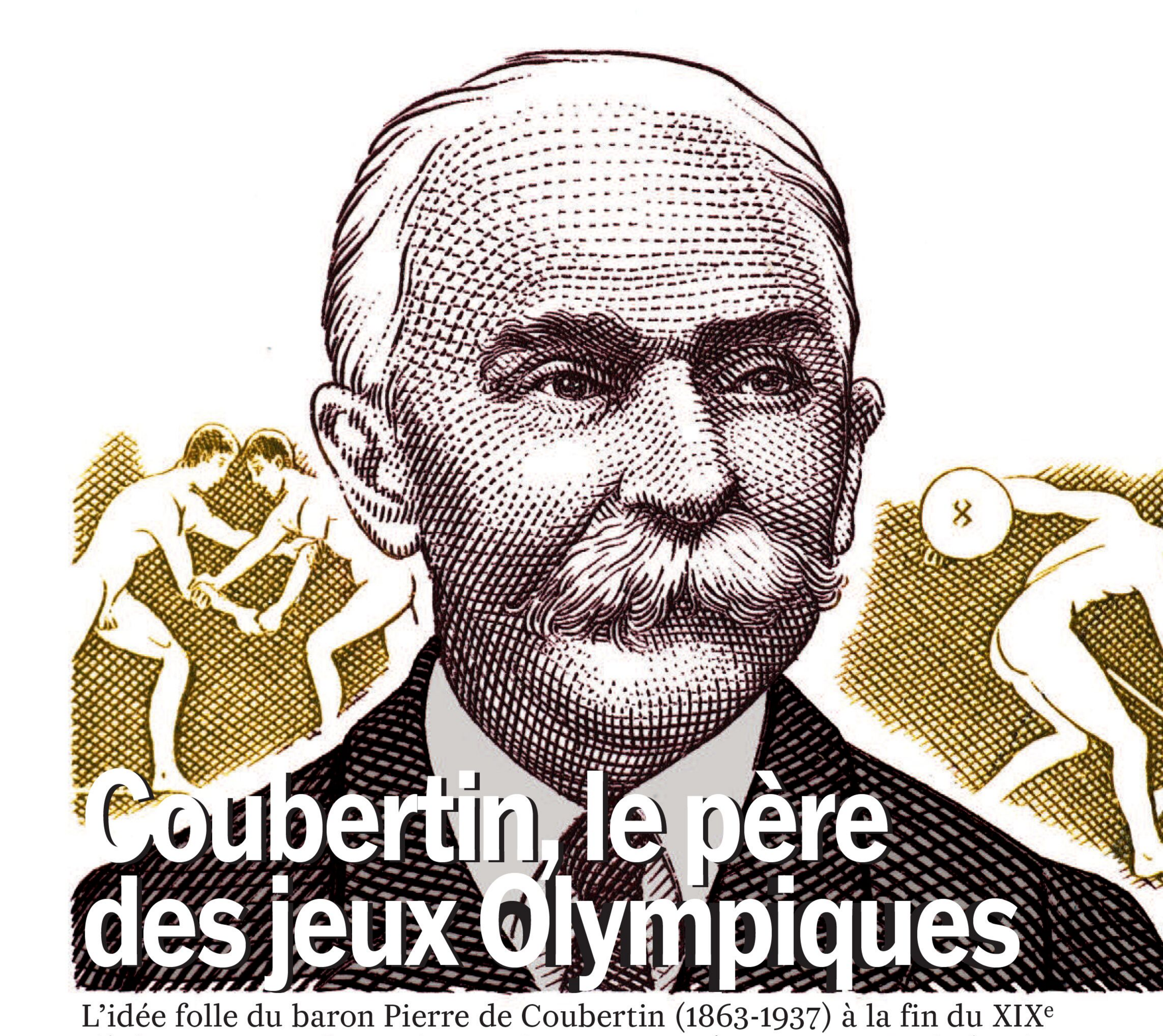
Plus qu'une tour ou un symbole, un mythe

Concepteur, par ailleurs, de dizaines d'ouvrages en France (dont le célèbre viaduc de Garabit, en Auvergne) et dans le monde (Brésil, Espagne, Madagascar, Portugal, Pérou, etc., mais aussi, aux États-Unis, l'ossature intérieure de la statue de la Liberté), Eiffel, au moment de l'inauguration de sa tour, ne l'ignorait pas : *« Je vais être jaloux d'elle,* ironisait-il, *elle est plus célèbre que moi. »* Jamais pourtant, sans doute, celui-ci n'aurait imaginé l'extraordinaire destinée de son monument de plus de 10 000 tonnes (dont 7 000 d'acier), devenu le plus célèbre et le plus admiré du monde : 300 millions de visiteurs, en majorité étrangers, depuis son ouverture au public, près de... 5 milliards de cartes postales à son effigie vendues (record toutes catégories pour un monument) ! Plus qu'une tour donc, un mythe connu et reconnu par la quasi-totalité de la population mondiale, jusque dans les endroits les plus reculés du globe. Pour l'un des plus grands photographes américains, Elliott Erwitt, à qui l'on doit certains de ses plus beaux clichés, celle-ci, expliquait-il, *« est incontestablement une icône »*.

Son prestige est tel qu'elle est aussi le monument le plus "dupliqué" au monde, avec une dizaine de répliques (en plus petit), dont celle de Hangzhou (Chine, 108 mètres), et surtout de Las Vegas (États-Unis), où une tour Eiffel de 165 mètres trône devant l'hôtel d'ultra luxe *Paris-Las Vegas*. Où elle est devenue la première attraction touristique gratuite de la ville. ●

5

C'est en... milliards, le nombre estimé de cartes postales à l'effigie de la tour Eiffel ayant été vendues depuis son édification. Un record mondial, toutes catégories confondues.



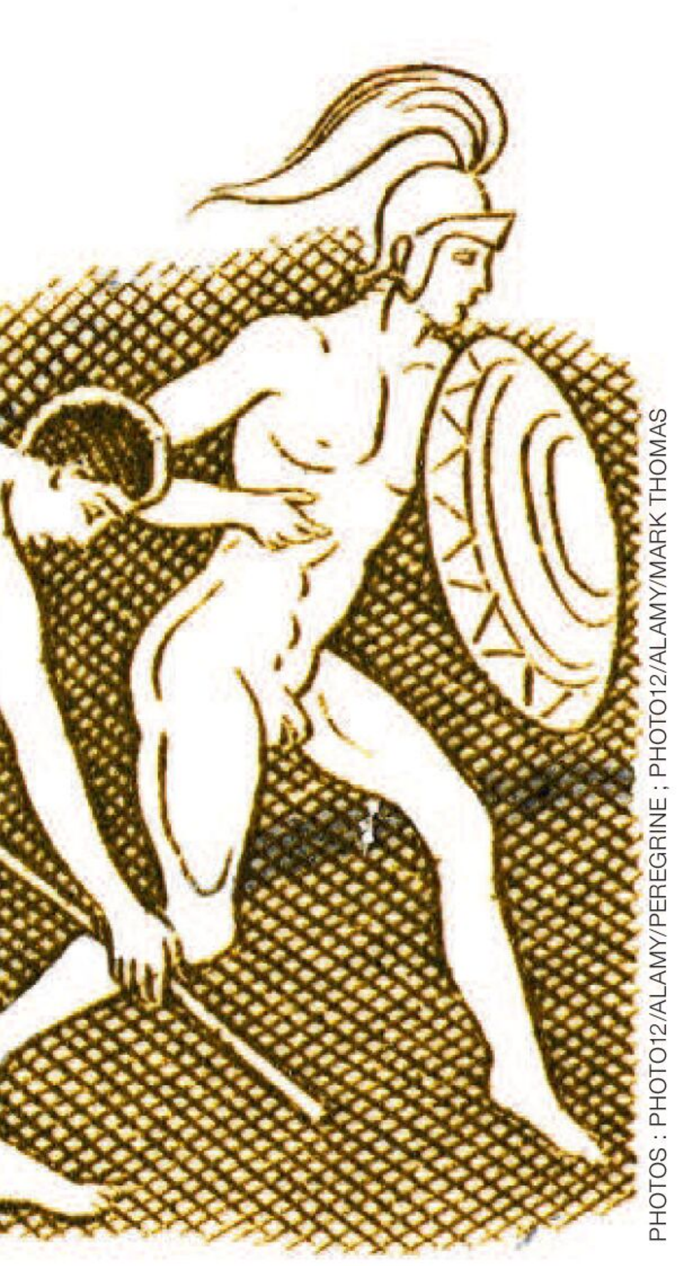
Coubertin, le père des jeux Olympiques

L'idée folle du baron Pierre de Coubertin (1863-1937) à la fin du XIXe siècle : restaurer les antiques JO, remontant à 2000 ans. Pari réussi : un "géant", un "génie français", continue de le saluer le CIO (Comité international olympique), dont il fut, aussi, le fondateur. Portrait.

Par Olivier Annichini

Paris, 25 novembre 1892. Une conférence sur le sport est donnée à La Sorbonne. Historien de formation, le baron Pierre de Coubertin, petit homme tiré à quatre épingles, sort de sa réserve comme d'une nouvelle de Maupassant pour annoncer son objectif: ressusciter les Jeux olympiques, autrefois fierté des Grecs de l'Antiquité. L'audience est sceptique. Les athlètes seront-ils nus? Qui participera? L'orateur répond que ces Jeux seront ouverts à tous. *«Alors nous verrons des Indiens, des Noirs et des Chinois?»*, lance un participant. Éclat de rire général. La grande idée tourne au bide. Sauf pour Coubertin...

Seul contre tous, ou presque, son opiniâtreté va payer. Moins de deux ans plus tard, 79 représentants de 13 pays œuvrant à l'avenir du sport amateur sont rassemblés pendant une semaine à Paris. À l'issue de ces travaux, le 23 juin 1894, Coubertin remonte à la tribune et annonce officiellement la renaissance les JO: *«En cette année 1894, nous avons su amener les représentants du sport à faire renaître une idée vieille de deux mille ans qui touche le cœur de*



PHOTOS : PHOTO12/ALAMY/PEREGRINE ; PHOTO12/ALAMY/MARK THOMAS

l'homme, déclare-t-il. *Je lève mon verre à l'idée olympique qui, telle un rayon de soleil tout-puissant, a transpercé les brumes des âges pour venir illuminer le seuil du XXe siècle d'une lueur d'espoir heureux.»* Cette fois pas de quolibets, l'assemblée applaudit. La grande idée se concrétise. Les Jeux auront lieu tous les quatre ans. C'est lui-même qui dessine son "logo": les 5 anneaux.

Tout un symbole : à l'initiative de Coubertin, la première édition des JO modernes, en 1896, est organisée en Grèce, son berceau. Puis, tel un passage de témoins, la seconde, en 1900, à Paris, lieu de sa renaissance. *«Seul auteur du projet tout entier»*, celui qui fut le président-fondateur du Comité international olympique (jusqu'en 1925) est encore célébré par lui. *«Le baron Pierre de Coubertin ne mesurait qu'1,62 mètre, mais il fut, par bien des aspects de sa personnalité, l'un des géants du XXe siècle, le génie français à l'origine des Jeux olympiques modernes.* [...] *En dépit des nombreux changements depuis leur première édition en 1896, les Jeux portent toujours la marque de Pierre de Coubertin, de leur drapeau à leur idéologie»*, lui rend hommage, encore aujourd'hui, le site officiel du CIO.

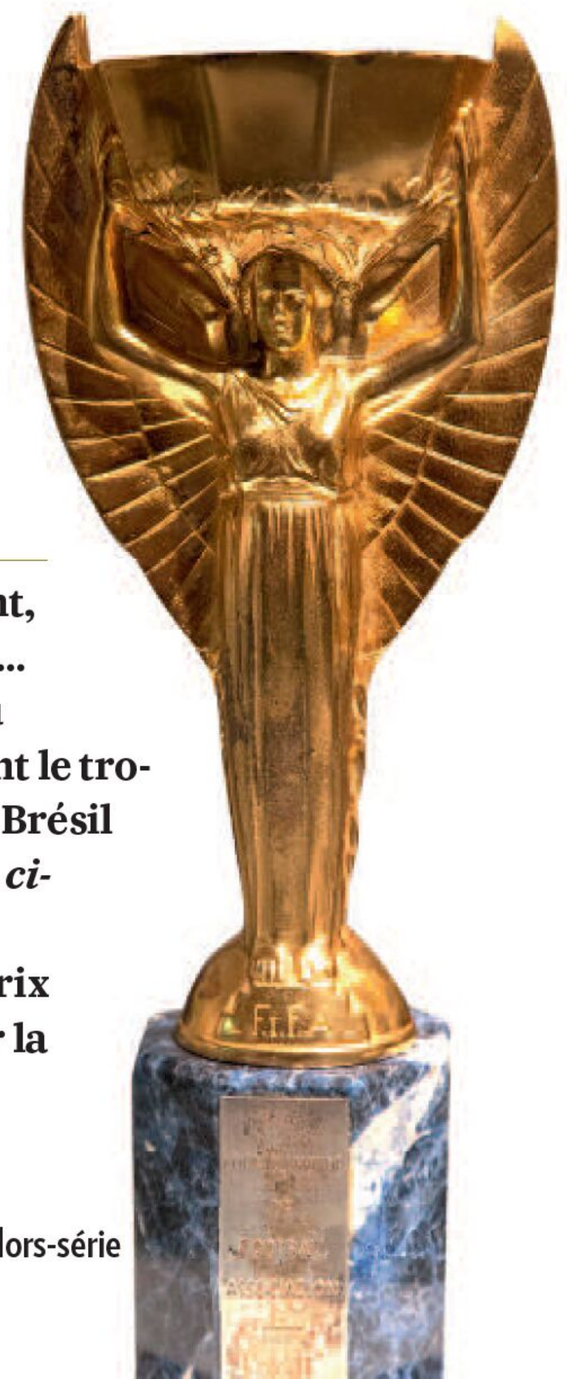
Le français, langue olympique

Si on attribue à Coubertin la phrase *«L'important, c'est de participer»* ainsi que la devise des JO *«Plus vite, plus haut, plus fort»*, celui-ci les a bien prononcées, mais elles ne sont pas de lui. Qu'importe: quand la légende est plus belle que la réalité, il faut retenir la légende! C'est bien lui, en revanche, qui imposera le français comme langue officielle des Jeux. Dans un document du CIO daté de 1924, que l'on peut considérer comme la première version authentique de la Charte olympique, l'article 12 stipule: *«La langue française est la langue officielle du Comité.»* Depuis 1972, elle partage certes ce privilège avec la langue anglaise, mais il est toutefois précisé, via les statuts de 1924, que le français restera toujours prioritaire: *«En cas de divergence entre le texte français et le texte anglais de la Charte olympique et de tout autre document du CIO,* note le texte, *le texte français fera foi sauf disposition expresse écrite contraire.»* ●

JULES RIMET, L'INVENTEUR DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL

Parmi les membres du comité d'organisation des JO de 1924 à Paris, se trouve Jules Rimet (1873-1956), patron de la Fédération française de football et président depuis 1921 de la Fifa (Fédération internationale de football association). Enthousiasmé par le succès des Jeux, il imagine pour le foot une compétition similaire...

C'est ainsi que nait, d'un autre Français, la première Coupe du monde de football disputée en 1930 en Uruguay, pour laquelle seules quatre équipes européennes font le déplacement, dont la France – après 15 jours de bateau... Le succès est au rendez-vous. La Coupe du monde devient une institution. Rimet, dont le trophée initial porte le nom (conservé par le Brésil après son troisième succès en 1970, *photo ci-contre*), sera reconduit à la tête de la Fifa jusqu'en 1954. Pressenti pour obtenir le prix Nobel de la paix en 1956, il serafauché par la mort juste avant, à près de 83 ans. O. A.



Affiche du film “Victoire sur l’Annapurna” (1953). Page de droite, Maurice Herzog, alors ministre des Sports, en 1964.

Le drapeau français sur le toit du monde

3 juin 1950 : Maurice Herzog fait flotter le drapeau tricolore au sommet de l’Annapurna, dans l’Himalaya. C’est la première fois qu’un homme s’élève à plus de 8 000 mètres d’altitude. Retour sur un exploit surhumain et tragique qui a stupéfié le monde.

Par Olivier Annichini

Népal, 17 mai 1950, installation du premier camp de base au pied de l'Annapurna, la montagne sacrée. Le chef de l'expédition, Maurice Herzog, 31 ans, s'entretient avec ses trois amis guides de Chamonix, tous âgés de 28 ans, qui l'accompagnent : Louis Lachenal, Gaston Rébuffat et Lionel Terray. Cinq autres Français, dont un médecin et un cinéaste, 9 sherpas et 250 coolies transportant 5 tonnes de matériel, sont aussi présents. Deux années de préparation ont été nécessaires. Face à eux, un défi de 8078 mètres de haut, que la France a lancé à la face du monde : vaincre l'Annapurna, sommet inviolé du sanctuaire de l'Himalaya.

À partir de là, l'ascension se fera par paliers : cinq camps successifs. Puis, le 3 juin, va pouvoir commencer l'assaut final. Les 700 derniers mètres. Le moment de vaincre, ou pas, le monstre de pierre et de glace.

Herzog et Lachenal, les plus endurants, ont été désignés pour cette ultime étape. Le premier fait parvenir un télégramme à Paris : *« Donnons assaut Annapurna par voie glaciaire difficile mais permettant progressions rapides malgré danger avalanche et chute de glaces. »* Il est 6 heures du matin, les deux hommes s'élancent. À 14 heures, ils parviennent au sommet. Fixé au piolet d'Herzog, le drapeau français flotte sur le toit du monde. Mais ils sont à bout de fatigue et congelés…

Récit du cinéaste Marcel Ichac, relatant l'exploit de ses amis : *« Ils ont la tête en feu et cependant le froid durcit leurs chaussures, pince leurs doigts sous les gants. À demi asphyxiés par l'effort, ils n'ont comme seule ressource que d'ouvrir la bouche toute grande à chaque rafale de vent, mais cet air n'apporte plus à leurs poumons qu'une part dérisoire de l'oxygène nécessaire à la vie. »*

Et les épreuves se poursuivent. Maintenant il faut redescendre. Et ce que la montagne a donné, elle veut le reprendre : le soleil disparaît, la tempête se déchaîne. Herzog et Lachenal sont presque aveugles, sentent le froid les tétaniser. Avec Terray et Rébuffat, partis à leur rencontre, les quatre hommes, fantômes dans le blizzard, s'abritent dans une crevasse… Le lendemain, quand ils parviennent à s'en extraire, Herzog et Lachenal ont les pieds et les mains gelés. Pour éviter la gangrène, le Dr Jacques Oudot, retrouvé au camp 2, épluchera au scalpel, au jour le jour, les moignons nécrosés. Ce n'est que le 17 juillet 1950, un mois et demi plus tard, que les héros sont de retour à Paris.

Les vingt doigts de pieds et de mains gelés

Lachenal subira 16 opérations. Herzog lui, l'a raconté : *« Il est fréquent de greffer un ou deux doigts, mais dans mon cas il y en avait vingt. D'où la difficulté posée par ces greffes multiples. »* C'est la terrible rançon de la gloire. Car la gloire, elle, fut bien au rendez-vous. Le 25 janvier 1951, le président de la République Vincent Auriol est présent en personne à la première, salle Pleyel, du film retraçant leur exploit. Le livre d'Herzog, *Annapurna, premier 8000* (Arthaud, 1951), devient un immense best-seller, vendu à 15 millions d'exemplaires dans le monde. En décembre 1953, il est l'invité de la chaîne américaine NBC, consacrant une émission aux hommes de l'année, où il partage l'affiche avec le futur président J. F. Kennedy. Puis il sera élu député et maire de Chamonix, et indéboulonnable ministre de la Jeunesse et des Sports du général de Gaulle (1958-1966)… Fait moins connu, l'homme sera aussi à l'origine de l'album *Tintin au Tibet*, d'Hergé, en 1958. *« L'épopée de l'Annapurna lui avait donné une idée,* racontera-t-il au sujet du dessinateur dans *L'Autre Annapurna* (Robert Laffont, 1998). *Encore aujourd'hui, je me souviens de cette matinée passée ensemble pour imaginer une histoire. Au cours de notre discussion, je lui suggérai de s'inspirer d'une légende encore très vivante de nos jours, celle de l'abominable homme des neiges, autrement dit du yéti.* (…) *Tous les ingrédients étaient réunis : pays lointain et peu connu, voire inconnu, mœurs étranges, religions différentes, mystères en tout genre. »* Alors Hergé, emballé, de lui répondre : *« Je tiens mon histoire, grandement merci, M. Herzog, de vos conseils et de vos informations. Déjà, j'ai trouvé le titre :* Tintin au Tibet. » ●

2

C'est, sur les 4 alpinistes héros de l'expédition, le nombre de ceux qui trouveront la mort en montagne : Louis Lachenal, en tombant dans une crevasse (Chamonix, 1955), Lionel Terray en faisant une chute dans le vide (massif du Vercors, 1965). L'ingénieur Jean Couzy décédera quant à lui d'une chute de pierres (Hautes-Alpes, 1958).

PHOTOS : DR ; JEAN CLAUDE MALLINJOD/INAAFP

Rafale marine sur le “Charles-de-Gaulle”

En haut, tout en haut!

De Napoléon au Rafale et du Louvre au Tour de France, en passant par la Légion étrangère et Coco Chanel.

STEPHANE DE SAKUTIN/AFP

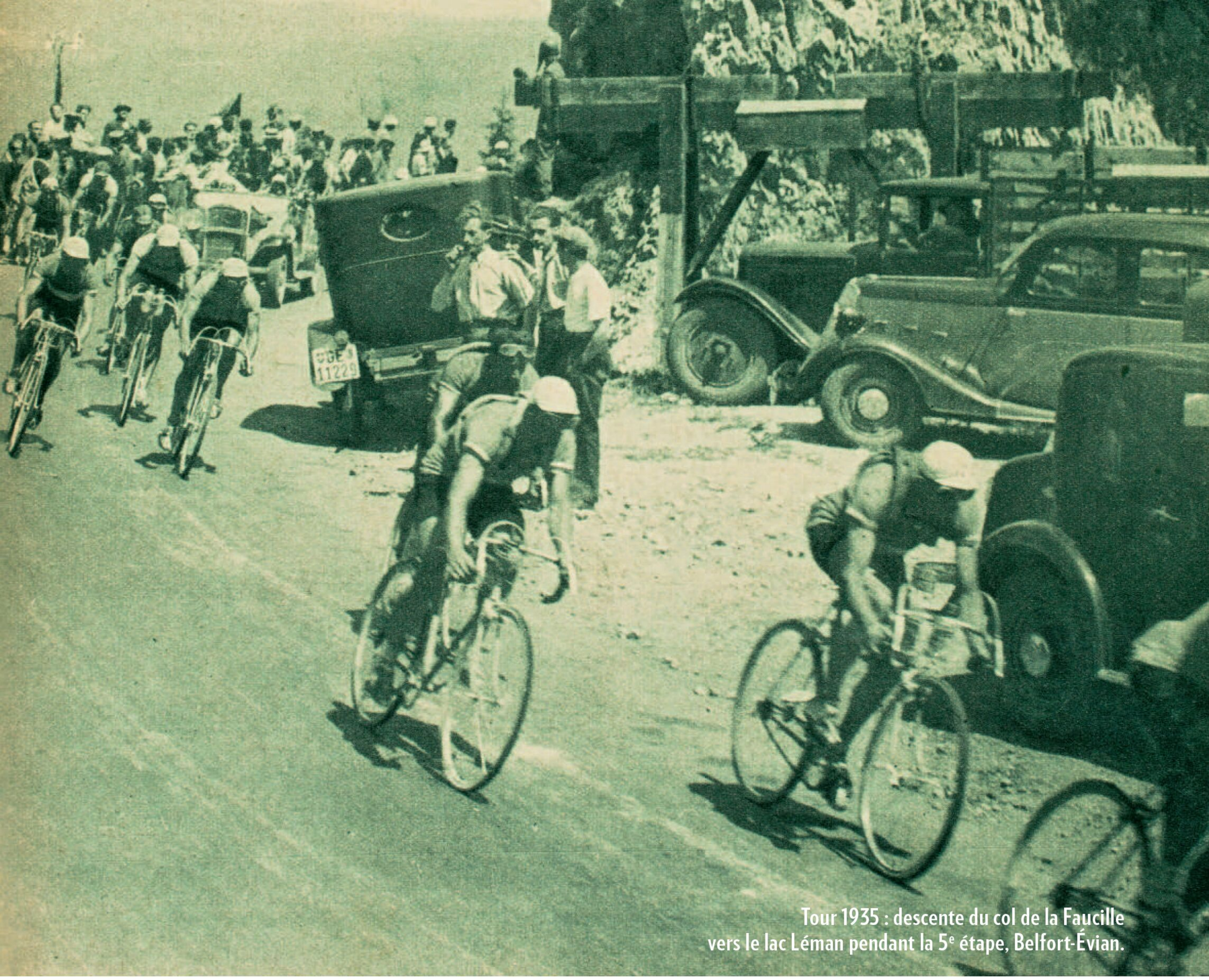
La légende du Tour de France

C'est, après les JO et la Coupe du monde de football, la compétition la plus regardée au monde. Mais le Tour est, lui, toujours organisé en France, et tous les ans. Associée à la beauté des paysages qu'elle sillonne, c'est la course cycliste la plus célèbre. Retour sur une exceptionnelle saga.

Par Olivier Annichini

Tout commence le 20 novembre 1902 au *Zimmer*, un restaurant parisien proche du quotidien sportif *L'Auto* (ancêtre de *L'Équipe*), sis 10, rue du Faubourg-Montmartre. À table, le rédacteur en chef, Henri Desgrange, et son meilleur reporter, un Rouletabille nommé Géo Lefèvre, cherchent une idée pour doper les ventes. C'est Géo qui trouve : *« Et si on faisait un tour de France cycliste, en plusieurs étapes, avec des journées de repos ? »*

Sept mois plus tard, c'est chose faite. Nous sommes le 1er juillet 1903 à Montgeron, à 15 kilomètres au sud-est de Paris. Il est 15 h 16 à l'horloge du café *Au Réveil-Matin*, d'où est donné le départ du premier Tour de France. Au programme des 60 coureurs : 2 428 kilomètres à boucler en 6 étapes, de jour comme de nuit, avec arrivée prévue le 19 juillet au Parc des Princes (aujourd'hui les coureurs avalent 3 492 kilomètres mais en… 21 étapes).



Tour 1935 : descente du col de la Faucille vers le lac Léman pendant la 5e étape, Belfort-Évian.

AKG-IMAGES

Ce jour-là, dans *L'Auto*, Henri Desgrange signe le faire-part de cette naissance : *« Au geste large et puissant que Zola, dans* La Terre*, donne à son laboureur,* L'Auto*, journal d'idées et d'action, va lancer à travers la France, aujourd'hui, les inconscients et rudes semeurs d'énergie que sont nos grands routiers professionnels. »* Et déjà il annonce pour ce nouveau joyau le plus beau des écrins : *« De Paris aux flots bleus de la Méditerranée, de Marseille à Bordeaux, en passant par toutes les villes roses et rêveuses qu'endort le soleil, à travers le calme des campagnes vendéennes, tout le long de la Loire qui coule lente et silencieuse, ces hommes vont s'enfuir éperdument… »*

Le Tour remporte rapidement un immense succès, dépassant de très loin nos frontières. Étape après étape, il écrit sa légende. En 1924, le grand reporter Albert Londres (qui s'était illustré en signant un reportage sur les bagnes en Guyane) est envoyé par *Le Petit Parisien* sur la route du Tour : *« Ils ne font pas le Tour de France pour se promener, ainsi que j'aimais à l'imaginer, mais pour courir,* écrit-il. *Ils courent aujourd'hui jusqu'au Havre, sans vouloir respirer, tout comme s'ils y allaient quérir le médecin pour leur mère en grand danger de mort. »* La course est en effet une succession d'épreuves. Les douze articles signés Albert Londres feront l'objet d'un recueil intitulé *Les Forçats de la route*, formule toujours utilisée un siècle plus tard…

Du muscle et de la sueur donc, mais pas que… Regarder passer le Tour, c'est, à travers les paysages et lieux approchés, comme tourner les pages d'un livre d'histoire et de géographie grandeur nature. Pas un ➤

150

C'est, en millions, le nombre de téléspectateurs quotidiens du Tour de France dans le monde entier. L'épreuve est diffusée dans 190 pays (100 chaînes de télé).

AFP

Tour de France 1979. Bernard Hinault lors de la 18e étape dans les Alpes.

JACQUES ANQUETIL, LE PREMIER "MONSTRE"

En 1957, pour sa première participation, Jacques Anquetil (1934-1987) gagne le Tour, la signature des grands (Coppi avant lui; Merckx, Hinault et Pogacar après). Il est également le premier à le remporter cinq fois (club très fermé qu'ont rejoint depuis Merckx, Hinault et Indurain). Il n'est toutefois pas très populaire, car il semble inaccessible. Pour Antoine Blondin il était *« un cavalier seul, cavalier de l'Apocalypse, à la fois admiré et maudit »*. Le Tour 1964 va tout changer. Un mage avait prédit qu'Anquetil ferait une chute mortelle lors de la 14e étape. La veille, une journée de repos, Anquetil, pour conjurer le mauvais sort, organise un méchoui où le rosé coule à flots. Le lendemain, il a la gueule de bois, mais au fil des kilomètres retrouve son coup de pédale, revient sur les échappés et c'est son principal adversaire, Raymond Poulidor, qui chute et perd plus de deux minutes. Le 12 juillet, dans l'ascension du Puy-de-Dôme, les deux hommes se retrouvent dans un coude à coude de légende, comme deux boxeurs se rendant coup pour coup. Poulidor gagne ce bras de fer et revient à 14 secondes du maillot jaune... Mais à l'arrivée à Paris, c'est Anquetil qui, pour une cinquantaine de secondes, gagne le Tour. Sur la piste du Parc des Princes, les deux hommes feront un tour d'honneur, bras dessus, bras dessous, sous les acclamations de la foule. O. A.

village, ou presque, qui n'ait été traversé. La télévision ne s'y trompe pas. Elle ne diffuse pas un simple événement sportif, mais le suit en le doublant d'images et commentaires "décalés" sur les terres traversées (dont Jean-Paul Ollivier, dit Paulo la Science, fut longtemps le chantre) racontant non seulement le Tour de France, mais aussi *« le tour de la France »*...

"Mort d'un coup de ce soleil où il s'était fait une place"

Mais le Tour, c'est aussi une exceptionnelle galerie de personnages. Juillet 1913, 6e étape, Bayonne-Luchon, dans les Pyrénées. Au sommet du Tourmalet, Eugène Christophe, surnommé "le Vieux Gaulois", est leader virtuel du Tour. Mais dans la descente, il heurte une pierre et casse sa fourche. Pas d'équipe qui vous remplace le vélo à l'époque: son engin sur le dos, Christophe descend le col et trouve finalement une forge 14 kilomètres plus bas, où il répare lui-même la pièce cassée. Il finira l'étape à près de quatre heures du Belge Thys (futur vainqueur de l'épreuve).

Eugène Christophe est aussi le premier, six ans plus tard, à recevoir des mains d'Henri Desgrange le mythique maillot jaune, institué en 1919 au départ de la 11e étape Grenoble-Genève. Mais le Vieux Gaulois ne remportera pas le Tour, cassant cette fois sa fourche au cours de l'avant-dernière étape. Récit épique de Desgrange: *« Christophe est à pied* [...] *Il pousse devant lui, la selle retournée vers la terre,*

sa machine dont la fourche est cassée! Et lui, comme un beau guerrier vaincu par la fatalité, s'en va en regardant droit dans les yeux le destin qui vient de l'abattre… »

En 1967, c'est le drame. Au menu de la 13e étape, le 13 juillet, un mont Ventoux chauffé à blanc. Et la catastrophe… *« Tom Simpson, le regard vide, accablé de chaleur, se hisse péniblement sur les pentes du Ventoux: il va tomber une première fois, et des spectateurs le remettront en selle, puis une deuxième, mais cette fois, il ne se relèvera pas… »*, racontera *L'Équipe* du lendemain. Transporté à l'hôpital d'Avignon, le coureur anglais décède à 17 h 40. Hommage de l'écrivain Antoine Blondin dans le même journal, où il tient chronique (1954-1982) : *« Le plus grand coureur cycliste sur route que la Grande-Bretagne ait connu est mort d'un coup de ce soleil où il s'était fait une place. »*

1969, arrivée d'un ovni. Le Belge Eddy Merckx participe à sa première Grande Boucle, s'empare du maillot jaune dès la 6e étape, et assomme définitivement la concurrence dans la 17e (Luchon-Mourenx) : au terme d'une échappée en solitaire de 140 kilomètres, il gagne l'étape avec près de huit minutes d'avance. *« Le champion belge a du panache comme ces toreros assoiffés de sang qui provoquent la corne pour le plaisir de donner le frisson »*, écrira le journaliste Pierre Chany.

L'Auto

LE TOUR DE FRANCE – LE DÉPART

Organisé par L'AUTO du 1er au 19 Juillet 1903

LA SEMENCE

L'ITINÉRAIRE DU TOUR DE FRANCE

DR

1971. Au départ de la 14e étape, Revel-Luchon, l'Espagnol Luis Ocaña est un solide maillot jaune, paraissant imbattable. Mais sous un ciel d'apocalypse, le coureur chute dans la descente du col de Menté.

“Ils courent sans vouloir respirer, tout comme s'ils allaient quérir le médecin pour leur mère en danger de mort.”
Albert Londres, dans Le Petit Parisien *(1924).*

Souffrant de contusions multiples, il est contraint à l'abandon. Le lendemain, *L'Équipe* titre : *« Le Tour foudroyé, Ocaña brisé »*. Merckx, qui va gagner le Tour par défaut, commentera avec panache : *« J'aurais préféré finir deuxième… »*

1989. À la veille de la dernière étape (un contre-la-montre Versailles-Paris de 24 kilomètres), Laurent Fignon (déjà vainqueur en 1983 et 1984) pense avoir gagné son troisième Tour. Il a 50 secondes d'avance sur l'Américain Greg LeMond… Mais à l'arrivée du petit contre-la-montre, handicapé par une blessure, il accuse un retard de 8 secondes ! 8 secondes après un périple de 3 250 kilomètres, soit 82 (tout) petits mètres… Le plus petit écart jamais enregistré. Fignon ne s'en est jamais vraiment remis.

1998. Marqué par l'exclusion de Richard Virenque et de son équipe Festina pour dopage, le Tour est en danger de mort. Mais le 27 juillet dans les Alpes, sur les pentes du Galibier et des Deux-Alpes, un petit chauve aux grandes oreilles s'élève et signe un exploit d'anthologie : il s'appelle Marco Pantani. À l'arrivée, *L'Équipe* le remercie ➤

BERNARD HINAULT, LE PLUS GRAND

En 1975, quand il fait ses débuts dans le peloton, le jeune Bernard Hinault, 20 ans, ne cache pas ses ambitions: *« Un jour je serai champion de France, vainqueur du Tour et champion du monde. »* Il fera mieux encore, établissant le plus beau palmarès du cyclisme français: 5 victoires sur le Tour de France, 3 Tours d'Italie, 2 Tours d'Espagne, le championnat du monde 1980, le championnat de France 1978, 3 Critérium du Dauphiné, 9 classiques… Mais pourquoi ce surnom de *« Blaireau »*? C'est un coéquipier qui lui aurait donné ce sobriquet, repris par le journaliste de *L'Équipe* Pierre Chany. Connu pour son caractère difficile, Hinault trouvait que ce surnom lui allait comme un maillot jaune: *« Ça me plaît, parce que c'est un animal qui est agressif, et ceux qui le chassent souvent s'en rappellent quand ils se font croquer par le blaireau. »* O. A.

PRESSE SPORTS

Bourvil signant un autographe au coureur Jean Robic lors du Tour de France 1948.

d'avoir sauvé le Tour : *« Pantanissimo ! Miné en permanence par des affaires de dopage, le 85e Tour de France est finalement arrivé à bon port avec un formidable vainqueur. »*

Départ de l'étranger : une édition sur trois

Si un Italien a sauvé le Tour, celui-ci — témoignage de son extraordinaire prestige — a un jour aussi sauvé l'Italie. Retour en 1948, cinquante ans plus tôt exactement, au terme de la 12e étape, à Cannes : Gino Bartali compte 20 minutes de retard sur le maillot jaune Louison Bobet. À son hôtel, le champion italien reçoit un coup de fil. Son Premier ministre, Alcide de Gasperi, lui apprend que le leader communiste Palmiro Togliatti a été victime d'un attentat et que l'Italie est au bord de l'insurrection :

— Qu'est-ce que je peux faire ? l'interroge Bartali.

— Tu peux faire beaucoup en gagnant des étapes…, lui répond le ministre.

Le champion italien s'exécute, et remporte dans les Alpes les trois étapes suivantes. Puis gagne le Tour. Un exploit que les *tifosi* vont transformer en fête nationale…

Le prestige du maillot jaune dépasse en effet de très loin nos frontières. En Italie, Fausto Coppi reste à jamais le *campionissimo* s'étant illustré sur les pentes de l'Izoard (où une stèle lui est dédiée), et le premier vainqueur à L'Alpe-d'Huez, lors du Tour 1952. En Belgique, le cannibale Eddy Merckx, quintuple vainqueur, a été élu plus grand sportif belge de tous les temps. Pour les Espagnols, Miguel Indurain demeure l'Ibère qui ensoleillait leur été, signant cinq victoires consécutives dans le Tour de 1991 à 1995. Les succès de Greg LeMond en France ont entraîné une hausse considérable de la pratique du vélo aux États-Unis…

Cette année, pour sa 111e édition, le Tour part de Florence, en Italie. En 2023, c'était de Bilbao en Espagne. En 2022, de Copenhague au Danemark. Depuis 1947, il a pris 26 fois son envol hors de France : une édition sur trois ! Tous les mois de juillet, pour les passionnés de petite reine, et partout dans le monde, les regards se braquent sur la France.

Et si on se l'arrache à prix d'or, c'est aussi que les retombées économiques sont à la hauteur. Succès public assuré. Ministre de la Culture du gouvernement basque, Bingen Zupiria a révélé qu'en accueillant l'événement, Bilbao avait réalisé une belle opération : *« Le Grand Départ a généré un impact économique de 103,9 millions d'euros, soit 8,5 fois les 12,2 millions investis par les institutions basques pour l'organisation. »*

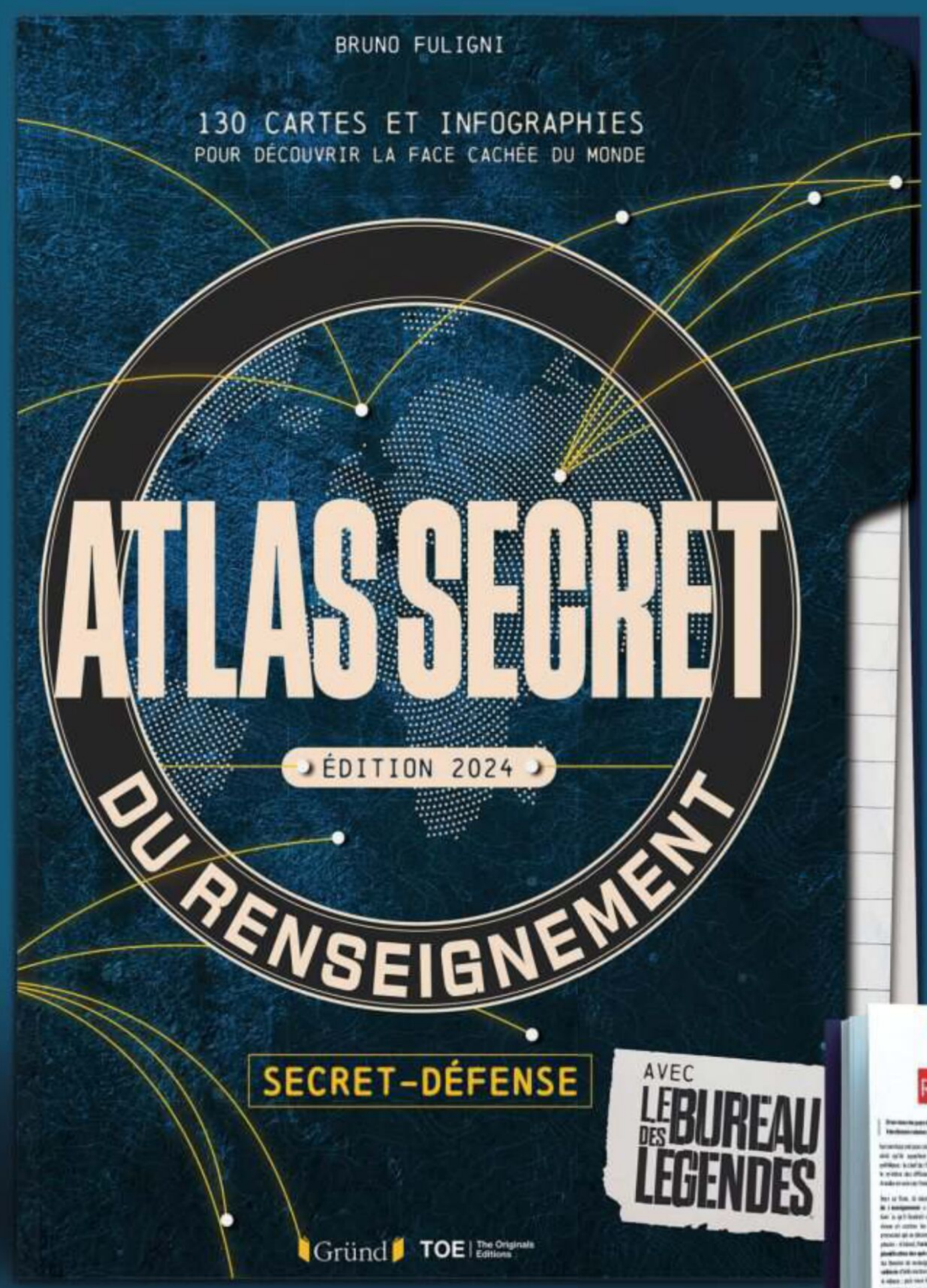
Si, longtemps, le Tour fut le tournoi de quatre nations majeures (France, Belgique, Espagne et Italie, 76 victoires au total), les 176 coureurs engagés l'année dernière présentaient des passeports de 27 nationalités différentes. La France reste le pays le plus représenté mais, avec ce peloton international, la lutte pour la victoire finale devient toujours plus ardue : voilà trente-neuf ans (et la dernière victoire de Bernard Hinault en 1985) que la France n'a pas remporté le Tour ! ●

DE L'ÉLYSÉE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Le parcours de l'édition 2024 offre un pèlerinage. Le 6 juillet, la 8e étape arrivera dans le village du général de Gaulle, Colombey-les-Deux-Églises (Haute-Marne), où le Tour était déjà passé le 16 juillet 1960, lors de l'étape Besançon-Troyes. Le peloton y avait même mis pied à terre pour saluer le Général, alors président de la République, lequel était venu applaudir les coureurs au sommet d'une côte en compagnie de son épouse Yvonne. Avec Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée, une autre étape va être franchie. Sur une idée originale du journaliste Yves Mourousi, Giscard impose que l'arrivée de Tour se déroule sur la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées. Pour la grande première, en 1975, c'est le chef de l'État en personne qui remettra le maillot jaune au vainqueur de l'épreuve, le Français Bernard Thévenet. Une tradition depuis suivie par tous les présidents de la République. O. A.

LE MANUEL DU PARFAIT ESPION.

COÉDITION GRÜND/TOE (THE ORIGINALS EDITIONS)



Format : 20,5 x 26,4 x 3 cm – 248 pages

Atlas secret du renseignement

En 130 cartes et infographies, dans cet atlas, l'auteur, Bruno Fuligny, haut fonctionnaire, écrivain, historien, maître de conférences à Sciences Po, nous donne les clés d'un univers opaque et fascinant, dont les pièges et les faux-semblants recouvrent des enjeux stratégiques. Comment s'organisent les services et comment en faire partie ? Quels sont les points chauds du globe et les vulnérabilités des grands États ? Où se trouvent les bases secrètes, les camps d'entraînement, les enceintes les plus sécurisées de la planète ? Comment se préparer à une mission clandestine, franchir les frontières en changeant d'identité, trouver des armes et des mercenaires. Le renseignement est partout, de l'informateur de base aux logiciels espions qui scrutent notre quotidien. Véritable manuel pratique, cet atlas révèle tout ce qu'il faut savoir pour intégrer le monde du renseignement !

32,95 €

COMMANDEZ SUR BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

Expédition uniquement en France métropolitaine. Aucun envoi à l'étranger et DOM TOM. Visuels non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles.

Le Louvre, palais des merveilles

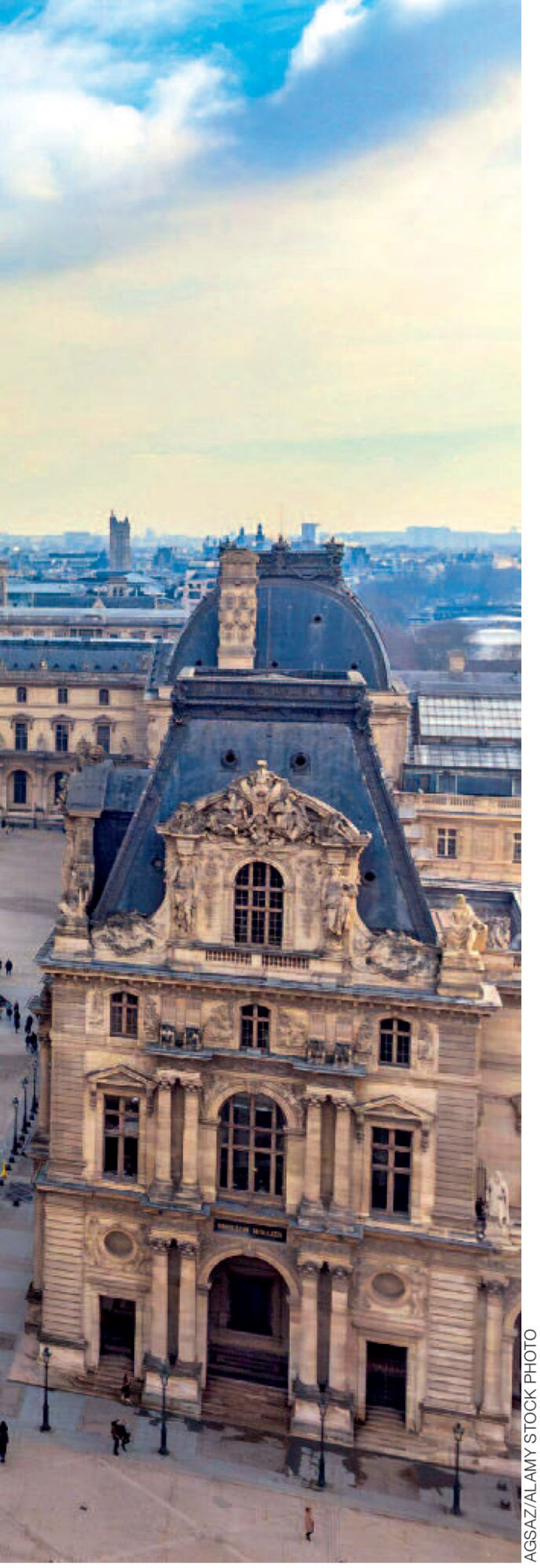
Vitrine du génie français depuis près de 250 ans, le Louvre est le musée le plus prestigieux et le plus visité au monde. Visite guidée, à travers son histoire et ses chefs-d'œuvre.

Par Étienne Lombard

Le Louvre est le livre dans lequel nous apprenons à lire, écrivait Paul Cézanne. Un livre, donc, mais aussi un palais, autant façonné par l'histoire qu'il l'a lui-même façonnée. *«C'est là, on peut le dire, que le royaume s'est fait, c'est là que la France s'est faite,* déclarait François Mitterrand lors de l'inauguration de la pyramide du Grand Louvre en 1989. *C'est autour de ce bâtiment-là, cette tour du Louvre que Philippe Auguste avec le sceau royal a pu marquer qu'il y avait l'unité du royaume, et tous les ordres partaient de là.»*

Si le Louvre fascine tant, c'est qu'il constitue la vitrine artistique du génie français, et que ce génie, ici, surpasse tous les autres. Au point d'être le musée le plus fréquenté du monde: 8,9 millions d'entrées en 2023. Loin devant les quatre suivants, tous en dessous de 7 millions de visiteurs : le Musée national du palais de Taipei (Chine), le Vatican Museum à Rome (Italie), le National Museum of China à Pékin(Chine) et le Metropolitan Museum of Art de New York (États-Unis).

Au-delà des efforts consentis, cette réussite est avant tout le fruit d'une idée lentement mûrie depuis



AGSAZ/ALAMY STOCK PHOTO

8,9

C'est, en millions (près de 9 millions, donc), le nombre de visiteurs au Louvre en 2023, ce qui place le musée au premier rang mondial, loin devant ses quatre suivants, tous en dessous de 7 millions : Musée national du Palais (Taipei, Chine), Vatican Museum (Vatican, Rome, Italie), National Museum of China (Pékin) et Metropolitan Museum of Art (New York, États-Unis).

un quart de millénaire *(lire encadré page 111)*. C'est en effet à la toute fin du règne de Louis XV que ce projet d'un musée dans le palais royal du Louvre a germé dans l'esprit d'un illustre inconnu, l'abbé Terray, alors directeur général des Bâtiments du roi. Le témoin est ensuite passé de main en main. Le Louvre-musée a été ainsi l'une des très rares initiatives royales que la Révolution n'a non seulement pas détruites mais au contraire reprise à son compte, par exemple le Museum national des arts qui s'ouvre au public en février 1794.

Révolution, Empire, Restauration, République, chaque régime l'a toiletté à ses couleurs, mais en apportant toujours sa contribution à un musée du Louvre au-dessus des partis et des factions. Le trésor commun de tous les Français. Son histoire n'en a pas moins été mouvementée. En 1815, il a fallu rendre aux vainqueurs de Napoléon une grande partie des œuvres amassées au Louvre après ses campagnes militaires en Italie, en Égypte et en Europe. En 1871, le Louvre a échappé de peu à l'incendie des Tuileries par les Communards. Le vol de la Joconde a défrayé la chronique en 1911. En 1940, alors que le musée a été vidé pour éviter une prédation allemande, le maréchal Pétain a décidé de restituer des œuvres à l'Espagne (dont *L'Immaculée Conception* de Murillo, saisie par le maréchal Soult en 1813) afin d'éviter l'entrée en guerre de Franco aux côtés d'Hitler.

Détenteur de 500 000 œuvres, dont 33 000 exposées

En 1981, quand François Mitterrand lance le projet d'un Grand Louvre, il peut déjà compter sur un trésor extraordinaire, fruit d'une politique constante d'acquisition d'œuvres, par l'achat public et les dons privés. Mais l'objectif était d'agrandir le lieu à la mesure de ses ambitions. Aujourd'hui, le musée offre à ses visiteurs 14,5 kilomètres de salles et couloirs de circulation, et près de 73 000 mètres carrés d'espace d'exposition réparti en 403 pièces et 9 départements: Antiquités orientales, Antiquités égyptiennes, Antiquités grecques, étrusques et romaines, Arts de l'islam, Objets d'art, Sculptures, Peintures, Arts graphiques et Arts de Byzance et des chrétientés en Orient.

Sur les 500 000 œuvres confiées à sa garde (dont 223 000 œuvres graphiques), seules 33 000 sont exposées ; 35 000 sont en dépôt dans d'autres musées en France, et 3 000 prêtées chaque année pour des expositions aux plus grands musées du monde.

Et si la première "tentative d'exportation" du Louvre à Blaye s'est soldée par un échec, la création ➤

ERIC TSCHAEN/REA

du Louvre Lens (2012), puis du Louvre Abu Dhabi (2017) ont été de grandes réussites, imposant le Louvre comme "la" référence mondiale en matière de musée.

La "Joconde", la "Vénus de Milo", "Le Radeau de la Méduse"...

Mais sa réputation mondiale, le Louvre la doit d'abord, et surtout, à l'exceptionnelle qualité de ses chefs-d'œuvre, dont ses "stars" : *La Joconde* (Léonard de Vinci), *la Vénus de Milo* (sculpteur inconnu), *Les Noces de Cana* (Véronèse), *Le Scribe accroupi* (sculpteur inconnu de l'Égypte ancienne), *La Liberté guidant le peuple* (Delacroix), *le Radeau de la Méduse* (Géricault), *La Victoire de Samothrace* (sculpteur inconnu), ou encore *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour* (Canova). Certains spécialistes, américains notamment, se sont hasardés à chiffrer ces œuvres (qui ne seront jamais vendues) en centaines de millions, voire en milliards de dollars...

Symbole de la France, le Louvre est aujourd'hui le monument le plus visité de notre pays devant le château de Versailles (8 millions, *lire page 49*), la tour Eiffel (7 millions, *lire page 94*) et Notre-Dame de Paris (6 millions avant l'incendie, *lire*

LE LOUVRE, HÉROS DE CINÉMA

Le musée a servi de décor à de nombreux films. Dans *Funny Face* (1957), Audrey Hepburn descend l'escalier de la *Victoire de Samothrace*. En 1964, Jean-Luc Godard y tourne *Bande à part*. En 1990, un couple découvre *Le Radeau de la Méduse* de Géricault et *La Mort de Sardanapale* de Delacroix, dans *Mr. and Mrs. Bridge*, de James Ivory. En 1991, Leos Carax nous en offre une visite nocturne dans ses *Amants du Pont-Neuf*. En 2003, Bernardo Bertolucci y tourne des scènes de son film *Les Innocents*, et Ron Howard, en 2006, une partie de son *Da Vinci Code*. Sans oublier la série *Belphégor ou le Fantôme du Louvre* (1965, transposée au cinéma en 2001), qui fit les beaux jours de l'ORTF. É. L.

La "Joconde" et la "Vénus de Milo".

TODD ANDERSON/ALAMY STOCK PHOTO

DE LOUIS XVI À LA PYRAMIDE DE VERRE

■ **1774** Après la mort de Louis XV, Louis XVI confie la charge de directeur général des Bâtiments du roi à l'un de ses fidèles, Charles Claude Flahaut, comte d'Angiviller, qui reprend à son compte l'idée de créer un museum dans la Grande Galerie du Louvre.

■ **1791** Angiviller part en exil sans avoir pu mener à bien son projet. L'Assemblée nationale met fin aux Bâtiments du roi, la loi Le Chapelier dissout les académies.

■ **1793** Un décret dédie le Louvre aux arts, et il devient museum.

■ **1814** La France commence à restituer de nombreuses œuvres du Louvre, "acquises" par les révolutionnaires puis par Napoléon lors de ses campagnes militaires (1794-1814).

■ **1871** Le 23 mai, les communards incendient les Tuileries. Le vieux palais est entièrement détruit, les galeries nord et sud seront restaurées. Sauvé de justesse, le Louvre devient musée de la Nation.

■ **1911** Le 21 août, la *Joconde* est volée. Elle sera retrouvée en décembre 1913, peu avant la fermeture du musée, de 1914 à 1916 (il sera à nouveau fermé entre 1939 et 1945).

■ **1981** Mitterrand décide du départ du ministère des Finances de l'aile nord afin de permettre le lancement du projet du Grand Louvre, avec la pyramide de l'architecte Pei (qui fait scandale), inaugurée en mars 1989.

page 80). Les Français représentent un tiers de ces visiteurs, contre les deux tiers pour les étrangers, dont 13 % d'Américains. Très nombreux avant la crise du Covid, les visiteurs asiatiques (Japonais, Coréens et Chinois) reviennent progressivement (2,5 %).

Ancré dans le passé, à la pointe du progrès

Ancré dans son passé, le Louvre n'en a pas moins fait le choix du virage technologique, où il est, là encore, en pointe : Internet, réseaux sociaux, numérisation des œuvres… Le site *Louvre.fr* a reçu 12 millions de visites en 2023 (+ 32 % par rapport à 2021), et le musée compte plus de 10 millions d'abonnés sur ses réseaux sociaux. Tout a été fait, aussi, pour attirer des jeunes et des familles, faire du Louvre un acteur pédagogique. L'an passé, les diverses visites organisées (*« mini-découvertes »*, *« week-ends familles »* …) ont attiré 25 000 participants, 752 ateliers ont été organisés. Le Louvre a travaillé avec près de 11 300 groupes scolaires, touchant au total 280 000 élèves. Autant d'initiatives qui se traduisent dans les chiffres de 2023 : 43 % des visiteurs avaient moins de 26 ans, 40 % ont bénéficié de la gratuité, 60 % ont découvert le musée du Louvre pour la première fois. Et 95 % se sont déclarés satisfaits de leur visite.

> **"Le Louvre est le livre dans lequel nous apprenons à lire."**
>
> *Paul Cézanne*

En plus des collections permanentes, le Louvre, musée vivant, propose chaque année une dizaine d'expositions temporaires. Des expositions "clés en main" attirent le public par centaines de milliers dans d'autres musées, en France, en Europe et récemment au Japon. Le musée parisien fait aussi le spectacle : pour sa première édition, le festival Les Étés du Louvre a réuni 20 000 participants, et 2 200 autres ont pu assister à un concert de l'Orchestre de Paris, dirigé par Klaus Mäkelä. Le Louvre propose aussi du théâtre, du ballet, du cinéma, et même de l'art contemporain… Une hardiesse qui témoigne de l'éternelle jeunesse du plus beau musée du monde. ●

“Pourquoi Napoléon fascine tant”

Le prince Joachim Murat, héritier du maréchal d’Empire et descendant de l’Empereur, se confie sur l’épopée et l’héritage de celui qui est considéré à l’étranger comme la plus grande figure de notre histoire. Entretien.

Propos recueillis par Maxime Coupeau

Comment expliquez-vous, deux cents ans après sa mort, que Napoléon continue à toujours autant fasciner, en France comme à l’étranger?

Napoléon fascine, car il y a quelque chose de messianique dans son épopée. Sa vie est une véritable tragédie grecque, pleine de rebondissements. C’est un homme qui a une chance absolument insolente et un génie dans à peu près tous les domaines. Napoléon va aussi offrir quelque chose qui parle à tout le monde dans l’inconscient collectif: la méritocratie. Jean Lannes, fils d’ouvrier agricole, devient maréchal de France et duc de Montebello; Michel Ney, fils de tonnelier, maréchal de France et prince de la Moskova… La phrase qui résume le mieux l’Empereur dit tout des rêves et de la fierté qu’il a suscités et suscite encore: *« Impossible n’est pas français. »*

En tant qu’héritier du maréchal Murat, que représente pour vous la figure de Napoléon?

Le destin de Murat compte parmi les plus vertigineux de l’Empire. Sa réussite, comme cavalier intrépide de la Grande Armée et roi de Naples, tient à trois aspects: sa personnalité, son intelligence et son audace. À 40 ans, alors qu’il est riche et célèbre, beau-frère de l’Empereur, il continue de combattre en première ligne! Napoléon partageait avec lui ces valeurs d’audace et le panache. Si vous êtes malade ou dépressif, j’ai un remède efficace: une dose de Napoléon matin, midi et soir! Napoléon, c’est de la vitamine pure.

Mais Napoléon est aussi celui qui, dans sa personne et dans son action, synthétise la totalité de l’héritage français. Il embrasse l’histoire de France et prend tout son héritage, de Clovis au Comité de salut public, en passant par la royauté. Son histoire est l’un des symboles les plus forts d’unité nationale au cours de l’Histoire, pas seulement de France, mais du monde.

Napoléon a aussi construit en partie son propre mythe. Comment a-t-il réussi à faire perdurer son image à travers les âges?

Napoléon aurait fait fortune dans le marketing et la communication. Sous le Premier Empire, il y a

"Le Retour de l'île d'Elbe, le 7 mars 1815", par Charles Steuben. Page de gauche, le prince Murat.

PHOTO : WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM ; DR

une production artistique démentielle, sur laquelle il s'est appuyé pour asseoir son prestige: la peinture, le mobilier, l'architecture, la sculpture, tout porte le sceau napoléonien... Les *Bulletins de la Grande Armée*, rédigés par Napoléon, louent ses propres exploits militaires. La redingote, le bicorne... Vous connaissez l'adage, l'histoire est écrite par les vainqueurs. Lui est le seul vaincu à avoir écrit sa propre histoire. Le *Mémorial de Sainte-Hélène* est une œuvre de fiction pure. Elle contribue à faire de l'Empereur une figure messianique.

Comment analysez-vous l'héritage de Napoléon pour la France?

La France doit être fière de compter un personnage comme Napoléon. Il nous a légué tout un héritage institutionnel. Napoléon, c'est aussi et peut-être surtout l'émancipation, permettant l'égalité de tous devant la loi. On a l'impression que c'est presque normal, mais il y a deux cents ans, ce concept n'existait pas. Le premier accomplissement de Napoléon est donc de réussir à réunir les Français entre eux. Il va imposer l'égalité devant la loi pour tous, y compris en Europe, notamment à la tête de sa Grande Armée. Puis mettre sur les trônes des monarchies européennes des Bernadotte, des Murat, qui vont montrer leur véritable valeur. Ils sont éduqués, cultivés et dotés d'une véritable capacité d'analyse politique. Napoléon a considérablement modifié, et ce pour plusieurs siècles, les destinées de la France et de l'Europe.

Comment apprécier à sa juste valeur l'épopée napoléonienne?

BIO EXPRESS

Arrière-arrière-petit-neveu de Napoléon, Joachim Murat, 51 ans, est le descendant (septième génération) de l'illustre maréchal d'Empire, dont il porte le prénom, et de Caroline Bonaparte, sœur de l'Empereur. Officier parachutiste, décoré de la croix du Combattant, il a été notamment projeté avec l'armée française au Kosovo. Après des passages dans les groupes Safran et Atos, Joachim Murat est actuellement dirigeant dans une grande société d'informatique.

THE DEVONSHIRE COLLECTIONS, CHATSWORTH /BRIDGEMAN IMAGES

"Napoléon à Sainte-Hélène", école anglaise.

Il faut étudier l'épopée napoléonienne sous tous ses aspects. Son histoire permet de faire des allers et retours permanents dans le temps. L'héritage napoléonien permet de comprendre l'époque d'Ancien Régime, les bouleversements de la Révolution, puis, ensuite, la monarchie de Juillet et le second Empire. Étudier ce prisme le plus complet de l'histoire de France à travers un regard napoléonien permet de comprendre les évolutions successives de notre pays. Incontestablement, il y a un avant et un après premier Empire. En 1789, toute l'Europe est monarchique. Mais une bombe nucléaire bouscule cet équilibre: la Révolution française. Et au milieu de ce chaos arrive un personnage stabilisateur: Napoléon Bonaparte…

Il y a aussi la gloire gagnée sur les champs de bataille…

Les conquêtes de l'Empire ont permis à l'armée française, encore aujourd'hui, d'être l'une des plus belles et efficaces au monde. La gloire, la grandeur, le sentiment d'émancipation à l'échelle planétaire, les valeurs libérales, voilà tout ce qu'on lui doit. Son image de conquérant, notamment à l'étranger, continue de mettre l'histoire de France dans la lumière.

Son bilan est pourtant fortement décrié, notamment à gauche…

Aujourd'hui, tout ce qui fait la grandeur de la France est attaqué par cette intelligentsia néostalinienne, adepte de la déconstruction et de la repentance. Napoléon est aujourd'hui le personnage le plus célèbre de l'histoire de France, et son parcours mondialement connu. Donc, forcément, il est le plus exposé et le plus critiqué.

Que répondez-vous à ceux qui accusent l'Empereur d'être raciste, despotique ou misogyne?

Aux détracteurs de l'Empereur, je recommande la lecture de l'ouvrage de Thierry Lentz *Pour Napoléon* (Perrin, 2021). Ils verront que leur argumentaire est risible et mensonger. Malheureusement, ce discours est très influent aujourd'hui. Il y a quelques années, ce genre d'inepties suscitait le ricanement des spécialistes. Il est totalement injustifié de superposer les critiques des valeurs de notre temps à la vie quotidienne du XIXe siècle. Dire qu'il est misogyne ou raciste est faux. Napoléon a établi l'égalité civile entre tous les citoyens. Napoléon, son problème, c'est l'efficacité. Quelle que soit votre couleur de peau, si vous êtes efficace, vous serez le bienvenu.

Un engouement inédit a accompagné l'année dernière la sortie du film *Napoléon*, de Ridley Scott. Qu'avez-vous pensé de ce film?

D'un point de vue historique, le film paraît à côté de la plaque sur plusieurs éléments de la vie de Napoléon. Mais, pour rappel, Ridley Scott n'a jamais prétendu tourner un film historique. Et d'un point de vue cinématographique, vous en prenez plein les yeux… Malgré les approximations historiques, on ne boude pas son plaisir. Cela a été aussi une très bonne passerelle pour redécouvrir Napoléon. ●

"Son image de conquérant, notamment à l'étranger, continue de mettre l'histoire de France dans la lumière."

L'OEIL DE VA

CHAQUE VENDREDI MATIN UNE NOUVELLE LETTRE HEBDOMADAIRE

PENSÉE POUR VOUS FAIRE RÉFLÉCHIR ET SOURIRE.

L'ACTUALITÉ Y SERA TRAITÉE AVEC LÉGÈRETÉ, UN CERTAIN SECOND DEGRÉ, ET SURTOUT, UNE GRANDE LIBERTÉ.

INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT AVEC LE LIEN CI-DESSOUS

Légion étrangère, ces étrangers venus mourir pour la France

Ses près de deux siècles d'héroïsme et de gloire ont attiré des centaines de milliers d'hommes venus du monde entier combattre, et souvent mourir, pour notre drapeau. Retour sur les traditions, l'épopée et les faits d'armes d'une unité mythique, dont les volontaires étrangers sont devenus français par le sang versé.

Par Claude Jacquemart

Une bourgade brûlée de soleil au cœur du Mexique, Camerone. Depuis 1892, un monument s'y dresse, portant une inscription en latin qui signifie : *« Ils furent ici moins de soixante opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français le 30 avril 1863. »* Entré dans la légende, le combat de Camerone, pendant l'expédition du Mexique, opposa précisément 64 légionnaires commandés par le capitaine Danjou à 2000 Mexicains.

Danjou, 35 ans, dont la main gauche amputée avait été remplacée par une prothèse articulée en bois, tombe parmi les premiers, après avoir fait jurer à ses hommes de combattre jusqu'au dernier. À la fin de la bataille — faute de munitions du côté des légionnaires —, cinq d'entre eux sont encore en état de combattre. Quatre seront faits prisonniers ; le cinquième, laissé pour mort en raison de graves blessures, parviendra miraculeusement à survivre et à s'échapper. Les Mexicains déplorent plus de 500 tués et des centaines de blessés.

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

Célébré chaque année depuis 1906, ce combat héroïque va devenir le symbole du courage et de l'abnégation d'une troupe au service de la France depuis près de deux cents ans.

C'est le 9 mars 1831 que naît officiellement la Légion étrangère, par la volonté du roi Louis-Philippe. L'édit constitutif de cette nouvelle unité dispose : *« Il pourra être formé dans l'intérieur du royaume une légion d'étrangers ; mais elle ne pourra être employée que hors du territoire continental du royaume. Cette légion prendra le nom de "Légion étrangère". »* Cela fait alors neuf mois que l'armée française a débarqué en Algérie. Et c'est vers ce territoire, dont la conquête sera progressive, que va être dirigée la Légion, dont Sidi-bel-Abbès, entre Oran et Tlemcen, qui va devenir sa maison mère pendant plus d'un siècle.

À l'origine, le recrutement s'effectue par nationalité. Plus tard viendra l'amalgame, destiné à fondre les hommes en un seul moule : celui du légionnaire. Avec une devise, "Valeur et discipline", que remplacera en 1920 "Honneur et fidélité", inscrite autrefois sur le drapeau des Suisses du régiment de Diesbach, supprimé en 1792 sous la Révolution.

156

C'est le nombre de nationalités représentées, à travers son histoire, au sein de la Légion étrangère, dont les près de 9 000 soldats actuels représentent environ 7 % de l'armée française.

"Honneur et fidélité"

Les premiers affrontements sont sanglants. Le 23 mai 1832, 27 légionnaires sont encerclés non loin d'Alger, à El-Harrach, par la tribu des Annanoua. Ils sont massacrés (un seul survivra) et leurs cadavres mutilés. Parmi les morts : le lieutenant Cham, un Suisse, premier officier de la Légion tué à l'ennemi. Trois ans plus tard intervient la tragédie de la Macta. Le 26 juin 1835, 2 500 hommes, dont un tiers de légionnaires, quittent Oran pour se porter vers le camp de l'émir Abd el-Kader, au sud-est de la ville. Face à un ennemi très supérieur en nombre, la troupe se replie vers la côte méditerranéenne. Les cavaliers d'Abd el-Kader passent à l'assaut, tronçonnent et bousculent la colonne, achèvent les blessés à l'arme blanche. Les trois journées de la Macta coûteront aux Français 262 tués ou disparus et 308 blessés. Parmi eux, une centaine de légionnaires.

La Légion, avec son célèbre pas lent (88 par minute, contre 120 pour les autres corps et 140 pour les chasseurs), servira désormais sur tous les points chauds où la France est engagée — en Afrique, en Asie, et dorénavant sur le sol métropolitain, malgré son statut initial. Aussitôt après le combat de la Macta, la voici transportée en Espagne où s'affrontent, pour la succession du roi Ferdinand VII, les partisans de sa fille Isabelle et ceux de son frère, don Carlos. Le Royaume-Uni, la France et le Portugal prennent parti pour la première ; la Prusse, l'Autriche et la Russie pour le second. L'aventure s'achève en tragédie. En décembre 1838, la Légion reçoit son ordre de retrait. Sur les 6 000 hommes expédiés trois ans plus tôt, ne ➤

DR

Parachutage des légionnaires du 2e REP à Kolwezi en 1978.

rentrent en France que 63 officiers et 159 hommes de troupe. Paradoxe: ce sont les carlistes vaincus qui viendront grossir les effectifs décimés de la Légion.

Batailles héroïques et esprit de sacrifice

Jusqu'à l'époque contemporaine, la troupe d'élite se trouvera engagée partout. Le général de Négrier le proclamera en 1884 : *« Légionnaires, vous êtes soldats pour mourir. Je vous envoie là où l'on meurt! »* Ils mourront donc en Crimée, en Indochine, en Afrique, au Proche-Orient. Ils mourront aussi sur le sol français, pendant les deux guerres mondiales (plus de 16000 au total). Des batailles restent à jamais mémorables: Tuyên Quang et Lang Son, en 1885; Narvik, en 1940; Bir Hakeim, en 1942; Dong-Khê, en 1950; Diên Biên Phù, en 1954... La première — en Indochine alors française — portant le nom de la vieille citadelle située entre le Yunnan chinois et le delta du Tonkin, où la Légion sera assiégée par les Chinois et les bandes tonkinoises (les Pavillons noirs), verra s'illustrer le sergent Bobillot, devenu depuis, avec d'autres soldats légendaires, l'une des figures mythiques de la Légion. C'est à cette bataille que renvoie, entre autres, *Le Boudin*, l'hymne traditionnel de la Légion: *« Au Tonkin, la Légion immortelle/À Tuyên Quang illustra notre drapeau... »*

La Légion compte aussi ses combats oubliés. En 1870-1871, un tiers des effectifs engagés tombent dans la guerre contre la Prusse. Soit un pourcentage supérieur à celui de ses pertes de 1914-1918. Au début des années 1890, un bataillon de la Légion est engagé dans la difficile campagne menée au Dahomey (l'actuel Bénin) contre le roi Behanzin et ses redoutables amazones, mais aussi au Soudan et à Madagascar, derrière Lyautey. Après la Première Guerre mondiale, la Légion se bat contre les Druzes au Levant. Achevée en 1934, la guerre du Maroc lui coûte 74 officiers, 158 sous-officiers et 1264 hommes de troupe. En Tunisie, en 1942-1943, elle participe à la campagne victorieuse des Alliés, est incluse dans l'armée d'Afrique du général Giraud et ira ensuite se battre en Italie avec le général Juin.

« Sur la terre imprégnée du sang des légionnaires, le soleil ne se couche jamais »: après l'Indochine et l'Algérie, la Légion sera encore engagée dans la plupart des interventions armées menées par la France — du Liban au Sahel, du Tchad à l'Afghanistan —, dont, évidemment, en 1978, le parachutage sur Kolwezi (Zaïre), où le 2e REP (régiment étranger de parachutistes) sauvera les Européens pris au piège par des rebelles katangais.

« J'ai trouvé à la Légion étrangère les mêmes vertus militaires que partout ailleurs, mais sans doute poussées à leur plus haut niveau, parfois même de manière excessive: la générosité, l'ardeur, le goût de l'aventure, la confiance, la fidélité au chef, la pudeur et le mystère aussi, l'attachement à la France, leur pays d'accueil », résumait le général Dary, ancien chef de corps du 2e REP au moment de son "adieu aux armes". ●

> **"Légionnaires, vous êtes soldats pour mourir. Je vous envoie là où l'on meurt!"**
>
> *Général de Négrier (1884)*

Képi blanc et béret vert…

Participant à leur légende, la tenue des légionnaires, comprend nombre d'éléments traditionnels soigneusement codifiés. Revue de détail.

Képi blanc

Autrefois couvrant un képi rouge au bandeau bleu central frappé de la grenade à sept flammes, cet héritier des couvre-képis kakis blanchis par le soleil est porté pour la première fois en 1930 lors d'une parade. Arboré à partir de 1939, il ne sera cependant officiellement adopté, pour les sorties et cérémonies, qu'à partir de 1964. À noter que les officiers, sous-officiers et caporaux-chefs ayant plus de quinze ans de service portent le képi noir.

Béret vert

Porté par la première fois par la 13e DBLE (demi-brigade de la Légion étrangère) durant la Seconde Guerre mondiale, il devient le béret réglementaire de l'ensemble du corps à partir de 1959.

Épaulettes "vert et rouge"

Héritage des Gardes suisses, elles font partie de la tenue depuis 1868, et sont portées par les soldats du rang jusqu'aux sergents-chefs. Unique distinction pour les caporaux-chefs et sous-officiers (ainsi que pour les personnels de la musique et les pionniers) : une bande dorée entre la galette verte et les franges rouges.

Cravate verte

Réglementaire depuis 1946, son adoption est due au nécessaire écoulement des stocks des anciens "chantiers de jeunesse" de l'Occupation.

Ceinture bleue

À l'origine, un accessoire en laine de couleur variable adopté par les armées d'Afrique pour éviter les refroidissements, facteurs d'affections intestinales. Codifiée depuis 1862, sa couleur est toujours le bleu et sa largeur de 40 centimètres.

LA GRENADE À SEPT FLAMMES

Officialisé en 1874, ce symbole des grenadiers est notamment utilisé sur les fanions, les épaulettes des tenues de sortie et les insignes de béret. C'est progressivement qu'il a pris son allure actuelle avec ses deux flammes latérales inclinées vers l'extérieur. Sur les épaulettes, la grenade est surmontée de trois chevrons verts, à l'instar des autres unités ayant appartenu à l'armée d'Afrique. A. F.

VIC - 2018

Guynemer, l'as des as

Tombé à seulement 23 ans en 1917, notre pilote, héros de la Grande Guerre aux 54 victoires (homologuées, en réalité bien plus), incarne pour toujours, dans le monde entier, l'esprit intrépide et chevaleresque de l'aviation française. Portrait.

Par Arnaud Folch

Trop petit, trop maigre, pas assez de muscles. Né maladivement chétif à Paris le jour de Noël 1894, Georges Guynemer, les années passant, a grandi, mais s'est à peine remplumé. Lorsque éclate la guerre de 1914, et qu'il veut s'engager dans l'armée, son mètre soixante-dix, ses 40 kilos et ses membres malingres font l'effet d'un couperet : inapte !

Désespéré, il se trouve à Anglet, dans le Sud-Ouest, lorsqu'il aperçoit peu après, un matin, des avions militaires se poser. Il se rend aussitôt à la base aérienne de Pau et parvient, cette fois, à se faire enrôler comme simple élève mécanicien, interdit de formation de pilote. Mais inconnue ou presque, à l'époque, celle qu'on n'appelle pas encore l'armée de l'air n'a pas le même prestige qu'aujourd'hui, et les volontaires sont peu nombreux…

Ce n'est en effet que quatre ans plus tôt, le 9 juin 1910, qu'a eu lieu en France le premier raid d'entraînement d'un *« aéroplane militaire employé réellement aux besoins de la guerre »*, dont nul, alors, n'imagine la place décisive qu'il sera amené à prendre… Pour tout le monde, y compris l'état-major, *« le véritable rôle de l'aéroplane, comme celui du dirigeable, c'est de faire de l'exploration »* : analyse du terrain, repérage des mouvements de troupes…

Le peu d'intérêt suscité par cette aviation militaire balbutiante sera la chance de Guynemer. Le 21 janvier 1915, il devient élève pilote. Puis, après un premier vol en solitaire à bord d'un Blériot 6 cylindres 50 HP, il obtient son brevet trois mois plus tard. Il a 20 ans. Dans trois ans, il sera mort. Entre-temps, une fabuleuse épopée qui lui vaut, aujourd'hui encore, l'admiration de tous ses pairs à travers le globe…

Admis le 8 juin 1915 à l'escadrille MS.3, dite des Cigognes, ses premières missions d'observation révèlent son exceptionnel sang-froid, essentiel au bon travail des photographes qui l'accompagnent. Ses avions étant régulièrement criblés par des éclats d'obus, il en obstrue les trous avec de… simples morceaux de toile. Et redécolle !

Arrive le 19 juillet 1915 : sur un Morane-Saulnier "Parasol" simplement équipé d'une mitrailleuse montée sur affût, il abat son premier avion ennemi, ce qui lui vaut la médaille militaire. Première victoire, première médaille : les débuts d'une incroyable série…

Au cours des quelques années qui lui restent à vivre, le jeune prodige, qui finira capitaine, se verra en effet reconnaître 53 succès dans les airs (plus 35 autres "non homologués" par les très stricts décomptes de l'armée de l'air, mais aussi décerner la Légion d'honneur et la croix de guerre (25 palmes). Auxquelles s'ajoutent 22 citations à l'ordre de l'armée…

Pour la plupart peints en jaune, toujours baptisés "Vieux Charles", du nom de son premier avion, et pavoisés de la fière devise des Cigognes, *« Faire face »*, ses appareils successifs (Morane-Saulnier, Nieuport, Spad VII, XII et XIII) entrent avec lui dans la légende.

"Instantanéité, souplesse et coup d'œil"

Au cours du seul mois de mai 1917, Guynemer abat sept avions allemands, dont quatre en une seule journée et deux coup sur coup, à 8 h 30 et 8 h 31. Il est le premier pilote de l'histoire à abattre un bombardier lourd (le fameux Gotha G.III allemand).

Les *« qualités primordiales qui distinguent le vrai chasseur »*, telles que lui-même les a résumées dans un compliment adressé à un autre grand as, René Fonck (1894-1953) : *« Instantanéité, souplesse et coup d'œil. »* Esprit chevaleresque aussi, comme ce jour où, affrontant l'as allemand Ernst Udet, il choisit de l'épargner en le saluant de la main après que la mitrailleuse de ce dernier s'est enrayée…

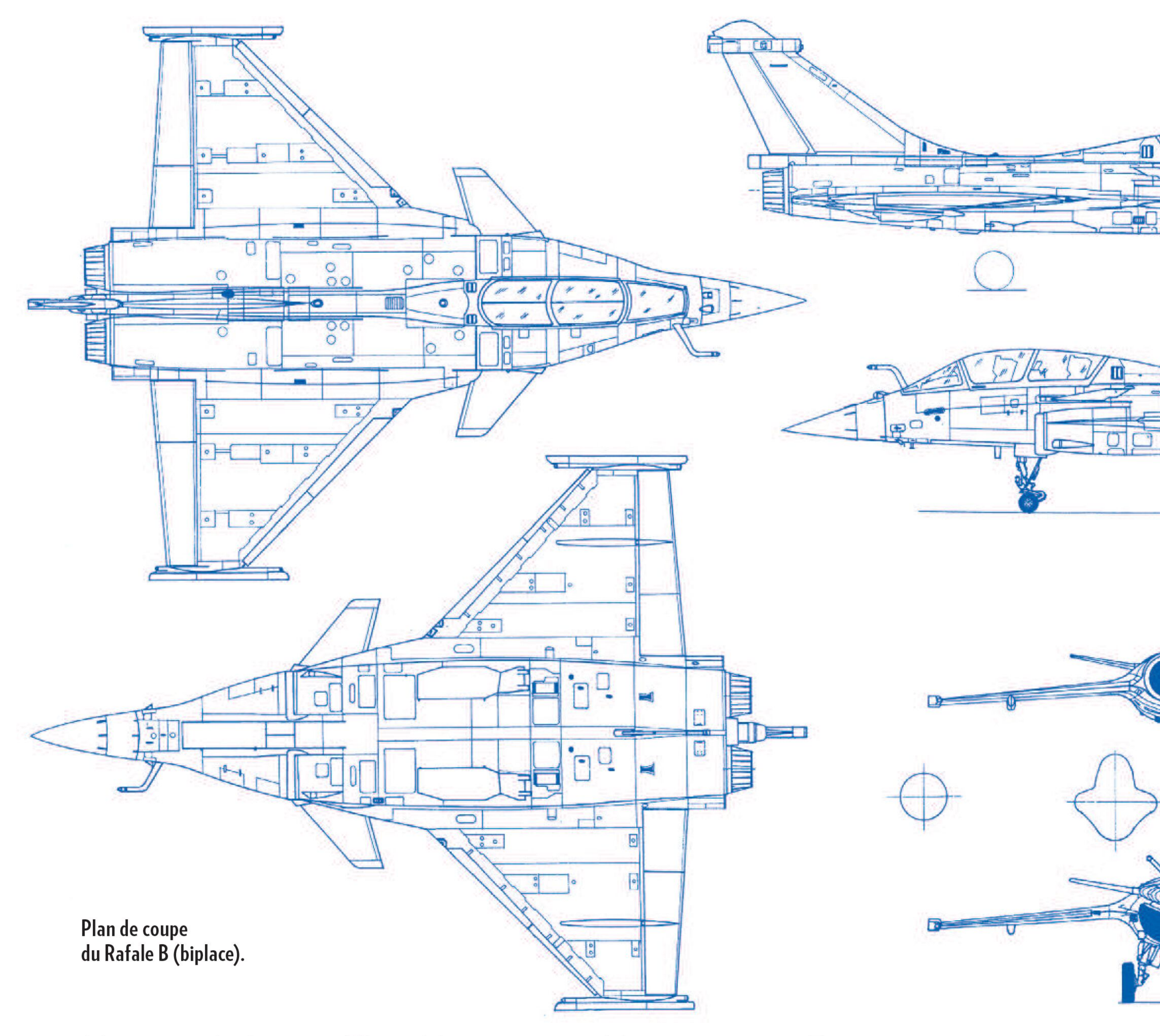
Ses exploits prennent tragiquement fin le 11 septembre 1917 : il est abattu (alors qu'à son tour ses mitrailleuses se sont enrayées) non loin de Poelkapelle (Belgique), à huit kilomètres derrière les lignes allemandes. Pulvérisés au sol par des obus anglais, son corps et son appareil ne seront jamais retrouvés. Seule sa carte d'identité sera récupérée par les Allemands.

Témoignage de la crainte et du respect qu'inspirait l'aviateur à ses adversaires dans les airs, ce commentaire du sergent allemand qui venait de l'abattre : *« Je ne crains plus rien maintenant que j'ai triomphé de Guynemer ! »* (ce qui ne l'empêchera pas d'être abattu peu après). Un an avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Hermann Goering, as allemand de 1914-1918, fera quant à lui restituer solennellement à la France sa carte d'identité. À l'emplacement du crash, une stèle a été érigée en 1920 à l'initiative des 5 as belges de l'époque. ●

5

C'est le nombre d'avions qu'il faut avoir abattus pour obtenir le titre d'"as". Pour qu'une victoire soit inscrite à son tableau de chasse, selon le très strict comptage imposé par l'armée de l'air française (la plus sélective du monde), un pilote doit avoir abattu son adversaire à l'intérieur de ses propres lignes et disposer d'au moins deux témoins au sol.

AKG-IMAGES / DE AGOSTINI / BIBLIOTECA AMBROSIANA

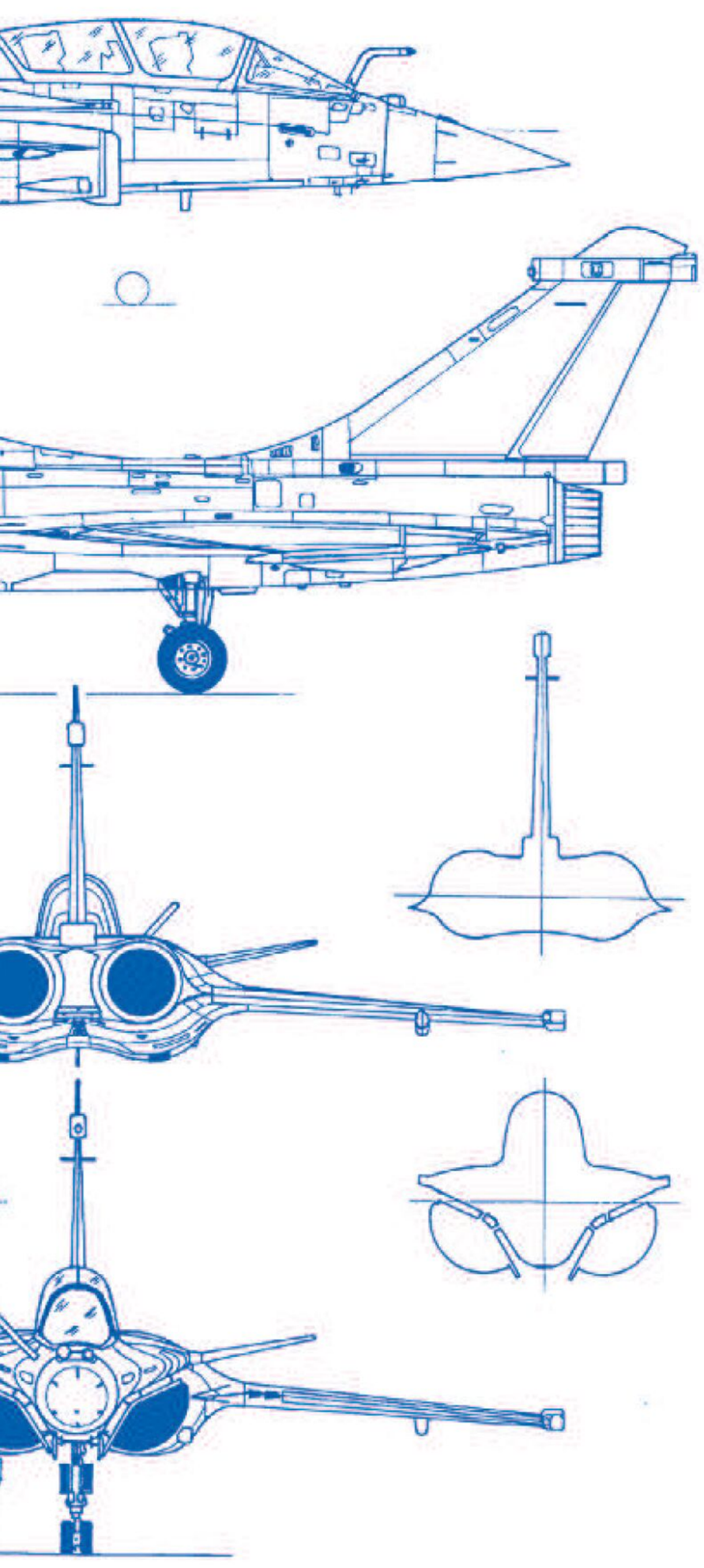


Plan de coupe
du Rafale B (biplace).

Le Rafale, plus vite, plus haut, plus fort

C'est en souvenir de son Ouragan des années 1950 que Marcel Dassault avait appelé Rafale son successeur des années 2000… À l'avant-garde de la technologie, 500 auront été assemblés, au total, d'ici à 2035.

Par François d'Orcival



Les avions sont comme l'âme, disait Marcel Dassault, *ils ont des ailes et prolongent la vie. Les miens voleront encore quand je ne serai plus là.* Le 14 décembre 1985, il assiste, dans le grand hall de son usine de Saint-Cloud, à la présentation publique du démonstrateur Rafale A. Il est si heureux qu'il le qualifie d'avion mondial! *« Il sentait que sa société était prolongée pour beaucoup de décennies »*, dira le général Bernard Capillon, alors chef d'état-major de l'armée de l'air, le premier à avoir commandé un escadron de chasse de Mirage III. Marcel Dassault ajoute: *« Oui, ce Rafale A, je l'ai trouvé très beau, mais trop grand et trop lourd apparemment pour ses moteurs »*. Ce seront les derniers mots que l'on retiendra de lui (Claude Carlier et Luc Berger, *Dassault, 50 ans d'aventure aéronautique, 1945-1995*, Éditions du Chêne). Le lendemain, l'avion quitte les ateliers de Saint-Cloud pour la base d'Istres (Bouches-du-Rhône), où il va pouvoir voler. Ce Rafale fait ses premiers essais au sol, réacteurs allumés, le 10 avril 1986.

Sept jours plus tard, Marcel Dassault s'éteint à l'âge de 94 ans. Il ne verra pas décoller le dernier-né de ses avions. Ses obsèques ont lieu le 22 avril, aux Invalides. Après la messe célébrée en son honneur, Jacques Chirac, tout nouveau Premier ministre, prononce son éloge funèbre en présence de son fils Serge, de son épouse et de leurs quatre enfants, de ses collaborateurs à la tête de la maison, de trois ministres de la Défense, d'anciens ministres et Premiers ministres, et de délégations nombreuses des usines. Sa dépouille est portée par des officiers pilotes de plusieurs escadrons de l'armée de l'air. Six Mirage 2000 de la base de Dijon, que le général Capillon avait commandée, font un passage au-dessus des Invalides.

Quand Marcel Dassault retrace les plans...

Moins de trois mois plus tard, le 4 juillet, le Rafale A décolle pour la première fois, piloté par Guy Mitaux-Maurouard, un ancien de l'armée de l'air ayant rejoint le groupe Dassault. Il atteint la vitesse de Mach 1,3 (1600 kilomètres par heure). Le 17 juillet, il monte à Mach 1,8 (près de 2000 kilomètres par heure).

Il sera, au mois de septembre, en vedette au salon aéronautique de Farnborough, au Royaume-Uni. Le 4 mars 1987, il grimpe à Mach 2 (2450 kilomètres par heure). Après avoir volé avec des réacteurs américains General Electric, il recevra plus tard des M88 français de la Snecma (dont le président sera le général Capillon).

L'aventure du Rafale a commencé par des discussions franco-allemandes en 1977, au lendemain du salon aéronautique du Bourget. Deux ans plus tard, en 1979, le directeur général de l'armement français demande au patron de Dassault-Breguet (le double nom dû à la reprise du second par le premier) de présenter les plans d'un avion de combat tactique pour les années 1990.

Un projet à construire avec les Allemands (Messerschmitt-Bolkow Blohm) et les Britanniques (British Aerospace). Le 3 avril 1980, Dassault remet un premier rapport sur la construction commune de l'avion en projet. Celui-ci est désigné comme *« avion de combat européen »*... Mais les deux associés étrangers vont renoncer au projet à trois, laissant le bureau d'études de Dassault préparer seul l'avion de combat destiné aux escadrons de l'armée de l'air et des flottilles de la marine...

Alors ministre de la Défense, Charles Hernu retient un premier projet en octobre 1982. Il ne s'agit

DR

pas encore d'un prototype mais d'un "démonstrateur", un avion de combat expérimental, l'ACX.

Marcel Dassault expliquera que la coopération à laquelle on avait songé ne pouvait qu'échouer parce qu'il fallait concevoir un seul avion à partir de deux projets trop antinomiques: un biréacteur léger polyvalent et un appareil lourd de supériorité aérienne. *« Si j'avais assisté aux conférences internationales destinées à sa mise au point, j'aurais dit dès le premier jour qu'il n'y avait pas de solution pour faire un avion qui réponde à ces caractéristiques. »*

Le contrat initial de l'ACX est notifié en juillet 1983. L'année suivante, Marcel Dassault examine les écrans d'ordinateurs de ses bureaux d'études; on lui présente le nez avant du futur avion de combat. *« Je n'en veux pas »*, répond-il. Les ingénieurs tentent de lui expliquer qu'il est impossible de le modifier. Vaine tentative! C'est lui-même qui retrace le plan. Et tout le monde convient que la nouvelle forme imprimée par ordinateur est la bonne!

C'est donc le 10 décembre 1984, il y aura quarante ans à la fin de cette année, que le ministère français de la Défense et Dassault signent la convention de programme d'un avion expérimental qui s'appellera le Rafale A. Un nom de baptême venu de loin: le premier des chasseurs à réaction de la maison s'appelait le MD 450 Ouragan, dont 213 exemplaires furent livrés entre 1952 et 1954. C'est en pensant à cet avion que Marcel Dassault donne le nom de Rafale à son projet tout neuf. Celui qui lui est présenté le 14 décembre 1985 et qui va voler sept mois après. *« Avec cette merveilleuse machine, l'avenir de la société est assuré »*, dit Serge Dassault.

Un seul avion pour en remplacer six

Celui-ci prend officiellement la succession de son père à la tête de la société en octobre 1986, choisissant comme vice-président chargé des affaires économiques et financières un homme entré chez Dassault en 1962, Charles Edelstenne, alors âgé de 48 ans. C'est lui qui prendra, bien plus tard, la tête de la société à la suite de Serge, d'abord lorsque celui-ci aura franchi ses 75 ans, puis pour assumer sa succession à la tête de la holding familiale au lendemain de sa disparition, en mai 2018.

À la charnière des années 1980-1990, on comptait sept types d'avions chargés de missions différentes dans l'aéronavale et l'armée de l'air: les Super-Étendard, Mirage F 1, Mirage IV P, Mirage 2000 ND et Mirage 2000 C5 fabriqués par Dassault, le Jaguar, né d'une coopération franco-britannique avec Breguet, repris par Dassault, et le Crusader, acheté aux Américains pour nos porte-avions. Le Rafale devait les remplacer tous les sept…

On décida que l'avion de série serait plus léger d'une tonne (9 contre 10) que le démonstrateur Rafale A, jugé trop lourd par Marcel Dassault. Le contrat d'industrialisation est finalement signé par le ministre de la Défense, Pierre Joxe, le 18 décembre 1992, six ans après le premier vol de l'avion. Il est prévu que l'armée de l'air en reçoive 234 exemplaires (dont 139 biplaces), et l'aéronavale, 86. À l'époque, le programme est estimé à 170 milliards de francs. Le Rafale C 01 effectue son premier vol le 19 mai 1991, avec le même pilote d'essai

que le tout premier, Guy Mitaux-Maurouard. Le prototype de la version marine (Rafale M 01) vole six mois plus tard, le 12 décembre 1991; il ira faire une série d'essais aux États-Unis, qui surprendront les Américains. Troisième des premiers modèles, le Rafale B (biplace), décollera les années suivantes, et sera la vedette du salon de Dubaï en novembre 1995. Il reviendra en France en passant par Abou Dhabi, Le Caire et Athènes — mais personne ne sait que ces trois capitales seront des clients de l'avion…

Marcel Dassault devant son Mystère 50 en 1975 (le futur Falcon). Page de gauche, les Rafale aux couleurs des pays clients.

L'Eurofighter, fabriqué par les Allemands, les Britanniques, rejoints par les Italiens et les Espagnols, ceux qui n'avaient pas voulu de l'accord avec Dassault au début des années 1980 pour la conception d'un chasseur, ne volera qu'en mars 1994… Bien après le Rafale! À côté du Mirage 2000 (lancé sous Valéry Giscard d'Estaing), l'un des avions de tête de l'armée de l'air, le Rafale est déclaré apte au service opérationnel en 2006; il équipera 7 escadrons de l'armée de l'air. De son côté, malgré ses retards et la hausse de ses coûts, l'Eurofighter bénéficie d'un avantage de départ: dès l'origine, ses quatre États actionnaires en commandent 529 pour l'ensemble du programme… En même temps, les Américains se démènent avec leurs F-16, F-15, et F-35, pour barrer la route aux Rafale.

C'est l'époque où Éric Trappier, entré chez Dassault à 24 ans, se bat partout, en Europe, au Moyen-Orient, en Asie et en Amérique latine, pour vendre ses avions. Après avoir décroché de très belles commandes à l'exportation avec le Mirage 2000, il est nommé en 2013 à la tête du groupe, où il continue de veiller au développement international. Deux ans après son arrivée, son premier client à l'export se révèle enfin, alors que l'avion est en service dans l'armée de l'air depuis neuf ans… Un verrou vient de sauter. L'Égypte, qui avait déjà acquis des Mirage 2000 en 1982, commande 24 Rafale.

Et c'est urgent! Le maréchal al-Sissi a pris le pouvoir au Caire en juillet 2013 en écartant les Frères musulmans par un coup d'État. Le mois suivant, le président Barack Obama efface la "ligne rouge" qu'il avait opposée à la Syrie. Al-Sissi comprend alors que la sécurité du Proche-Orient n'est plus américaine. Ses amis arabes et lui se tournent vers un autre fournisseur d'armes qui ne peut être que la France. François Hollande, président de la République, saisit l'opportunité et charge Jean-Yves Le Drian, son ministre de la Défense, de signer le contrat Rafale avec les Égyptiens. Nous sommes le 17 février 2015. Trois mois après, le Qatar signe à son tour. Hollande et Le Drian multiplieront leurs visites en Orient. La France signera de même avec les Émirats arabes unis en 2021. Auparavant, Dassault retrouve l'Inde, l'un de ses clients les plus anciens, celui auquel il avait vendu plusieurs escadrons d'Ouragan en 1953… Il poursuit avec la Grèce, avant d'équiper la Croatie et l'Indonésie…

Au moment de dresser son bilan (provisoire), Éric Trappier n'est pas peu fier des résultats déjà acquis avec le Rafale. Depuis l'origine du programme, la maison aura inscrit 495 commandes. Son succès: les ventes à l'export dépassent désormais les livraisons à nos armées — 261 contre 234. En sachant, souligne le groupe Dassault, qu'*« en ce début 2024, il reste 229 Rafale à livrer, ce qui représente une dizaine d'années de production »*… Les ateliers d'assemblage se préparent donc à livrer trois Rafale par mois.

Le président de la République a fêté la Noël 2023 avec nos aviateurs sous les hangars de la base aérienne projetée qui abritent les Rafale français de l'opération Chammal, au Levant, tandis que d'autres effectuaient leurs missions auprès de l'Ukraine ou des pays Baltes, à la frontière de la Russie, cependant que notre porte-avions retournait en Méditerranée pour s'y livrer à des exercices de combat à haute intensité, dans le cadre de l'Otan, avec son groupe aéronaval composé de Rafale qui n'attendaient que cela. ●

10 000

C'est le nombre d'avions (militaires et civils), dont 2 500 Falcon, livrés depuis sa création par le groupe Dassault, dans 90 pays.

PHOTOS : GILBERT UZAN/GAMMA ; DASSAULT AVIATION - ERIDIA/ V. ALMANSA

Coco Chanel, l'élégance française

"Avec de Gaulle et Picasso, Chanel fait partie des plus grandes figures de notre temps", estimait André Malraux. À raison. Gabrielle Chanel (1883-1971), dite "Coco" ou "Mademoiselle", n'a pas inventé l'élégance, elle "est" l'élégance.

Par Pauline de Boisberger

Mademoiselle Chanel a inventé l'idée de la femme moderne, assure, les yeux pétillants, le conservateur au Costume Institute du Metropolitan Museum of Art (le célèbre Met) de New York de 2000 à 2016. C'est sous son égide que le musée avait organisé, en 2005, une rétrospective Chanel entièrement dédiée à la dame au chapeau.

« Chanel, c'est un style. La mode passe, le style reste », aimait-elle répéter lorsqu'on l'interrogeait sur le secret de "l'allure Chanel". Mais on a oublié, souvent, son enfance douloureuse. Née Gabrielle Chanel d'une obscure lignée de camelots cévenols, orpheline à 14 ans, elle est placée à l'orphelinat d'Aubazine (Corrèze), où elle va rester sept ans.

L'orphelinat est une ancienne abbaye cistercienne du XIIe siècle. Comparée aux garnis de son enfance, la beauté de son dépouillement monacal va la marquer pour toujours : dénuement, lignes épurées, contraste du noir et blanc, mais aussi chiffres et symboles observés sur les pavés. C'est ici qu'elle puisera l'inspiration de ses futurs croquis et modèles. Ici aussi, sur un vitrail de l'église, que Coco Chanel ira chercher l'inspiration des deux "C" entrelacés de son célèbre logo.

Son allure, l'allure de Chanel, fut aussi une affaire personnelle : si Chanel octroie aux femmes davantage de libertés et de confort dans ses tenues, c'est aussi pour elle-même qu'elle le fait. *« Coco Chanel s'est bâti sa propre mode en suivant ses besoins comme Robinson s'est construit sa cabane »*, écrit Paul Morand, son grand ami, dans *L'Allure de Chanel* (Hermann, 1977). C'est déjà une évidence lorsqu'elle évolue dans l'ombre de ses premiers amants. *« Je ne bois du champagne qu'en deux occasions : lorsque je suis amoureuse et lorsque je ne le suis pas »*, dit-elle. En 1910, grâce au richissime Britannique Arthur "Boy" Capel, sa maison, créée l'année précédente, prend ses quartiers à l'adresse, devenue mythique, de la rue Cambon, près de l'Opéra. Elle s'installe à Deauville en 1913, puis à Biarritz. Entretemps, elle a fait du canotier un accessoire de mode. Elle s'est aussi attaquée au vêtement en s'autorisant des découpes inédites, raccourcissant les longueurs, simplifiant les modèles comme personne auparavant.

Chaque collection est un nouveau défi, et Paul Morand n'a pas tort de la présenter comme *« l'ange exterminateur d'un style XIXe »*. Elle déteste tout ce que le vestiaire de son époque comporte d'empesé ou de contraintes pour le corps féminin. En s'inspirant du vestiaire masculin (marinière, col blanc et cravate...), elle échappe aux diktats de son temps. La netteté de sa coupe achèvera de dessiner les contours de cette silhouette vivante, et mouvante : celle de la femme active.

> **"Je ne bois du champagne qu'en deux occasions : quand je suis amoureuse et quand je ne le suis pas."**
>
> *Coco Chanel*

Son audace fait merveille. Elle opte avant tout le monde

PHOTOS : PICTORIAL PRESS LTD / ALAMY STOCK PHOTO ; VICTOR VIRGILE/GAMMA RAPHO

pour le noir et fait entrer la "petite robe noire" dans le vestiaire de la femme moderne. Elle aime tout simplifier, mais avec rigueur. Célébrée comme une star, elle est appréciée pour la pertinence de son jugement mais aussi crainte pour ses mots acerbes. *« J'ai une âme de patronne, écouter les autres m'agace »*, confiera-t-elle à Morand. Son comportement pendant la guerre, où elle vécut avec un officier des services de renseignements allemands, lui valut d'être inquiétée à la Libération, puis de s'exiler un temps en Suisse.

L'invention du parfum N° 5

C'est un esprit de revanche qui motivera son *come-back,* en 1954. Gabrielle Chanel ne supporte pas l'avalanche de louanges faites à Christian Dior, inventeur du "New Look". Elle a 71ans, et n'a jamais semblé si jeune: c'est là qu'apparaît son fameux tailleur à la ligne nettoyée de tout artifice. Ses souliers bicolores puis son fameux sac 2.55, modèle matelassé à chaînes dorées, font leur apparition...

Deux périodes témoignent encore de cette éternelle imbrication entre sa vie privée et l'influence de celle-ci dans ses créations. Ainsi, dès son idylle avec le duc de Westminster, officielle en 1924, Chanel oriente son style vers plus de raffinement et introduit notamment le tweed dans son répertoire stylistique.

Autre étape marquante: sa "période russe", dominée par la personnalité du grand-duc Dimitri, son amant du début des années 1920. Coco crée alors des bijoux baroques. Surtout, à la faveur d'une rencontre avec le "nez" du tsar, Ernest Beaux, un Français, elle devient la première couturière à créer son parfum. Le N° 5 est né. Son lancement est encore un coup d'audace. En total décalage, Chanel choisit de présenter son jus iconoclaste dans un flacon octogonal et épuré. Devenu le parfum le plus vendu de l'histoire. ●

Coco Chanel en 1937. À gauche, la mannequin Laetitia Casta, égérie de la marque.

Parfumerie française, fragrances de légende...

Créés, pour certains, au début du XXe siècle, par des parfumeurs, couturiers et joailliers de génie, les grands parfums français ont traversé les époques et conquis le monde. Où ils sont, et de loin, les plus vendus.

Par Céline Dufranc

N° 5 de Chanel

1921 En commandant au parfumeur de Grasse Ernest Beaux un *« parfum de femme à odeur de femme, qui habille aussi bien qu'une robe »*, Coco Chanel (1883-1971, *lire page 126*) va créer le premier parfum d'une maison de couture de l'histoire. Autre révolution : le minimalisme de son flacon carré. Confiant un jour qu'elle ne portait que quelques gouttes de Chanel N° 5 pour dormir, Marilyn Monroe ajoutera encore à sa légende. Un siècle après sa création, c'est le parfum le plus célèbre du monde : un flacon vendu toutes les 5 secondes !

Arpège de Lanvin

1927 Commandé par la fondatrice de la maison de couture Jeanne Lanvin (1867-1946) au parfumeur André Fraysse pour le trentième anniversaire de sa fille Marie-Blanche, à qui elle souhaitait offrir *« le plus beau parfum du monde »*, c'est l'un des jus les plus complexes jamais créés : 62 ingrédients ! À l'origine de son nom d'accord de musique, encore sa fille, qui, musicienne avertie, se serait exclamée *« On dirait un arpège ! »* après l'avoir senti. Le dessin, emblème de la marque, est aussi issu de l'histoire familiale : il représente Jeanne Lanvin se penchant vers sa fille lors d'un bal costumé. Ce parfum fut notamment porté par Colette et Mistinguett, qui contribua à son succès aux États-Unis.

Shalimar de Guerlain

1925 Ce premier parfum d'inspiration orientale est né par hasard : c'est en testant une vanille de synthèse pour une autre de ses fragrances (Jicky) que Jacques-Édouard Guerlain, troisième héritier de la marque (créée en 1828), l'a inventé. Presque centenaire, il doit son nom à l'histoire d'amour légendaire entre la princesse indienne Mumtaz et l'empereur Chah Djahan dans les jardins de Shalimar (*« Temple de l'amour »* en sanskrit).

Miss Dior de Christian Dior

1947 Premier parfum de Christian Dior (1905-1957), lancé l'année même de la création de la marque, son ambition, selon le couturier, était de devenir *« la touche finale d'une robe couture »* mais aussi *« l'incarnation olfactive du New Look »*. Son flacon en cristal de Baccarat été ainsi baptisé en hommage à la sœur et muse du couturier, Catherine Dior.

L'Air du temps de Nina Ricci

1948 Lancé trois ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale par la styliste franco-italienne, ce parfum se voulait une ode à la paix et à la liberté retrouvées. Des valeurs incarnées aussi par les deux colombes enlacées de ce flacon devenu iconique taillé par la cristallerie Lalique. *« Si le parfum est un art, l'objet qui le contient doit être un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre d'un artisan »*, expliquait son fils Robert Ricci, fondateur de la marque (1932).

Calèche d'Hermès

1961 Premier parfum féminin de la célèbre maison de maroquinerie fondée en 1837, son nom fait écho à l'attelage emblématique d'Hermès : la voiture hippomobile du XIXe siècle. Inspiré des lanternes des voitures d'antan, le flacon est coiffé d'un capot noir rappelant la bombe des cavaliers.

Empreinte de Courrèges

1971 Tout premier parfum de cette maison avant-gardiste, élaboré par Robert Gonnon, ce chypré associant notamment roses de mai et de Bulgarie, vétiver, bois de santal et patchouli a aussi conquis le monde par son flacon *seventies* rappelant les collections de la maison de couture, créée en 1961 : blousons en vinyle, robes trapèze et bottes en PVC.

Opium d'Yves Saint Laurent

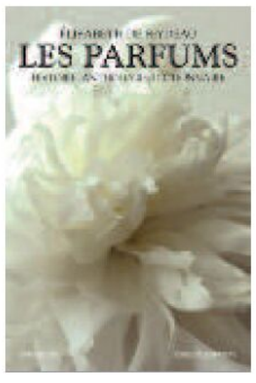
1977 Créé par Jean-Louis Sieuzac, il est né du projet du célèbre couturier (1936-2008) de lancer un très addictif parfum d'Orient. *« Opium, c'est la femme fatale, les pagodes, les lanternes »*, expliquait-il. Considéré comme scandaleux à sa sortie en raison de son nom (apologie de la drogue), il fut même interdit dans plusieurs pays, mais son succès va dépasser toutes les espérances dès la première année (avec des ventes quinze fois supérieures aux prévisions !), puis donnera naissance à Black Opium (2014).

Eau de Rochas

1970 Élaborée par le nez Nicolas Machounas pour le compte de la marque créée en 1925 par Marcel Rochas (1902-1955), dont elle est la première eau de Cologne féminine contemporaine, celle-ci, s'appuyant sur un cocktail d'agrumes et d'abord baptisée *« Eau de roche »*, deviendra trois ans plus tard le parfum le plus vendu au monde. Le relief de son flacon évoque le ruissellement de l'eau se frayant un chemin en érodant le roc.

Trésor de Lancôme

1990 Créé par Sophia Grojsman, ce *« parfum des instants précieux »* aux senteurs de pêche, de rose, d'ambre et de bois de santal (entre autres) doit aussi sa conquête du monde à son flacon en cristal en forme de pyramide inversée inspiré du style Art déco du début du XXe siècle. Son film publicitaire, avec Isabella Rossellini montant les marches de l'esplanade du Trocadéro, ajoute encore à sa légende. ●



Les Parfums. Histoire, anthologie, dictionnaire, *d'Élisabeth de Feydeau, Robert Laffont, coll. "Bouquins" (2011), 1216 pages, 34 €.*

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 01.40.94.22.05.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Jean-Louis Valentin

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Jean-Claude Dassier, Tugdual Denis, Catherine Nay, François d'Orcival, Jean-Louis Valentin.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Tugdual Denis.
Directeur délégué de la rédaction
Arnaud Folch (1151).
Rédacteurs en chef
Société: Mickaël Fonton (1157).
Monde: Mériadec Raffray (1180).
Économie-Finance: Frédéric Paya (1155).
Culture: Laurent Dandrieu (1136).
L'incorrect: Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-série: Yves Le Bescond (1168)
Web: Amaury Brelet (1198).
Chef de rubrique Enquête: Amaury Bucco (1163).
Chef de rubrique Art de vivre: Véronique André.
Secrétaire général de la rédaction Alexandre Meyer (1207).

Politique Grand reporter: Édouard Roux (1139);
Reporter: Sébastien Lignier (1163).
France Reporters: Patricia de Sagazan (1182), Thomas Morel (1194), Édouard Lavollé (1165), Victor Eyraud (1109), Maxime Coupeau (1197).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint:
Marie de Greef-Madelin (1152).
Chef de service politique économique: Josée Pochat (1166).
Culture Reporter: Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
Web Chef d'édition: David Blanchard.
Reporter: Marc Eynaud.
Responsable des réseaux sociaux Justine Lambert.
VA+ Chef de service: Antoine You (1138).
Adjointe: Anne-Lorraine Rousseau.
Iconographie Chef de service: Patrick Iafrate (1192).
Adjoints: Romain Rouger (1167), Barbara le Tourneur du Breuil (1211).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique: Marie Vercelletto (1196).

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Pierre Lellouche, Philippe Barthelet.

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Premier rédacteur-graphiste, conception graphique Yves Le Bescond (1168).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Responsable de la photogravure, rédacteur infographe Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax: 01.40.54.11.81.
Président du directoire, directeur des publications Jean-Louis Valentin.
Comptabilité Corinne Brice (1116), Chantal Kientzy (1118), Nathalie Locart (1119), Bérangère Blanchard (1108).
Services généraux Corinne Landry (1113).

PUBLICITÉ ET COMMUNICATION
Directeur commercial et responsable de la régie publicitaire
Julien Medioni (06.10.25.20.08).
Directrice commerciale adjointe
Marine Burrus (06.11.73.68.07).
Planning media.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Chargé du marketing digital Marcello Franzosi.
Service diffusion Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135).
Service abonnements : 01.40.94.22.05.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail: gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
ZI EuroNord, 2 imp. de Valence, 31150 Bruguières.
Tél.: 01.40.94.22.05.
France: 1 an, 4 nos, 29,90 € - 2 ans, 8 nos, 55,90 €
Tarif étranger: nous consulter
Copyright 2023 - Valeurs actuelles. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.
Impression Roto France
N° de commission paritaire 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie,
SAS au capital de 1 410 497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165

Origine du papier: Allemagne
Taux de fibres recyclées: 0 %
Certification: PEFC
"Eutrophisation" Ptot: 0,016 kg/tonne

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282
pefc-france.org

LE TRI + FACILE
BAC DE TRI

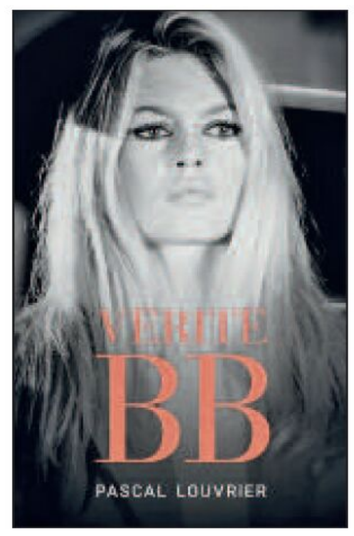
BIBLIOGRAPHIE

Annapurna, premier 8000
de Maurice Herzog
Arthaud, 1951

Anthologie de la répartie, les 1000 meilleures répliques
de Julien Colliat
Cherche-Midi, 2019.

La Belle Époque
de Michel Winock
Perrin, coll. "Tempus", 2022

Brigitte Bardot
d'Yves Bigot
Don Quichotte Éditions, 2014



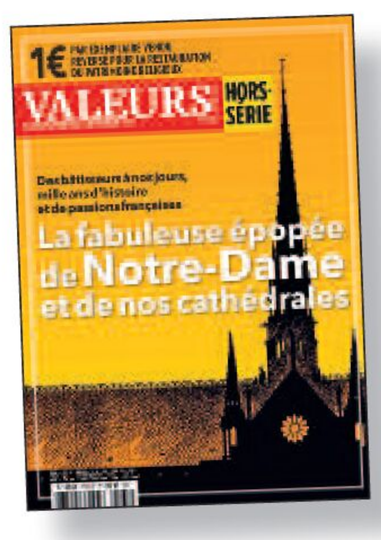
Vérité BB
de Pascal Louvrier
Le Passeur, 2003

Des siècles d'immortalité
d'Hélène Carrère d'Encausse
Fayard, 2011

Du Guesclin
de Georges Minois
Fayard, 1993

Dictionnaire amoureux de la Belle Époque et des Années folles
de Benoît Duteurtre
Plon, 2022

Dictionnaire amoureux de la France
de Denis Tillinac
Plon-Flammarion, 2014



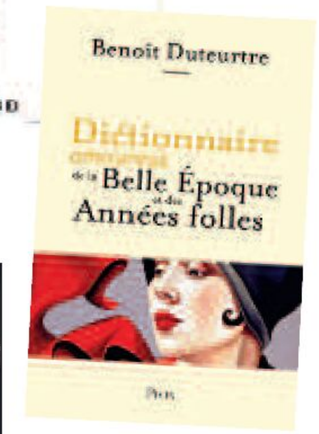
La Fabuleuse Épopée de Notre-Dame et de nos cathédrales
Hors-série "Valeurs actuelles", 2023

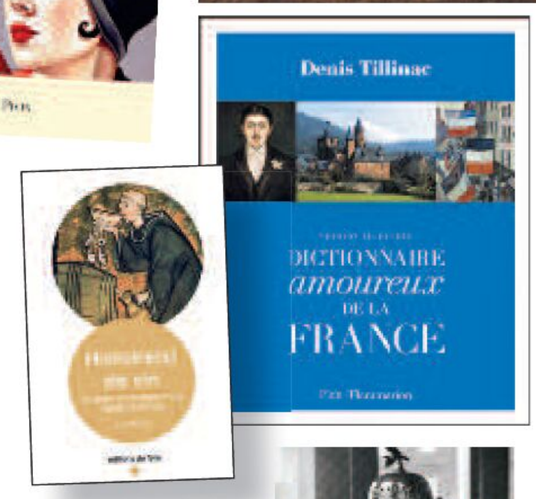
Dictionnaire amoureux du Louvre
de Pierre Rosenberg
Plon, 2007

Les Frères Lumière, l'invention du cinéma
de Jacques Rittaud-Hutinet
Flammarion, 1995

Eiffel
de Michel Carmona
Fayard, 2002

Dassault, 50 ans d'aventure aéronautique, 1945-1995
de Claude Carlier et Luc Berger
Éditions du Chêne, 1995.





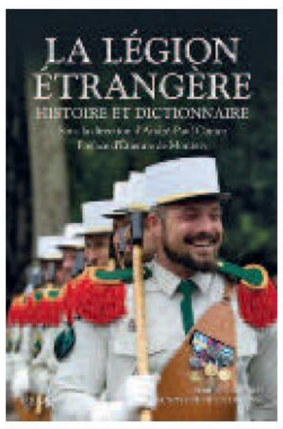
Histoire de l'aviation
de Bernard Marck
Arthaud, 2012

Histoire insolite des cafés parisiens
de Gérard Letailleur
Perrin, 2011

Histoire(s) de vin
d'Éric Glatre
Le Félin, 2023

L'Impressionnisme et la Peinture en plein air
de Jean-Philippe Breville
Larousse, 1992

Larousse gastronomique
de Prosper Montagné
Larousse, 1938

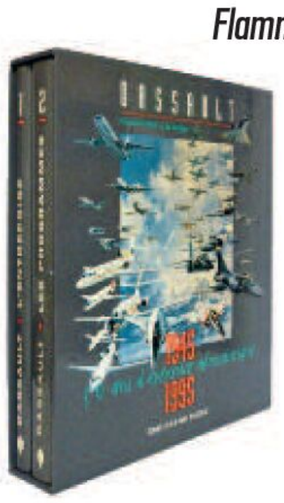


La Légion étrangère, histoire et dictionnaire
d'André-Paul Comor
Robert Laffont, coll. "Bouquins", 2013.

Louis XIV
de Jean-Christian Petifils
Perrin, 1996

Madame Curie
d'Ève Curie
réédité chez Folio

Marcel Cerdan
de Jean-Claude Loiseau
Flammarion, 1989



Les Parfums. Histoire, anthologie, dictionnaire
d'Élisabeth de Feydeau
Robert Laffont, coll. "Bouquins", 2011

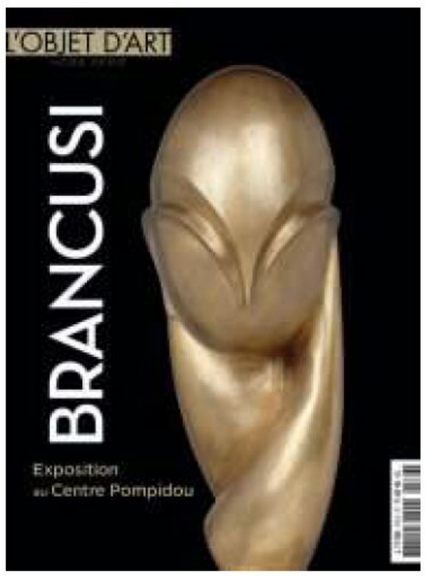
Pierre de Coubertin
de Daniel Bermond
Perrin, 2008

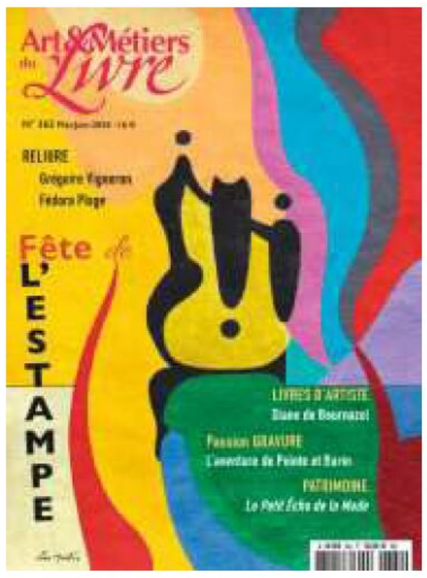
APPRENDRE ET SE CULTIVER À TOUS LES ÂGES

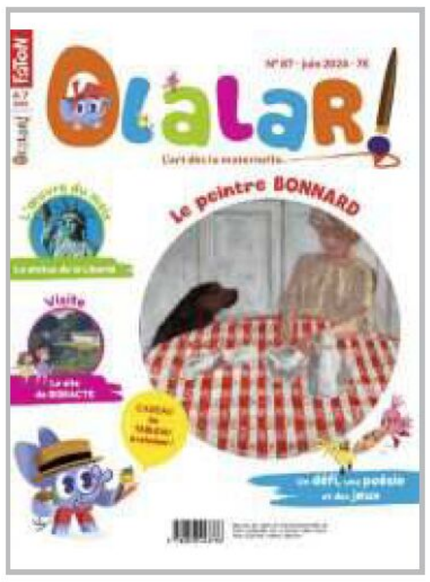
Situées à Dijon, les Éditions FATON sont spécialisées depuis plus de 50 ans dans la publication de revues sur l'archéologie, l'histoire, l'histoire de l'art, la littérature, la jeunesse et les sciences, ainsi que dans l'édition de beaux livres.

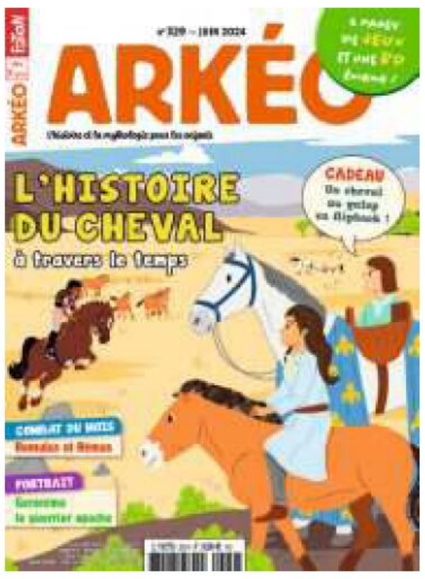
Notre histoire est le fruit d'une passion partagée depuis deux générations : celle de la diffusion du savoir et des connaissances à leur plus haut niveau.

14
MAGAZINES









ÉDITIONS FATON
25 rue Berbisey - 21000 Dijon
Tél. 03 80 40 41 34
livres@faton.fr - www.faton.fr

COMMANDES
Éditions FATON
1 rue des Artisans - CS 50090
21803 Quetigny Cedex
Tél. 03 80 40 41 21
infos@faton.fr - www.faton.fr

ÇA FAIT
DU BIEN DE
TOURNER
LA PAGE
INFORMER. DIVERTIR. APPROFONDIR.
PRIX RELAY-SEPM DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2024
RELAY.
sepm
SYNDICAT DES ÉDITEURS DE LA PRESSE MAGAZINE
LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2024
Découvrez chez RELAY les magazines de l'année.
Madame Bovary